

FRANCE Football

le bilan européen
des sélections

LES

NUMÉROS

1

1996



France Football a choisi ses numéros 1 de l'année 1996. Parmi eux figurent Didier Deschamps (meilleur joueur, ci-dessus) et, de gauche à droite, de haut en bas : Sonny Anderson, Omar Belbey (Nîmes), Thierry Henry, Guy Roux, Robert Pires, Jean-Claude Suaudeau.

Photo TEMSPORT

M 0705 - 2647 - 12,00 F



Deschamps : « Je ne

« **D** IDIER, le footballeur de l'année que vous êtes a eu un dangereux rival. Qui ?

— Youri ?... Zizou ? Blanc ? J'ai dit Youri en premier parce que c'est un joueur offensif et qu'en règle générale les joueurs offensifs sont plus avantagés que les défensifs. Il marque des buts, et à partir de là les gens s'identifient à lui.

Il est vrai que vous-même, de ce côté-là... (Rires.)

— Attendez ! Je viens de mettre mon premier but contre l'Udinese. Sur ce dernier mois, avec mon petit but, j'ai plus marqué que Ronaldo ! Bah ! Je sais que j'en mets très, très peu. Mais bon, à la Juve, je travaille dans la continuité, j'ai énormément progressé, j'ai franchi un tas de paliers. En Italie, je suis considéré autrement et en France aussi, visiblement.

— Et à votre avis, vu de France, justement, quelle fut votre meilleure vitrine en 96 ? L'Euro ou la Juve ?

— Je pense que c'est quand même l'Euro. Même si avec la Juve il y a, à la clé, une finale de Ligue des champions et la Coupe Intercontinentale, vous ne me suivez pas au quotidien... Malgré votre lecture de *La Gazzetta dello Sport* ! Un

Élu par FF meilleur joueur français de la saison, l'exemplaire milieu de la Juve et des Bleus nous a ouvert les portes de sa discrète propriété dominant le Pô, à Turin, ses glorieux exploits 96 étant scandés par les cris du tout jeune Dylan, son premier enfant. Une année en or massif pour le roi des polyvalents qui, en Italie, a affiné sa technique !

Championnat d'Europe, c'est sur trois semaines, donc on se rend mieux compte. Il y a un peu plus d'impact. Même les rencontres qualificatives pour l'Euro, même les amicales ! Ce sont les matches en Bleu qui amènent les gens à se faire une meilleure idée du joueur qui évolue à l'étranger. Cela dit, un joueur qui fait une bonne saison mais qui ne gagne rien, pour moi, ça ne signifie pas grand-chose.

— Vous avez toujours été très attaché à la notion de palmarès...

— C'est ce qui reste ! Un soi-disant grand joueur qui n'a rien gagné, c'est déjà arrivé. Oui, il a peut-être fait un grand match en février puis un autre en mars, mais ce qui doit rester, c'est ce qui a été gagné, écrit. Seuls les résultats peuvent vous donner encore plus de crédibilité.

— Causons donc victoires et trophées... Le must de cette saison ?

— C'est vrai que celle à laquelle je tenais plus que tout, c'était la Coupe Intercontinentale. Je me disais toujours : " Cette année, je préfère ne rien gagner et remporter l'Intercontinentale. Parce que c'est rare et que j'ai gagné le reste. Celle-là, tu ne sais jamais... Vous en jouez une mais vous n'êtes pas sûr d'en jouer une deuxième. " J'ai d'ailleurs toujours considéré comme une injustice que Marseille n'ait pu la disputer. Je vois Marcel



Photo Franco RICHARDI/TEMPSPORT

suis plus un destructeur »

■ Autopsie d'un échec

« Ce qui est certain, c'est que nous n'avons pas le même potentiel devant et derrière. On a de bons attaquants, mais au niveau international on n'a pas la même valeur. Donc, Aimé avait fait le choix tactique de jouer sur nos forces. Une défense à quatre, trois milieux récupérateurs et un pressing très haut. L'animation se faisait comme ça. Ça a bien fonctionné, jusqu'au match contre les Tchèques.

Mais nous-mêmes, au fil de la compétition, sentions que notre aisance diminuait car on était au bout du rouleau. Et moi, je trouve le moyen de me blesser juste avant la demi-finale ! L'adversaire ne s'y prêtant pas, on a fait un procès en disant que nous jouions sans attaquant. Alors, ce jour-là, on aurait pu tenter d'autres trucs mais physiquement on n'avait pas ce qu'il fallait.

C'était tout de même un système usant. Quand vous jouez des matches de ce niveau avec une telle pression tous les trois jours, vous avez du mal à arriver au bout, c'est certain. Mais on a été trop cons. On se devait d'aller en finale, et peu importait les moyens et la manière. On n'avait pas le droit de se faire sortir en demi-finale par les Tchèques, et toute ma vie ça me restera en travers de la gorge.

Pour moi, malgré de très bons côtés — je pense, par exemple, à l'ambiance du groupe, une des meilleures que j'aie connues —, ça reste un échec. L'équipe de France, c'est ce qui me manque le plus, sur ma carte de visite. J'ai déjà raté deux Coupes du monde avec l'équipe de France, et pour qu'une

Photo Alain de MARTIGNAC



Hier l'Euro, demain le monde

La Juventus a fait de Deschamps un autre homme, plus capé que jamais. Mais le maillot bleu compte aussi. Didier fut le meilleur de nos ambassadeurs européens en Angleterre. Analyse du passé, perspectives mondialistes et même au-delà...

carrière soit complète ça passe par des résultats avec l'équipe nationale. J'avais une opportunité, et même si le tournoi fut positif en ce qui me concerne, on est passés à côté.

■ La der des der

« La Coupe du monde en France est un très gros objectif. J'avais la possibilité de disputer trois Coupes du monde ; il ne m'en reste qu'une. Après, il faudra laisser la place ; je ne pense pas qu'elle sera pour moi. L'idéal serait bien sûr, avec les Bleus, de la gagner. Mais je dirais qu'à l'heure actuelle nous n'avons pas la carrure pour être champions du monde, ça, c'est certain.

Il ne faut pas se leurrer non plus. On n'est pas assez complets. Sur un match, on peut rivaliser avec n'importe qui, mais sur toute une compétition, non. Même si on se rapproche ! Du Brésil, de l'Allemagne. On était encore loin d'eux, il n'y a pas si longtemps. Mais il n'y a pas de secret : on a un manque sur le plan offensif, et si on veut gagner il nous faut, évidemment, marquer.

C'est dans ce domaine que nous avons le plus gros travail à fournir. Sans perdre tout ce qui faisait notre force, derrière. Une chose plaide pourtant en sa faveur. Les expériences de Blanc, de Dugarry, de Djorkaeff et des autres lui seront forcément profitables. Même si leurs aventures se font au détriment d'un Championnat de France moins attractif sans ses stars, ce sera tout bénéfice pour l'équipe de France.

L'expérience individuelle doit rejaillir ensuite en sélection. Moi, je sais que depuis que je joue à la Juve, quand je reviens chez les Bleus, je suis beaucoup plus tranquille, serein, en confiance, et ça se voit sur le terrain. Ce capital individuel de confiance rejaillira sur le collectif, j'en suis persuadé.

Ce sont des expériences toujours bénéfiques, à condition de jouer, bien sûr.

■ Après les batailles

« Je ne regarde jamais nos matches après-coup. Ni ceux de la Juve ni ceux de l'équipe de France en vidéo. J'ai horreur de me regarder. Je ne me trouve jamais bon, et je n'ai pas la même opinion par rapport à mes sensations du terrain. En revanche, j'aime les trophées, et toutes mes coupes ou leurs répliques je les ai données à mes parents pour qu'ils me mettent tout ça en vitrine dans la maison familiale du Pays basque, à Bidart.

Mais attention : je suis moins vieux que les gens ne le pensent même si je sais bien que j'ai les tempes qui grisonnent ! Depuis le temps qu'on se fout de moi en me disant que je fais mûr, je vais bien finir par l'être... Pourtant, franchement, je me vois mal rester dans le milieu du foot. Les gens demandent souvent à mes parents : mais que va faire votre fils, après ? Je pense déjà avoir encore de bonnes années devant moi.

Ça ne me préoccupe pas, et ça prouve sûrement que je ne suis pas près de m'arrêter. Et puis, Dylan, mon fils, est né il y a sept mois ; lui et ma femme ont envie de me voir plus souvent, et moi je veux enfin profiter d'eux. Dix ans et plus que je trime ! Il faut penser d'avantage à ma famille.

Je sais bien qu'il ne faut jamais dire jamais. D'autres que moi ont déclaré ne jamais vouloir devenir entraîneur, et j'aurai l'air malin si dans dix ans je suis aux affaires... Les anciens me disent et me répètent combien c'est dur d'arrêter le foot et qu'on ne peut pas s'en passer. Mais, pour l'instant, je reconnais que c'est quelque chose que j'exclus complètement. Je vivrai au Pays basque, et la presse italienne peut titrer : "Deschamps à Bidart !" »

J.-M. LA.

La bataille d'Angleterre laisse une trace d'amertume chez le capitaine des Bleus. Il accumule les sélections avec l'équipe nationale, mais il court toujours après un premier titre.

qui, avec Milan, en a disputé deux et qui les a perdues toutes les deux. J'aurais tout donné pour gagner à Tokyo, même si on ne s'est pas rendu compte de l'importance de l'événement parce qu'il avait lieu à l'autre bout du monde.

— La réelle émotion, vous l'avez donc ressentie à votre retour, en Italie ?

— Déjà, Eros Ramazzotti, chanteur bien connu, ici, et supporter de la Juve, m'avait envoyé un message après notre victoire là-bas. Il était écrit : "Où il y a une victoire, il y a la Juve ; où il y a la Juve, il y a Eros..."

— Pas mal...

— N'est-ce pas ? Mais c'est à Turin qu'on s'est vraiment rendu compte de l'importance d'être champions du monde. Pendant quatre jours, avec le public, la presse, ce fut délirant. Quelle folie ! Maintenant, on est reconnus mondialement. Quand les gens vous arrêtent pour vous demander un autographe, c'est pour avoir un petit quelque chose d'un champion du monde. Mais bon, c'était plus facile de l'être avec la Juve...

« J'ai terminé la finale de la Ligue carbonisée ! »

— Mais dites donc, que faites-vous de la Ligue des champions ?

— Ah ! Ça reste un grand moment. Rome, le grand Ajax, qui dominait l'Europe ; vous savez quel retentissement médiatique ça prend... C'est qu'on jouait gros ! Si on ne gagnait pas cette finale, on disputait la Coupe UEFA la saison d'après car Milan avait terminé premier de notre Championnat, huit points devant nous. Un an après le titre, cela aurait été difficile à avaler. Et puis, l'important dans une finale, c'est de la gagner. Quant tu la perds, tu pleures. L'ambiance était extraordinaire, notre match très, très bon. On a su mettre les Néerlandais sous l'éteignoir. Et puis en ce qui me concerne, c'était une fin d'année un peu spéciale. Mon petit bout (NDLR : Dylan, son premier enfant) est né quelques semaines avant.

— Au cours de cette finale jouée aux tirs au but, vous n'avez pas voulu en tirer un petit ?

— Houlà ! Ce n'est pas ma spécialité. Parmi les tireurs, je devais être placé, je pense, juste avant notre gardien ! (Rires.) C'est un exercice que je ne sens pas. J'ai fini le match tellement carbonisé ! J'avais des crampes aux adducteurs.

— Mais malgré votre match homérique, vous gardez votre préférence pour l'Intercontinentale...

— Disons qu'elle est à part. La Coupe d'Europe, je l'avais gagnée avec Marseille. Vous savez ce que c'est, la première fois... Mais je suis partant pour tout regagner avec la Juve ! La Ligue, ça reste le top. C'est l'apogée d'une carrière. Mais à Rome, on ne l'a pas fêtée du tout ! Il n'y avait rien de prévu là-bas ; on est rentré en retard à Turin avec les VIP vers 4 heures et demie du matin. On a mangé un petit bout sur le coup de 5 heures. Certains partaient en vacances ; d'autres, comme moi, avaient le Championnat d'Europe devant eux. On avait la sensation d'avoir fait notre boulot. Mais rien, point à la ligne. Un sentiment de vide. Au sein du groupe, cette absence de fête reste une petite déception. Quand je ►

Deschamps : « Je ne suis plus un destructeur »

repense à notre retour au Vélodrome, avec l'OM...

— C'est globalement la seule « déception » de la saison, non ?

— A peu près... On n'a pas gagné le Championnat 95-96 mais notre victoire contre l'Ajaccio nous qualifiait donc pour la Ligue des champions...

— Vous avez terminé second...

— On a toujours couru derrière Milan sans jamais les rattraper. On a pris du retard à l'allumage. Novembre et décembre ont été catastrophiques.

« Nos matches sont plus faciles le mercredi que le dimanche ! »

— Pourquoi cela ?

— Peut-être le contrecoup de la Ligue des champions, qu'on disputait en même temps ? Nos matches étaient plus faciles le mercredi que le dimanche...

— Non !

— Mais si ! Un club italien joue en Coupe d'Europe ? Le match le plus difficile est celui qui suit, le week-end d'après, en Championnat, c'est clair. D'ailleurs, il n'y a pas de préparation spéciale pour un match de la Ligue des champions. Le niveau général du Championnat italien est tellement plus élevé qu'en France... Tactiquement, surtout, c'est le jour et la nuit. Ici, vous allez chez le dernier ; si vous n'êtes pas concentrés, vous passez à la casserole. Parce que même en D3 ils sont hyperorganisés !

— Et c'est donc pour ça que vous et votre Juve êtes compétitifs hors de vos frontières...

— A la Juve, on a beaucoup plus de libertés offensives. Mais comme nous avons une rigueur défensive qui est beaucoup plus importante, on fait tout de suite la différence, et c'est pour cela qu'on arrive à dominer le football européen comme Milan l'a fait avant nous.

— Milan reste l'ennemi n° 1 de la Juve ?

— Pour le vrai supporter, cette saison, vu que le Torino est en Série B, l'objet de toute sa haine reste la Fiorentina, et vice versa ! A chaque match, c'est l'enfer ! La dernière fois, là-bas, on a pris des cannettes et attendu des heures dans le bus. L'antagonisme doit remonter au départ de Baggio de la Fiorentina pour la Juve. Et peut-être même avant ! Avec Milan, il y a le respect qui sied à deux grands.

— Loin, si possible, de la foule en délire, vous semblez furieusement à l'aise dans l'organisation Lippi...

— Au départ, il me connaissait, car, quand il entraînait l'Atalanta, il voulait me prendre plutôt que Sauzée. Quand je suis arrivé à la Juve, il m'imaginait moins complet. Opéré du tendon d'Achille au début de ma première saison, l'équipe s'est mise en place sans moi et j'ai surtout joué par la suite à gauche. Parce qu'on évoluait en 4-3-3, et que Paulo Sousa était dans l'axe. A gauche, il y a eu aussi Conte et Jugovic. Ça tourné. Sousa avait fait une saison extraordinaire avant de se blesser. Lippi m'a alors installé dans l'axe, et c'est vrai que c'est dans ce rôle que j'ai fait mes meilleurs matches. Pourtant, en ce début de sai-

A la dure école du Calcio et des duels sans fin avec les plus forts, comme le Milan de Weah, Didier Deschamps a peu à peu pris la dimension d'un grand « regista », souverain au milieu de terrain.



son 96, je n'occupais plus cette position parce que Zizou arrivait. Mais on s'est réorganisés en 4-4-2, et Zizou joue juste devant moi, comme en sélection. Le problème, c'est qu'en Italie le joueur dans l'axe c'est le regista. Le meneur de jeu. Et que moi, il y a deux ou trois ans, je n'étais pas capable de le faire. En France, le milieu axial est surtout là pour protéger sa défense... C'est un récupérateur. Ici, c'est l'organisateur. J'ajoute que je manque de vitesse pour jouer sur le côté et que je ne suis guère attiré, on le sait, par le but...

« Lippi, c'est le meilleur du monde ! »

— Lippi a vraiment transformé la Juve, et vous avec ?

— Son grand mérite est d'avoir changé l'état d'esprit. Avec Trapattoni, même s'il y avait de très bons résultats, c'était le catenaccio. Une équipe qui jouait derrière et pratiquait le contre. Cette année, c'est encore la Juve qui pratique le plus beau jeu. A l'extérieur comme à domicile. Même si la mentalité y est, on ne joue pas à l'italienne. On a les joueurs pour attaquer... Lippi, c'est le meilleur du monde : avec lui, on gagne tout ! Même si avec nous ce n'est pas toujours facile. Il y a vingt-deux joueurs du même niveau. Ça fait onze sur le terrain et cinq dans les tribunes...

— Mais vous n'avez pas été inquiet durant la dernière intersaison, de voir partir des cadres tels Viali, Ravanelli ou Sousa ?

— Bah ! Je m'en doutais ! Peut-être pas pour Ravanelli... Mais les dirigeants voulaient rajeunir une équipe qui avait tout gagné en deux ans. Il fallait simplement savoir qui on allait prendre, et de ce côté-là on n'a pas été déçu. Ils sont aussi forts et plus jeunes, les Boksic, Zizou, Vieri, Amoroso...

— Pourtant, avec Viali, vous avez vraiment perdu un ami...

— Un mec extraordinaire ! Sur le terrain comme en dehors. Dans les vestiaires, c'était vraiment un leader comme j'en avais rarement vu. Il faisait tout ! On s'appelle encore...

— Néanmoins, vous connaissiez bien Alen et Zinedine...

— J'avais joué une fois avec Nantes contre Hajduk Split. Alen avait dix-neuf ans et j'ai pensé : "Mais d'où sort donc ce type effarant ?" Et à Marseille, donc ! Dès le premier entraînement, il faisait des petits ponts à tout le monde ! On lui avait dit : "Oh ! Tu te calmes un peu ?" A la Juve, on sent vraiment la différence : quand il est là et quand il n'est pas là. C'est le meilleur attaquant que je connaisse. Avec Weah, qui a vraiment tenu le Milan AC à bout de bras et qui s'est peut-être trop reposé sur lui. Alen va tellement vite ! Mais il a son caractère ! Quand il a décidé de ne pas faire quelque chose, il ne le fera pas.

— Et Zizou ?

— A l'Euro, il était carbonisé physiquement et ils l'ont cassé, "l'Avvocato" en tête. A la Juve, on me disait : "Dis, c'est quoi, Zidane ?" Il fait encore plus que ce qu'il fait en équipe de France. A Manchester, il a été exceptionnel.

« Zidane sera Ballon d'Or dans deux ou trois ans »

— Vous l'avez personnellement bien pris en main ?

— Je ne dirai pas ça, non... J'ai fait tout ce que j'ai pu pour lui sur le terrain, en lui refilant quelques tuyaux tactiques, en le faisant discuter avec les joueurs et l'entraîneur. En dehors, il sait que je suis toujours disponible. Mais j'ai besoin de lui sur le terrain ! Si j'ai pu être pour 1 % dans sa réussite actuelle, je serais content car il le mérite bien. Il a su démontrer sa valeur, se faire reconnaître et admirer. C'est un bon gars qui a une bonne mentalité. Et le talent qu'il a ! Les mecs, avant, ils rigolaient. Alors que pour moi, dans deux ou trois ans, il est Ballon d'Or !

— Vous avez vraiment appris à l'apprécier...

— Au départ, il était timide et il y avait un système en place. Mais une fois en confiance... Il a besoin d'être encouragé, qu'on lui dise qu'il est bon. J'en avais parlé avec "Liza", durant l'Euro. S'il est en confiance, moi quand j'ai le ballon je suis tranquille, je sais à qui le donner : Zizou, c'est un coffre-fort ! Et puis, il a aujourd'hui le respect du collectif. Je le regarde bien : son remplacement est devenu naturel. C'est aux entraînements qu'on diminue la marge d'erreur. Ça prend des fois une heure, et ça peut vous prendre la tête ce travail tactique. Mais ça paie ici, et ça fait partie du travail.

— Finalement, Didier, en dehors d'une fiesta manquée avec la Juve, vous n'avez connu que des réussites...

— A part notre élimination en demi-finale de l'Euro avec les Bleus... Et un match de la Ligue des champions contre le Real à Madrid au cours duquel, en première mi-temps, on est complètement passés au travers. Pour le reste, on nous annonçait une Juve en transition et notre équipe est aussi bonne que l'an passé.

— Et vous-même ?

— Depuis septembre, je me sens très très bien. Au top, comme on dit. J'ai enfin été épargné par les pépins physiques ; je suis à l'âge de la maturité, de la tranquillité d'esprit. Quand je suis arrivé dans le foot, la technique, ce n'était pas ma qualité première. On m'a souvent critiqué parce que je perdais trop de ballons. Aujourd'hui, j'ai une assurance technique que je ne possédais pas. Je bosse mes gammes quotidiennement avec l'entraîneur adjoint, Narciso Pezzotti. Il me fait travailler devant le but ! Comme un milieu de terrain vraiment polyvalent. J'adore toujours faire déjouer l'adversaire. Mais ce qui me fait le plus plaisir, à travers votre distinction et l'image que les gens ont aujourd'hui de moi, c'est que je ne suis plus considéré comme un simple "destructeur". »

Jean-Marie LANOË, à Turin

1. DESCHAMPS (Juventus Turin)
2. Blanc (Auxerre, Barcelone)
3. Djorkaeff (Paris-SG, Inter Milan)
4. Lama (Paris-SG)
5. Zidane (Bordeaux, Juventus Turin).

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS



Photo Pierre LABATIERRE



Photo Bruno FARET



Vialli, guide averti, Lippi, entraîneur éclairé, Zidane, « petit » frère à protéger, des hommes qui comptent auprès de Didier, fondu désormais dans le moule de l'équipe devenue championne du monde à Tokyo en décembre.

Photo Alain de MARTIGNAC



chiffres

Didier DESCHAMPS

■ **Fiche** : né le 15 octobre 1968 à Bayonne ; 1,74 m - 71 kg. ■ **Poste** : milieu défensif. ■ **Clubs** : Bayonne, FC Nantes, Marseille, Bordeaux, Marseille, Juventus Turin. ■ **Champion** : de France 1990 et 1992 (Marseille) ; d'Italie 1995 (Juventus). ■ **Vainqueur** : de la Coupe d'Italie 1995 ; de la Coupe d'Europe des clubs champions 1993 et 1996 ; de la Coupe Intercontinentale des clubs 1996. ■ **Finaliste** de la Coupe de l'UEFA 1995. ■ **57 sélections** en équipe de France A : 3 buts. ■ **5 sélections** en équipe de France Espoirs. ■ **45 matches** de Coupes d'Europe. ■ **263 matches** de D1 : 13 buts. ■ **56 matches** de Championnat d'Italie : 4 buts. ■ **26 matches** de Coupe de France : 3 buts. ■ **8 matches** de Coupe d'Italie.

Premier match en...

■ Division 1	
27-9-85 : Brest-Nantes	1-3
■ Serie A	
19-2-95 : Juventus Turin-Naples	1-0
■ Coupe d'Europe	
11-12-85 : Nantes-Spartak Moscou	1-1
■ Équipe de France A	
29-4-89 : France-Yougoslavie	0-0

Premier but en...

■ Division 1	
1-9-87 : Nantes-Marseille	5-0 (79')
■ Serie A	
21-5-95 : Juv. Turin-Parma AC	4-0 (37')
■ Équipe de France A	
11-10-89 : France-Ecosse	3-0 (26')

Championnat de Division 1 (263 matches, 13 buts)

■ NANTES	
1985-86 : 7 matches.	
1986-87 : 19 matches.	
1987-88 : 30 matches, 2 buts.	
9 ^e j. : Nantes-Marseille (1)	5-0
15 ^e j. : Nantes-Niort (1)	2-1
1988-89 : 36 matches, 1 but.	
15 ^e j. : Nantes-Lens (1)	3-1
1989-90 : 39 matches, 1 but.	
4 ^e j. : Nantes-RP 1 (1)	5-1

■ MARSEILLE	
1989-90 : 17 matches, 1 but.	
35 ^e j. : Marseille-Mulhouse (1)	3-1

■ BORDEAUX	
1990-91 : 29 matches, 3 buts.	
12 ^e j. : Bordeaux-Paris-SG (1)	3-0
29 ^e j. : Bordeaux-St-Etienne (1)	2-1
37 ^e j. : Bordeaux-Nice (1)	3-0

■ MARSEILLE	
1991-92 : 36 matches, 4 buts.	
7 ^e j. : Marseille-Nîmes (1)	4-2
10 ^e j. : Sochaux-Marseille (1)	2-3
27 ^e j. : Toulouse-Marseille (1)	0-2
37 ^e j. : Marseille-Cannes (1)	2-0
1992-93 : 36 matches, 1 but.	
9 ^e j. : Marseille-Monaco (1)	1-0
1993-94 : 34 matches.	

Championnat d'Italie (56 matches, 4 buts)

■ JUVENTUS TURIN	
1994-95 : 14 matches, 1 but.	
32 ^e j. : Juventus Turin-Parma (1)	4-0
1995-96 : 30 matches, 2 buts.	
25 ^e j. : Juv. Turin-Lazio Rome (1)	4-2
33 ^e j. : Juv. Turin-At Bergamo (1)	1-0
1996-97 : 12 matches, 1 but.	
10 ^e j. : Udinese-Juv. Turin (1)	1-4

Coupe de France (26 matches, 3 buts)

■ NANTES	
1985-86 : néant.	
1986-87 : 1 match.	
1987-88 : 3 matches.	
1988-89 : 5 matches.	
1989-90 : néant.	
■ MARSEILLE	
1989-90 : atches, 3 buts.	
16 ^e j. : Ajaccio-Marseille (2)	1-3
8 ^e j. : Marseille-Nîmes (1)	2-0

■ BORDEAUX	
1990-91 : 1 match.	
■ MARSEILLE	
1991-92 : 4 matches.	
1992-93 : 3 matches.	
1993-94 : 4 matches.	

Coupe d'Italie (8 matches)

■ JUVENTUS TURIN	
1994-95 : 3 matches.	
1995-96 : 2 matches.	
1996-97 : 3 matches.	

Coupe d'Europe (45 matches)

■ NANTES	
1985-86 : C 3, 1 match.	
1986-87 : C 3, 2 matches.	
1987-88 : néant.	
1988-89 : néant.	
1989-90 : néant.	
■ MARSEILLE	
1989-90 : C 1, 4 matches.	
■ BORDEAUX	
1990-91 : C 3, 4 matches.	
■ MARSEILLE	
1991-92 : C 1, 4 matches.	
1992-93 : C 1, 11 matches.	
1993-94 : néant.	
■ JUVENTUS TURIN	
1994-95 : C 3, 6 matches.	
1995-96 : C 1, 8 matches.	
1996-97 : C 1, 5 matches.	

France Espoirs (5 matches)

1988-89 : atches.

France A (57 matches, 3 buts)

1988-89 : 1 match.	
1989-90 : France-Ecosse, 3 buts.	
11-10-89 : France-Ecosse (1)	3-0
18-11-89 : France-Chypre (1)	2-0
24-1-90 : RDA-France (1)	0-3
1990-91 : 5 matches.	
1991-92 : 11 matches.	
1992-93 : 7 matches.	
1993-94 : 8 matches.	
1994-95 : 2 matches.	
1995-96 : 13 matches.	
1996-97 : 3 matches.	

Footballeur de l'année

■ Didier DESCHAMPS
(Juventus Turin)

- 1963 : Y. Douis
- 1964 : Artelea
- 1965 : Gondet
- 1966 : Gondet
- 1967 : Bosquier
- 1968 : Bosquier
- 1969 : H. Revelli
- 1970 : Carnus
- 1971 : Carnus
- 1972 : Trésor
- 1973 : Bereta
- 1974 : Bereta
- 1975 : Guillo
- 1976 : Platini
- 1977 : Platini
- 1978 : J. Petit
- 1979 : Bossis
- 1980 : Larios
- 1981 : Bossis
- 1982 : Giresse
- 1983 : Giresse
- 1984 : Tigana
- 1985 : L. Fernandez
- 1986 : Amoros
- 1987 : Giresse
- 1988 : Paille
- 1989 : Papin
- 1990 : L. Blanc
- 1991 : Papin
- 1992 : A. Roche
- 1993 : Ginola
- 1994 : Lama
- 1995 : Guérin

Club de l'année

■ AUXERRE

- 1969 : Saint-Etienne
- 1970 : Saint-Etienne
- 1971 : Marseille
- 1972 : Marseille
- 1973 : Saint-Etienne
- 1974 : Saint-Etienne
- 1975 : Saint-Etienne
- 1976 : Saint-Etienne
- 1977 : Nantes
- 1978 : Strasbourg
- 1979 : Nantes
- 1980 : Nantes
- 1981 : Saint-Etienne
- 1982 : Paris SG
- 1983 : Paris SG
- 1984 : Bordeaux
- 1985 : Bordeaux
- 1986 : Bordeaux
- 1987 : Bordeaux
- 1988 : Monaco
- 1989 : Marseille
- 1990 : Marseille
- 1991 : Marseille
- 1992 : Marseille
- 1993 : Paris SG
- 1994 : Nantes
- 1995 : Paris SG

Entraîneur de l'année

■ Guy ROUX
(Auxerre)

- 1970 : Batteux et Zatlé
- 1971 : Prouff et Firoud
- 1972 : Snella
- 1973 : Herbin
- 1974 : Cahuzac
- 1975 : Huari
- 1976 : Herbin
- 1977 : Cahuzac
- 1978 : Gress
- 1979 : Le Milinaire
- 1980 : Hauss et Vincent
- 1981 : Jacquet
- 1982 : Hidalgo
- 1983 : Le Milinaire
- 1984 : Jacquet
- 1985 : Suaudeau
- 1986 : Roux
- 1987 : J. Fernandez
- 1988 : Roux
- 1989 : Gili
- 1990 : Kasperczak
- 1991 : Jeandupeux
- 1992 : Suaudeau
- 1993 : L. Fernandez
- 1994 : Suaudeau
- 1995 : Smerecki

PALMARÈS

1996

Nouveauté dans notre palmarès avec l'ouverture parfaitement logique qui est faite aux joueurs français — de plus en plus nombreux — évoluant à l'étranger. Cette nouvelle donne permet à Didier Deschamps de devenir le numéro 1 de l'année 1996, une récompense mille fois méritée, vu la dimension qu'il a prise à la Juve comme en équipe de France. A ses côtés sur le podium, on retrouve deux très grands attaquants, Anderson et Thierry Henry, respectivement joueur étranger et révélation de l'année, ainsi qu'un club comme le FC Metz, doublement primé avec Carlo Molinari et Robert Pires. Nîmes, Bastia, Guy Froger... ne sont pas oubliés, mais les autres grands triomphateurs de ce vote restent l'AJ Auxerre et son entraîneur, Guy Roux. Félicitations à tous, 1997 leur tend maintenant les bras.

Joueur de Division 2 de l'année

■ Franck PRIOU
(Martigues)

- 1969 : Horlaville
- 1970 : Guignédoux
- 1971 : Riefa
- 1972 : Tonnel
- 1973 : Imiela
- 1974 : Delestre
- 1975 : Pottier
- 1976 : Bouffandeau
- 1977 : Manic
- 1978 : Delahaye
- 1979 : Trivino
- 1980 : Albaladejo
- 1981 : Dobraje
- 1982 : Godart
- 1983 : Tibeuf
- 1984 : Théault
- 1985 : Lemasson
- 1986 : A. Pelé
- 1987 : Prieur
- 1988 : Kabongo
- 1989 : Y. Djorkaeff
- 1990 : Monczuk
- 1991 : Orts
- 1992 : Johansen
- 1993 : Gourvennec
- 1994 : Guivarch
- 1995 : Cascarino

Révélation de l'année

■ Thierry HENRY
(Monaco)

- 1973 : Berdoll
- 1974 : Bathenay
- 1975 : Rocheteau
- 1976 : Six
- 1977 : B. Lacombe
- 1978 : Specht
- 1979 : Christophe
- 1980 : Tigana et Castaneda
- 1981 : Bellone
- 1982 : Ferreri
- 1983 : Olmeta
- 1984 : B. Boli
- 1985 : Debotté
- 1986 : G. Passi
- 1987 : Cantona
- 1988 : Perez
- 1989 : Deschamps
- 1990 : E. Petit
- 1991 : Calderaro
- 1992 : Baticle
- 1993 : Zidane
- 1994 : Maurice
- 1995 : Vieira

Dirigeant de l'année

■ Carlo MOLINARI
(Metz)

- 1970 : Marcel Leclerc et Fernand Sastre
- 1971 : Louis Fonteneau
- 1972 : Claude Cuny
- 1973 : Roger Rocher
- 1974 : Yves Kerjean et Henri Tramin
- 1975 : Roger Rocher
- 1976 : Henri Bisson
- 1977 : Josip Skoblar
- 1978 : Jean-Louis Campora
- 1979 : Michel Bannaire
- 1980 : Francis Borelli
- 1981 : Fernand Sastre et Jacques Thouzery
- 1982 : non attribué
- 1983 : Jean-Claude Hamel
- 1984 : Carlo Molinari
- 1985 : Jean-Pierre Hureau
- 1986 : Carlo Molinari
- 1987 : Max Bouyer
- 1988 : Louis Nicollin
- 1989 : André Laurent
- 1990 : non attribué
- 1991 : Jean-Pierre Hureau
- 1992 : Fernand Sastre
- 1993 : Guy Chambily
- 1994 : Guy Chambily
- 1995 : Pithoud

Joueur étranger de l'année

■ Sonny ANDERSON
(Monaco)

- 1968 : S. Keita
- 1969 : Magnusson
- 1970 : Skoblar
- 1971 : Skoblar
- 1972 : Eriksson
- 1973 : Bargas
- 1974 : C. Bianchi
- 1975 : Piazza
- 1976 : Curkovic
- 1977 : Dahleb
- 1978 : Rep
- 1979 : Bjekovic
- 1980 : Onnis
- 1981 : Barberis et Szarmach
- 1982 : Barberis et Szarmach
- 1983 : Susic
- 1984 : Halilhodzic
- 1985 : Halilhodzic
- 1986 : Buruchaga
- 1987 : Francescoli
- 1988 : Hoddle
- 1989 : K. Allfols
- 1990 : Scifo
- 1991 : Weah
- 1992 : Moravcik
- 1993 : Boksic
- 1994 : N'Doram
- 1995 : Rai

Arbitre de l'année

■ Alain SARS

- 1971 : Wurtz
- 1972 : Héliès
- 1973 : Franciel
- 1974 : Wurtz
- 1975 : Wurtz
- 1976 : Konrath
- 1977 : Wurtz
- 1978 : Wurtz
- 1979 : Vautrot
- 1980 : Vautrot
- 1981 : Vautrot
- 1982 : Vautrot
- 1983 : Vautrot
- 1984 : Vautrot
- 1985 : Quiniou
- 1986 : Vautrot
- 1987 : Vautrot
- 1988 : Vautrot
- 1989 : Vautrot
- 1990 : Biguet
- 1991 : Biguet
- 1992 : Sars
- 1993 : Sars
- 1994 : Quiniou
- 1995 : Batta

Exploit de l'année

■ L'épopée de Nîmes

- 1983 : Touré
- 1984 : Platini et Metz
- 1985 : Paris SG
- 1986 : Gérard Passi
- 1987 : Cannes
- 1988 : Équipe de France Espoirs
- 1989 : Papin
- 1990 : Montpellier
- 1991 : Équipe de France
- 1992 : Monaco à Feyenoord
- 1993 : But de Boli contre Milan
- 1994 : But de Loko contre PSG
- 1995 : But de Zidane contre Séville

Match de l'année

■ MILAN-BORDEAUX
(19-3-1996)

- 1985 : Nantes-Partizan Belgrade
- 1986 : France-Bresil
- 1987 : Marseille-Hajduk Split
- 1988 : Monaco-Bruges
- 1989 : Marseille-Monaco
- 1990 : Montpellier-Steaure
- 1991 : Milan AC-Marseille
- 1992 : Caen-Saragossa
- 1993 : Paris SG-Real
- 1994 : Auxerre-Nantes
- 1995 : Roumanie-France

Prix Orange

■ Robert PIRES

- 1982 : Bracci
- 1983 : Y. Le Roux
- 1984 : Hidalgo
- 1985 : J. Touré
- 1986 : L. Fernandez et Y. Stopyra
- 1987 : Mahut
- 1988 : Takac
- 1989 : L. Nicollin
- 1990 : Gili
- 1991 : L. Fernandez
- 1992 : Hadzibegic
- 1993 : Ettore
- 1994 : Jacquet
- 1995 : Stephan

Prix Citron

■ J.-C. SUAUDEAU

- 1982 : Platini
- 1983 : Couriol
- 1984 : Bez
- 1985 : Bossis
- 1986 : Bats et Platini
- 1987 : Santini
- 1988 : Piette
- 1989 : Tapie
- 1990 : Papin
- 1991 : Amoros
- 1992 : J. Fernandez
- 1993 : Denisot
- 1994 : Cantona
- 1995 : Campora

Politique de jeunes

■ CANNES

- 1963 : Lens et Strasbourg
- 1964 : Sedan et Toulon
- 1965 : Sedan et Grenoble
- 1966 : Saint-Etienne et Lens
- 1967 : Sedan et Bordeaux
- 1968 : Valenciennes et Bastia
- 1969 : Sedan et Nîmes
- 1970 : Red Star et Nancy
- 1971 : Nantes et Nîmes
- 1972 : Saint-Etienne et Bordeaux
- 1973 : Saint-Etienne
- 1974 : Nantes
- 1975 : Lyon et Nancy
- 1976 : Lens et Nancy
- 1977 : Lens
- 1978 : Lyon
- 1979 : Sochaux
- 1980 : Valenciennes
- 1981 : Monaco
- 1982 : Auxerre
- 1983 : Laval
- 1984 : Sochaux
- 1985 : Laval
- 1986 : Auxerre
- 1987 : Auxerre
- 1988 : Auxerre
- 1989 : Lyon
- 1990 : Brest
- 1991 : Nantes
- 1992 : Nantes
- 1993 : Montpellier
- 1994 : Lyon
- 1995 : Lyon

Entraîneur de Division 2 de l'année

■ Guy FROGER
(Le Mans)

- 1969 : Matto
- 1970 : Boule
- 1971 : Quenolle
- 1972 : Dereudde
- 1973 : Cros
- 1974 : Sucre
- 1975 : Le Milinaire
- 1976 : Novotarski
- 1977 : Sucre
- 1978 : De Martigny
- 1979 : Roux
- 1980 : Lemée
- 1981 : Houllier
- 1982 : Carayon
- 1983 : Lavagne
- 1984 : Mankowski
- 1985 : Gourcuff
- 1986 : Lavagne
- 1987 : Mankowski
- 1988 : Mankowski
- 1989 : Orsath
- 1990 : Dewilder
- 1991 : Laurier
- 1992 : Exbrayat
- 1993 : Goavec
- 1994 : Gransart
- 1995 : Troch

Club promotionnel de l'année

■ BLÉNOD

- 1965 : Quevilly
- 1966 : Challans
- 1967 : Quevilly
- 1968 : Entente BFN
- 1969 : Pierrots Strasbourg
- 1970 : Monthuon
- 1971 : Blois
- 1972 : Le Mans
- 1973 : Vitteil
- 1974 : Monthuon
- 1975 : Caen
- 1976 : Auxerre
- 1977 : Gueugnon
- 1978 : Auxerre
- 1979 : Auxerre
- 1980 : Abbeville
- 1981 : Neux-les-Mines
- 1982 : Guingamp
- 1983 : Guingamp
- 1984 : Sedan
- 1985 : Niort
- 1986 : Chaumont
- 1987 : Gueugnon
- 1988 : Annecy
- 1989 : Saint-Seurin
- 1990 : Amiens
- 1991 : Ancenis
- 1992 : Charleville
- 1993 : Stade Brestois
- 1994 : Brive
- 1995 : Mont-de-Marsan

Politique de recrutement

■ BASTIA

- 1986 : Marseille
- 1987 : Monaco
- 1988 : Paris SG
- 1989 : Bordeaux
- 1990 : Metz
- 1991 : Caen
- 1992 : Paris SG
- 1993 : Auxerre
- 1994 : Lens
- 1995 : Metz

Club de Division 2 de l'année

■ CHATEAUROUX

- 1986 : Niort
- 1987 : Sochaux
- 1988 : Mulhouse
- 1989 : Tapie
- 1990 : Valenciennes
- 1991 : Strasbourg
- 1992 : Rouen
- 1993 : Bastia
- 1994 : Red Star
- 1995 : Red Star

Du balayeur au président

sommaire

2 Deschamps : « Je ne suis plus un destructeur »

Elu footballeur de l'année 1996 par FF, Didier Deschamps nous parle de la transformation de son jeu au contact du Calcio.

5 Le palmarès 1996.

7 Editorial.

8 Auxerre au zénith.

9 Roux raffe tout.

10 Henry, le copain d'abord. Molinari, le doyen couronné.

11 Ce Sonny Anderson est une crème. Sars, le jeune premier à mûrir.

12 Nîmes, l'exploit de l'année.

13 Bordeaux-Milan, le match de l'année.

14 Jeunes, la fierté de Cannes. Pires, chic planète.

15 Bastia, le maximum du minimum. Suaudeau, drôle de Coco.

16 Zvunka : « Châteauroux se veut raisonnable. » Priou, le buteur voyageur.

17 Froger, le diplômé du premier rang. Blénod, vu en Coupe.

18 C'est la valse des jokers !

De PSG à Lyon en passant par Lens et Marseille, tout le monde s'est affaîré pour dénicher le précieux joker. Avec plus ou moins de bonheur.

21 Forum Division 1.

22 D 1-D 2 : les tableaux de la reprise.

23 Les Championnats étrangers.

Pourquoi Sammer est le meilleur

Une étude technico-tactique du comportement du libero allemand pendant l'Euro montre à elle seule pourquoi il a été désigné Ballon d'Or 1996...

30 L'Allemagne sur son nuage

Championne d'Europe 96, l'Allemagne présente aussi le meilleur bilan de l'année. Devant la France, la République tchèque, l'Angleterre et l'Espagne.

32 L'Europe sur son 51.

34 Tendances : l'Italie, un de chute.

35 Les 257 matches de l'année (1).

« L'ANNÉE de tous les espoirs. » Voilà le titre que *France Football* accrochait à sa « une » le 2 janvier 1996. La suite fut heureuse, brillante, précisément à la hauteur des espoirs placés en elle.

Jamais le football français n'est monté aussi haut. L'originalité de la performance ne se résume pas à une question d'altitude. Elle tient aussi dans une ascension opérée à la fois par la face nord et par la face sud. Par les clubs (Paris-SG vainqueur de C 2, Bordeaux finaliste de C 3) et par les sélections (demi-finaliste de l'Euro, quart-finaliste des Jeux, champion d'Europe juniors).

Dans ses périodes fastes, le football français avait toujours laissé l'une ou l'autre de ses cordées sur le carreau. En 1996, il les aura entraînées vers les sommets d'un même mouvement, sinon d'un même pas. Seules l'Italie et l'Allemagne ont déjà donné l'exemple d'une harmonie durable de leur football de club et de leur football de sélection.

Le football français courait après cette réussite globale depuis des lunes. Enfin, il a mis la main dessus. Peut-il la reproduire, saison après saison, en sorte d'en faire un élément permanent de son bagage ? Ça, c'est une autre histoire.

COMME en écho à cette année exceptionnelle sur le plan international a répondu une saison domestique qui ne l'était pas moins.

Ses péripéties, ses rebondissements perpétuels ont laissé planer le suspense le plus épais qui soit jusqu'à la trente-septième journée de Championnat, la quatre-vingt-huitième minute de la finale de la Coupe de France et la séance des tirs au but de la finale de la Coupe de la Ligue.

Une saison qui nous entraînait aussi loin dans le règlement de ses comptes, le dévoilement de ses propres mystères, n'était-elle pas une saison qui avait quelque chose à se reprocher ?

Quand elle a fini par se décider à parler, trois noms lui sont venus à la bouche : Auxerre, Nîmes et Metz.

Non seulement le scénario n'était pas banal, la distribution sortait aussi de l'ordinaire. Premier titre et premier doublé pour Auxerre ; première finale de Coupe pour un club de Troisième Division ; première Coupe de la Ligue pour Metz.

Tandis qu'il fricotait avec le dessus du panier à l'extérieur, une coupe de champagne à la main, à l'intérieur le football français tombait sous le règne des villes moyennes. Le charme des produits de la région : chablis, quiche, gardiane de taureau.

1996 a certes été l'année de tous les espoirs. Elle a aussi été l'année de tous les paradoxes.

POUR la première fois depuis que le trophée existe, la rédaction de *France Football* a élu numéro 1 un joueur évoluant à l'étranger, Didier Deschamps en l'occurrence.

Les raisons qui nous ont poussés à changer le règlement de la « compétition », habituellement réservée aux Français de France, sont assimilables à celles qui ont provoqué la mondialisation du Ballon d'Or. Dans les deux cas, il s'est agi d'actualiser nos trophées. De les faire coller à l'extraordinaire brassage qui s'est emparé du football européen.

Didier Deschamps s'est imposé au deuxième tour de scrutin, après avoir repoussé l'assaut du remarquable Laurent Blanc.

En la circonstance, le palmarès international de Deschamps a autant pesé dans la balance que son art de tout nettoyer du sol au plafond. Didier Deschamps peut effectivement être considéré comme le Monsieur Propre du football français. Une propreté qu'il porte également sur lui, dans ses propos et dans la multiplicité de ses comportements. Monsieur-bien-sous-tous-rapports serait peut-être encore une définition plus juste de la personnalité du Turinois.

La désignation de Deschamps illustre à la fois le phénomène de l'exode et la consécration d'un nouveau savoir-faire français, plus solide et moins virevoltant qu'hier. Le capitaine de la sélection est complètement au cœur de la révolution « technico-tactique » du football hexagonal des années 90.

EFFECTUÉ à bulletin secret et selon la règle de la majorité absolue, le scrutin des numéros 1 n'a pas donné lieu à des empoignades sévères comme cela est arrivé en certaines occasions.

Auxerre (club), Roux (entraîneur), Molinari (dirigeant), Sars (arbitre), Henry (révélation), Bastia (recrutement), Bordeaux (match de l'année contre Milan), Nîmes (exploit de l'année), Pires (prix orange), Suaudeau (prix citron), Cannes (politique de jeunes), Froger (entraîneur de Division 2), Blénod (club promotionnel) l'ont emporté assez, voire très facilement.

La lutte a été beaucoup plus serrée pour Châteauroux (club de Division 2) et surtout pour Priou (joueur de Division 2, deux voix d'écart avec Kerhuil), et pour



Photo Alain de MARTIGNAC

Anderson (étranger, une voix d'écart avec N'Doram, au troisième tour).

Ce fut un scrutin consensuel, presque de tout repos pour la rédaction de *France Football*.

L'année 1996 n'appelait sans doute que le calme et l'adhésion générale au-dessus de son parcours.

ET l'année 1997 ?

« Confirmation et mobilisation », le slogan nous paraît lui aller comme un gant, un an avant la Coupe du monde en France. Mais le match n'est pas gagné d'avance pour un football au contraire très exposé à un nouveau pillage en règle.

Bien entendu, nos vœux l'accompagnent comme ils accompagnent tous ceux qui défendent sa cause, quand elle est noble.

De Didier Deschamps au plus illustre des inconnus. Du poussin tombé de la dernière pluie jusqu'au vétéran de soixante-quinze balais.

Du numéro 1 des bénévoles à l'antépénultième spectateur du dimanche. Et, pour finir, du balayeur au président. A toutes et à tous, bonne et heureuse année 1997.

Gérard ERNAULT

Une autre façon de jouer les Monsieur Propre.

Auxerre au zénith

Champion de France, vainqueur de la Coupe de France et toujours en course en Ligue des Champions, le club bourguignon n'a cessé d'accumuler les brillants résultats. Il y avait longtemps qu'un club français n'avait autant dominé la scène nationale. En attendant de se distinguer à l'échelle européenne...

«**E**N France, il n'y a pas mieux qu'Auxerre !» Voilà ce que disait il y a quelques mois Laurent Blanc qui venait à peine de débarquer dans l'Yonne. Très vite, le défenseur parti depuis à Barcelone avait pris la mesure de cette équipe. «Franchement, en signant ici, je ne croyais pas découvrir un club aussi bien structuré au niveau des installations comme de l'encadrement, et un effectif d'une telle qualité, d'une telle richesse.»

Ce qu'il ignorait, à cette époque, c'est qu'Auxerre parviendrait quelques mois plus tard à décrocher le premier titre de Champion de France de son histoire, accompagné d'une deuxième Coupe de France. Un exploit de taille qui vaut au club du président Hamel d'être aujourd'hui logiquement récompensé par FF et à l'unanimité, comme il l'avait déjà été dans le passé quand le club possédait le statut promotionnel et qu'il évoluait en Deuxième Division.

La saison, pourtant, n'avait pas démarré de la meilleure façon puisque, au bout de six journées, les joueurs de Guy Roux ne comptaient que sept petits points et occupaient une modeste douzième place. L'entraîneur avait alors beau jeu de répéter, comme à son habitude, que sa formation, privée de son principal renfort (Laurent Blanc), n'avait d'autre ambition première que de jouer le maintien.

L'un des prétendants au titre

Mais c'était oublier que les Auxerrois mettent toujours du temps à trouver le bon rythme, contrairement à d'autres équipes qui partent vite avant de s'essouffler. C'était également oublier que bon nombre d'observateurs avaient fait d'Auxerre, avant le début de la compétition, l'un des principaux prétendants au titre, au grand mécontentement de l'entraîneur qui trouva incongru qu'on affublât son équipe de l'étiquette de favori.

A la trêve, au bout de 22 journées, les Bourguignons, s'ils étaient revenus en troisième position, pouvaient encore douter d'une victoire finale. Paris-Saint-Ger-



De la Coupe de France, avec Lamouche et Blanc en action au Parc le jour de la finale, à la Ligue des champions, où Marlet s'est déjà fait connaître, les couleurs auxerroises ont brillé très haut.



main dominait, en effet, la situation, caracolant en tête avec dix points d'avance. Neuf journées plus tard, l'AJA passait sur la deuxième marche après avoir réduit son retard de moitié.

Vint enfin le tournant du Championnat avec la réception au stade Abbé-Deschamps du leader parisien qui allait subir une nette défaite : « Ne parlons pas encore du titre, soutenaient Guy Roux et ses joueurs. Contentons-nous de prendre les matches un par un... »

Au suivant, le discours changeait. Vainqueurs à Lille pendant que les Parisiens s'inclinaient sur leur pelouse du Parc devant Metz, Auxerre prenait le commandement et n'allait plus le lâcher. C'est lors de l'avant-dernière journée, à Guingamp, que Blanc et ses partenaires s'adageaient le titre en arrachant le nul.

Le premier doublé de son histoire

A la régulière, patiemment et logiquement, même si les faiblesses du PSG ont sûrement rendu plus facile cette conquête, l'AJA obtenait le dernier trophée français (mis à part la Coupe de la Ligue) qui manquait dans sa vitrine. Entre-temps, et deux années après avoir conquis sa première Coupe de France, Auxerre réalisait le premier doublé de son histoire en battant Nîmes en finale de la Coupe de France.

Avec de Franck Silvestre : « Franchement, nous ne visions pas vraiment le titre. Notre objectif était d'être européens et jusqu'au match de Guingamp nous n'y pensions pas. Vous savez, chez nous, il y a des gens qui se chargent de nous remettre les pieds sur terre. Maintenant, si nous sommes champions, et vainqueurs de la Coupe de France, c'est que nous l'avons mérité. Bien sûr, Paris nous a aidés, mais cette récompense est le fruit d'un travail intense. C'est la victoire d'un groupe soudé, d'un groupe qui n'a pratiquement pas bougé depuis que je suis arrivé et que la venue de Laurent Blanc a bonifié. »

Depuis, « Lolo » est parti à Barcelone, et Corentin Martins, brillant meneur de jeu et capitaine avisé, à La Corogne, pendant que Cocard rejoignait Lyon. Zelic, Sibierski et Marlet les ont remplacés et c'est comme si rien n'avait changé. Auxerre apparaît distancé en Championnat, mais à la place de ses concurrents on ne s'y fierait pas trop, quand bien même la Ligue des champions sera peut-être de nature à rendre plus délicate la tâche des tenants.

Car, et c'est encore une superbe surprise, Auxerre est toujours en course dans la Coupe d'Europe. Mieux, Silvestre et les siens ont terminé premiers d'un groupe très relevé. On se souviendra longtemps de l'héroïque victoire des Bourguignons à l'ArenA. Privée de plusieurs titulaires remplacés par des jeunes prometteurs et sans complexe — la relève est assurée — la formation auxerroise a su, ce soir-là, se surpasser.

Devant un tel bilan, on ne peut que rester admiratif et applaudir. En attendant la suite et d'autres victoires.

Vincent MACHENAUD

1. AUXERRE
2. Paris-SG.

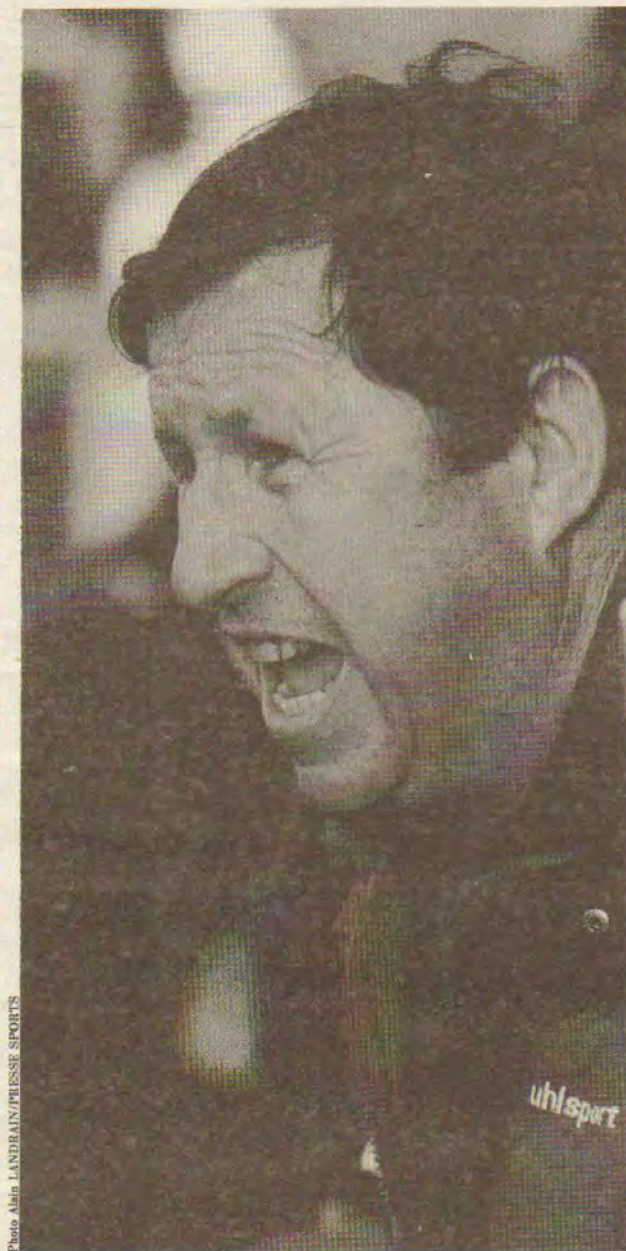
**Un doublé
Coupe-Championnat
et une qualification
brillante pour les quarts
de finale de la Ligue
des champions : l'année
1996 aura été faste
pour l'épatant dresseur
de l'Yonne.**

UNE tournée de vin chaud ! Voilà ce que les compagnons de ski de Guy Roux ont bu la semaine dernière dans les Alpes pour arroser ce titre que l'entraîneur bourguignon reçoit pour la troisième fois (1986, 1988 et 1996), sans compter celui de 1979 qui ne concernait que la D2. « Pas mal pour quelqu'un qui ne gagnait rien... » Longtemps raillé pour la modestie de son palmarès, le maquignon-technicien devenu star savoure sa revanche sans en faire trop. « Si je suis très sensible au palmarès de France Football, c'est parce qu'il résume toute l'histoire des entraîneurs. En outre, cette récompense complète bien le titre d'entraîneur de la saison que m'ont attribué mes pairs, l'été dernier. »

Pouvait-on sérieusement sacrer Auxerre « club de l'année » sans couronner Guy Roux « entraîneur 1996 » ? Ailleurs, ce genre d'interrogation ne serait venu à l'esprit de personne. Mais, à l'AJA, le doublé s'imposait, tant l'osmose semble intime entre le club de l'Yonne et son entraîneur-manager-chef de presse-jardinier-concierger. Le discret président Hamel s'étonnera-t-il d'apprendre que son homme de terrain, qu'il persiste à vouvoyer malgré des décennies de complicité, a également été cité comme possible « dirigeant de l'année » ?

En bon chef de groupe, « GR » n'omet pas de souligner que « le métier d'entraîneur est devenu un travail d'équipe », pour attirer un instant les projecteurs sur ses « deux lieutenants, Cuperly et Roland », et sur tous les autres techniciens du club. Pour remercier ses joueurs, il ajoute en passant qu'il ne serait sans doute pas entraîneur numéro 1 si son équipe était lanterne rouge...

Cet exceptionnel cru 96, digne des



Guy ROUX

Né le 18 octobre 1938, à Colmar.
Entraîne l'AJA depuis 1961.

● **Palmarès d'entraîneur :**
champion de France 1996 ;
vainqueur de la Coupe de France en 1994 et 1996 ;
finaliste de la Coupe de France en 1979 ;
champion de Division 2 en 1980 ;
630 matches de Division 1 (266 victoires, 189 nuls, 175 défaites) ;
10 participations en Coupes d'Europe (1 C1, 1 C2, 8 C3) ;
48 matches de Coupes d'Europe (23 victoires, 10 nuls, 15 défaites) ;
demi-finaliste de la C3 en 1993.

1. ROUX (Auxerre)
2. Muller (Metz)
3. Tigana (Monaco)
4. Cavalli (Lille)
5. Jacquet (équipe de France)
6. Fernandez (Paris-SG, Athletic Bilbao).

Cependant, de ce printemps euphorique le coach de l'AJA prétend conserver surtout le souvenir un peu pénible d'une épuisante surmédiation : « J'ai rencontré quatre-vingt-sept journalistes ! Je mettais des croix à mesure pour compter. Et j'ai eu onze chaînes de télé. J'étais lavé ! Tout nu ! Épuisé (sic) ! Mais comment faire autrement ? Au lendemain du match de Guingamp, qui nous assurait le titre, je rêvais d'une bouffe avec des copains. Mais je me suis retrouvé face à trente journalistes qui, eux, voulaient travailler. Si l'on se sauve dans de telles circonstances, on est le premier à le faire et, en plus, on est incorrect ! »

Sur le banc,
comme toujours à
ses côtés, son
fidèle adjoint
Dominique
Cuperly et, un
peu plus loin,
Gérard Bourgoin.

« Une belle fille venue d'une autre planète... »

Après cette folle danse de Saint-Guy, il a fallu redémarrer « dernier ex aequo. » Sans Blanc, sans Martins, sans Cocard, sans tambour ni trompette. « On est reparti dans la douleur. Il fallait reconstruire. Heureusement, mon équipe est composée de joueurs intéressants à diriger, qui veulent progresser et qui s'entendent bien entre eux. »

En septembre, Guy Roux et ses hommes montent à l'assaut de cette fameuse autant que lucrative Ligue des champions qu'aucun club français n'a encore disputée plus d'une fois : « Alain Roche avait raison de dire que cette compétition vous prend la tête. Il faut vraiment s'accrocher pour faire le reste. On dirait une belle fille qui débarque d'une autre

Roux rafle tout !

meilleurs chablis, est jalonné de plusieurs temps forts, dont les plus marquants remontent au joli mois de mai : victoire en finale de la Coupe de France le samedi 4, victoire finale en Championnat sept jours plus tard, au soir d'un nul (1-1) à Guingamp ! « Qui aurait parlé sur un doublé d'Auxerre en début de saison ? C'est la victoire en Championnat qui m'a procuré le plus de plaisir, car c'était une première. J'ai su profiter des moindres erreurs du PSG. Vous souvenez-vous par exemple de son match décalé soi-disant à cause du marathon ? De hautes personnalités de la Préfecture de police m'ont assuré depuis qu'elles auraient eu tout à fait les moyens de contrôler les deux événements en même temps... J'ai profité de tout, mais je ne croyais quand même pas remonter les dix points qui nous séparaient à la trêve... »



planète. A mon âge (58 ans), on apprécie ! »

Une victoire à Glasgow (1-2), une autre sur le même score dans la nouvelle antre de l'Ajax (« La veille de ce match, j'avais peur du ridicule, je craignais vraiment d'en prendre huit ! »), deux succès à domicile face aux Rangers et aux Grasse, et l'AJA termine en tête de sa poule avec douze points au compteur. « C'est un bon score ! Mais quand on aligne trente-six saisons, il peut bien y en avoir une d'exceptionnelle ! »

Que va réserver 1997 à l'entraîneur bourguignon ? En attendant mars et le quart de finale de C1 contre Dortmund, Guy Roux entamera cette année comme d'habitude : « Entraînement ce 1^{er} janvier à 15 heures ! Depuis l'âge de huit ans, je joue le 1^{er} janvier. » Bonne année !

Dominique COURDIER

Henry, le copain d'abord

Pour ses collègues de promotion monégasques, la révélation de l'année 1996 est restée tout simplement "Titi". Malgré son ascension fulgurante, le protégé de Jean Tigana garde les pieds sur terre. Rapide portrait par deux copains de chambre.

À la découverte du phénomène, tout le paysage du football national y est allé de son superlatif. De Gérard Houllier à Aimé Jacquet, en passant par Raymond Domenech, on a échangé les comparaisons, émis des prédictions pour finalement aboutir à la même certitude. « Henry, c'est le prototype de l'attaquant de demain ! »

Toutes ces extrapolations sur cette étoile naissante aux yeux du grand public n'ont pas surpris Ernst Atis-Clotaire et Philippe Christanval. Le nouveau "Titi des surfaces", les deux locataires du centre de formation monégasque le connaissent depuis un moment, au temps où le prodige tissait sa petite réputation sur les terrains de la grande banlieue parisienne.

« C'était déjà une bête en pupilles, s'exclame Ernst, l'ami proche qui le suit comme son ombre depuis les bancs du collège. Il jouait à Palaiseau et moi à Sarcelles. Quand on se rencontrait, je l'avais au marquage et il m'impressionnait dans le jeu. Même à l'époque, c'était rare de retrouver un joueur comme lui dans un petit club. Ensuite, on a appris à



Photo Michel DESCHAMPS

s'apprécier en sélection d'Ile-de-France. Je me suis rapproché de lui, car c'est toujours mieux d'être copain avec le leader. »

D'instinct, dans toutes les équipes qu'il a fréquentées, Thierry s'est en effet imposé comme un meneur de par son talent, mais également à cause de sa gentillesse et de sa joie de vivre. Ainsi, lors du dernier Championnat d'Europe juniors, remporté en juillet dernier par les Français, tous ses partenaires de sélection se tournaient vers leur capitaine au moindre problème. Sans en référer au sélectionneur, Thierry arrondissait les angles ou remontait le moral en vieux briscard.

Si, footballistiquement parlant, il a grandi plus vite que ses copains de promotion, l'espoir monégasque est resté très proche de ses jeunes collègues.

« Quand nous l'avons rejoint à Monaco après l'avoir côtoyé à l'INF Clairefontaine, Thierry était déjà tout près du groupe professionnel, se souviennent ses copains de tous les jours. Cependant, il ne nous a pas ignorés. Il est resté simple et il nous fait partager son expérience. Quand on monte à l'entraînement, il nous conseille et nous raconte ses aventures en Coupe d'Europe. Son exemple nous pousse vraiment à travailler. »

D'ailleurs, la réussite du partenaire privilégié de Sonny Anderson à la pointe de l'attaque monégasque leur a ouvert la voie. Grâce à lui, Jean Tigana n'hésite plus à regarder du côté du centre de formation pour enrichir son effectif, comme en témoignent les apparitions de Irles, Dos Santos ou encore Atis-Clotaire. Quant à Philippe Christanval, il attend impatiemment son heure sans oublier ce qu'a fait pour lui Thierry.

« J'ai eu coup sur coup une fracture du tibia et une opération au genou, raconte ce libero prometteur. Ma carrière aurait pu être stoppée nette, mais il m'a poussé à me battre et m'a aidé à remonter la pente. Vu ce qu'il connaissait, il aurait pu me laisser tomber pour jouer sa carte personnelle. Tout ça, ce n'est pas dans son caractère. Comme Ernst et moi-même, il vient de la banlieue et sait ce que c'est que de se serrer les coudes. Aussi, ça me fait rire quand quelques-uns disent qu'il va vite choper la grosse tête ! »

La "boule", Thierry la garde plutôt aux pieds. Un art qu'il pratique si bien que du Real de Madrid au Milan AC, tous les grands d'Europe s'intéressent à lui. Des contacts qui laissent indifférent l'international Espoirs. Au contraire de Patrick Vieira, révélation de l'année 1995, le Champion d'Europe juniors ne veut pas griller les étapes et se brûler les ailes sous les sunlights d'un Calcio ou d'une Liga aux reflets souvent trompeurs pour un joueur de son âge.

Monaco lui offre le cadre de vie idéal, afin de s'épanouir doucement mais sûrement. A dix-neuf ans, lutter pour le titre, jouer un quart de finale de la C3 contre Newcastle, ou encore participer à la prochaine Coupe du monde des moins de vingt ans en Malaisie, c'est déjà un beau programme !

François VERDENET

DIRIGEANT DE L'ANNÉE

Molinari, le doyen couronné

Celui qui fêtera dans quelques mois le trentième anniversaire de son arrivée à la tête du FC Metz symbolise à merveille la réussite d'un club construit à son image.

EN ce temps-là, Sylvain Kastendeuch avait quatre ans, Philippe Gaillot, la moitié. Quant aux autres joueurs, ils n'étaient même pas nés ! Un jour de juin 1967, les lecteurs du *Républicain Lorrain* découvrent ce titre dans leur quotidien régional : « M. Charles Molinari a pris officiellement la présidence du FC Metz. »

Associé au trentième anniversaire de l'accession du club en Division 1, cet événement sera commémoré dignement en début de saison prochaine, lors d'un match de gala. En attendant, celui dont le prénom italianisé est si souvent associé au qualificatif « brave » retrouve un sceptre qu'il avait déjà reçu à deux reprises dans le passé, en 1984 et 1986.

Comme en 1984 d'ailleurs, année de la première victoire en Coupe de France et de l'élimination surprise du FC Barcelone, ce sont surtout des matches de Coupes qui viennent à l'esprit de Carlo Molinari lorsqu'il s'agit d'évoquer l'année qui s'achève. Il y a tout d'abord, en avril, cette victoire au Parc des Princes, en finale de la Coupe de la Ligue, contre Lyon : 0-0 ; 5-4 aux tirs au but. « C'est aussi fort qu'une Coupe de France ! Une finale, c'est une finale ! On avait emmené 12 000 Mosellans à

Paris ! » Il y a aussi cet automne européen. En Coupe de l'UEFA, le FC Metz n'avait jamais franchi le moindre tour. « Il faut dire qu'on est toujours tombés sur des gros calibres : Naples, Hambourg, Split, Anderlecht, etc. On pensait être maudits. Autant dire que la pression était forte avant de jouer contre le FC Tirol... »

Les statisticiens du club lorrain noteront que les Autrichiens d'Innsbruck sont donc les premières victimes de Metz en C3. Quelques semaines plus tard, le Sporting du Portugal est également accroché au tableau de chasse. Malheureusement, David Ginola et ses coéquipiers de Newcastle mettent fin au rêve au tour suivant. « On est tombés avec les honneurs. Même là-bas, on a eu des occasions... »

Ce couac ne suffit pas à gâcher la partition. Aussi, à l'heure des bravos, le chef d'orchestre tient-il à faire applaudir

tous ses musiciens : « La progression qui se confirme est liée au travail de Joël Muller et de son staff. Mais la qualité des joueurs est aussi un élément indispensable. Le retour de Kastendeuch en 1994 a fait du bien au groupe. J'ai enfin autour de moi une équipe dirigeante remarquable. »

Ayant ainsi partagé ses lauriers, le président messin aux origines lombardes accepte d'évoquer le grand raté de l'année : le transfert de l'italien Mariano Bombarda, reparti aux Pays-Bas après quelques mois d'errance du côté de Saint-Symphorien. « Il avait marqué 13 et 19 buts lors des saisons précédentes... Puissant, il correspondait à peu près au profil recherché... L'erreur serait grave si on avait encore ce joueur sur les bras. Mais il est reparti pour le même prix que celui pour lequel il était venu. »

De cette année 1996 qu'il classe « parmi les toutes bonnes », Carlo Molinari (coquet au point de nous faire parvenir son cliché préféré pour illustrer cet hommage) veut enfin retenir une victoire qui résume assez bien sa philosophie, celle du Challenge du Fair-Play. Chapeau, Carlo !

Dominique COURDIER



Photo DR

1. MOLINARI (Metz)
2. Leconte (Lille)
3. Scherrer (Nantes)
4. Hamel (Auxerre), Martel (Lens), Roux (Auxerre).

1. HENRY (Monaco)
2. Pires (Metz)
3. Candela (Guingamp), Diomède (Auxerre), Mariot (Auxerre).

Ce Sonny est une crème

Doté d'un caractère du meilleur goût, Anderson a accompli une saison pleine, permettant à l'AS Monaco de retrouver les sommets avec, en ligne de mire, un titre de champion.

On avait découvert l'homme dans le feu de Marseille. Déjà affable, doux et forcément souriant. Les années passent. Aujourd'hui, vedette à Monaco, Sonny Anderson n'a pas changé. Toujours adorable, jamais un coup bas, jamais une échappée caractéristique de pseudo-diva. Entre-temps, le joueur de football au fair-play irrécusable a maintenu le même équilibre. Des buts, toujours des buts. En moyenne, plus d'un tous les deux matches, au point qu'il squatte la place de meilleur avant-centre de France depuis déjà un bail. Au point, donc, de devancer des seigneurs tels Rai et N'Doram au classement du meilleur étranger du Championnat.

«Vraiment, j'ignore ce que j'ai fait de plus qu'eux !», interroge le Monégasque. Toujours cette omniprésente politesse qui, à l'occasion, lui donne une personnalité un peu lisse, mais qui repose toujours de la versatilité de certains de ses collègues renommés. Pour répondre à la question du Brésilien, il suffit de se pencher sur certains totaux. La saison passée, il a marqué à vingt et une reprises en Championnat et, dans l'exercice actuel, il a déjà engrangé une dizaine de buts. Au cours du premier semestre, en pointe d'une équipe enfin gloutonne, il fut l'attaquant fatal qui convertit en buts la renaissance d'un collectif enfin en harmonie avec Jean Tigana. Longtemps blessé et en méforme, on l'a cru en panne puis, à l'instar de ses coéquipiers, la tactique enfin huilée, il a retrouvé son niveau près du sommet. Anderson était redevenu la star de l'AS Monaco. «Star !

Je ne sais pas ce que cela veut dire. Je comprends que la presse et les supporters en aient besoin mais, moi, je sais seulement que, dans mon métier, on a vite fait de retomber tout en bas si on prend la grosse tête. Ma solution pour éviter ce genre de revers, je la trouve dans le travail. Je suis fier d'être un bon professionnel, c'est-à-dire être ponctuel, ne pas se laisser aller et se donner à fond. Cette simplicité est capitale pour réussir une carrière.»

A l'évidence, Sonny Anderson ne risque pas de varier de cap dans ce comportement. Ainsi, d'autres auraient renâclé à partager leur tranche de gloire comme lui y consent volontiers cette saison avec ses acolytes, Victor Ikpeba et Thierry Henry.

Un besoin de reconnaissance

Auparavant, toutes les attentions se focalisaient sur le Brésilien, aujourd'hui, elles dévient vers le Nigérien ragaillard et l'espoir miracle. Anderson s'en réjouit : «D'abord, nous jouons toujours à trois en attaque. En plus, le retour de Marco Grassi augmente encore les solutions. Donc, pour moi, ce jeu offensif est très agréable car j'entre sur le terrain en sachant que nous aurons à coup sûr des occasions de buts. Pour un buteur, c'est un régal. Pour autant, je ne suis pas jaloux de la réussite de Victor et de Thierry. Ce sont des copains et, sur le terrain, nous sommes à égalité.» Sonny

a dû, cependant, modifier son jeu, le rendre sûrement plus collectif. Il y a consenti volontiers sans ce fond d'égoïsme qui nourrit les grands buteurs. «Effectivement, je travaille pour mes partenaires de l'attaque. Je décroche souvent pour les libérer, je fais des efforts pour qu'ils marquent. Et vice versa. Ce genre de sacrifices, je les accepte volontiers.»

De toute façon, Anderson refuse de sombrer dans une obsession du but, forcément périlleuse. Plus qu'une couronne de meilleur réalisateur au printemps prochain, il rêve d'un titre de champion de France. Il sait que, cette année, l'AS Monaco a les armes pour ravir le pompon. «Et puis, comme ça, on parlera aussi beaucoup de moi.» Le Brésilien exprime là, sans doute, le seul vrai manque à son bonheur de footballeur. Barré en sélection par la jeune génération emmenée par Ronaldo, il aimerait sans doute bénéficier d'un rayonnement plus large. Il est vrai que le Monaco des dernières saisons ne fut pas pour lui la meilleure des vitrines à l'échelle européenne. D'où ce mic-mac un peu longuet à l'intersaison à propos de son éventuel départ pour un Paris-SG qu'il imaginait plus flatteur pour son image.

Jusqu'au dénouement de l'affaire, de vraies rumeurs en faux démentis, le Monégasque s'est montré hésitant voire changeant. Le petit jeu risque de se reproduire dans six mois malgré son contrat qui court jusqu'en 1999. «Il est bien trop tôt pour en parler. Pour l'instant, je ne sais pas, trop de facteurs sont encore indéterminés.» Dont un qui lui tient particulièrement à cœur : la Coupe d'Europe. «Nous avons une équipe pour battre les meilleurs encore en lice. Je suis sûr que nous pouvons aller en finale. Là, ce serait une sacrée reconnaissance.» Pour l'équipe et pour Sonny Anderson.

Christophe LARCHER

1. ANDERSON (Monaco)
2. N'Doram (Nantes)
3. Rai (Paris-SG)
4. Drobnyak (Sautia), Leonardo (Paris-SG), Salb (Auxerre), West (Auxerre).

Le jeune premier a mûri

Elu pour la troisième fois « arbitre de l'année » à trente-cinq ans, Alain Sars reste serein. Et rêve de Coupe du monde.



Photo Jean-Claude PICHON

La première fois qu'Alain Sars a été désigné arbitre de l'année par France Football, il n'avait que 19 matches de Division 1 à son compte personnel. «Cela avait été une grosse surprise pour moi», rappelle celui qui est couronné cette saison pour la troisième fois par notre hebdomadaire (1992, 1993, 1996).

«A l'époque ? Je me souviens que j'avais dit que le plus difficile était de se maintenir au sommet, plus que d'y parvenir. Alors, cette nouvelle récompense me fait très plaisir, car cela m'inscrit dans le temps, dans la durée. C'est ce qui m'intéresse. J'espère continuer à progresser lors de chaque match, jusqu'au dernier.»

Mais Alain Sars a connu des moments difficiles depuis ses premiers lauriers. «La saison 93-94 a été pénible pour moi, c'est vrai. Mais des moments durs, cela compte aussi énormément dans l'expérience. Je m'en suis servi pour rebondir, et je considère que la saison dernière a été très bonne pour moi, peut-être ma meilleure. Un arbitre, c'est comme le bon vin, cela se bonifie avec l'âge...»

Bien évidemment, même le meilleur n'est pas à l'abri d'une erreur. «Oui, la boulette de la 89^e minute, le penalty qui n'y est pas et qui a des conséquences sur le résultat du match, cela peut toujours arriver.»

La progression ? Je la situe plus au niveau de la gestion de la somme de petits faits et de petites choses qui font un match. C'est aussi en étant très vigilant et concentré sur tout ce qui se passe qu'on gagne la confiance des joueurs...»

Le titre de « arbitre de l'année » change-t-il quelque chose à ce niveau ? «Oui, c'est sûr, la première fois, je l'avais beaucoup ressenti. A peine arrivé en D1, cela m'avait aidé à me faire respecter sur le terrain. Ceci étant, je ne me considère pas comme le plus fort. Je ne suis pas meilleur que des gens comme Marc Batta ou Gilles Veissière, par exemple...»

Remplaçant de Marc Batta lors de l'Euro anglais, Alain Sars rêve, bien entendu, de participer à la grande fête de la Coupe du monde 1998. «C'est l'ambition de tout arbitre de D1. Mais on ne sait pas s'il y aura plus d'un arbitre français...»

Pour l'instant, ce jeune contrôleur des impôts de trente-cinq ans, père de Marianne et Thibault — «Je leur dédie cette récompense, ainsi qu'à mes deux juges de touche habituels Pierre Renaudin et Avilio Nunez» — termine l'année en récupérant d'une récente opération des varices. Et reste lucide : «Arbitre de l'année, c'est formidable. Mais il y a quand même beaucoup de chance qui intervient dans la carrière d'un arbitre. L'important, c'est de croire en soi, et d'aimer le football...»

Jean-Michel BROCHEN

1. SARS
2. M^{lle} Vénat, Puyat.



Nîmes ou la chevauchée fantastique

Ce n'est pas un mais des exploits que les Nîmois ont réalisés au cours de cette année 1996 mémorable. De la France à l'Europe, les jeunes Crocos ont réalisé un fabuleux voyage en ballon et offert une bonne bouffée d'oxygène à tout le monde du foot. On en redemande !

DIX minutes ! A dix minutes près, les Nîmois ont failli passer à côté de tout ça. A côté d'un rêve, de rêves, qu'ils n'auraient jamais imaginés en peinture. Fin octobre, sur l'anonyme pelouse de Lunel, les Nîmois ont le moral au plus bas. Menés 2-0 par une modeste équipe de Division d'Honneur lors de leur entrée en Coupe de France, ils ont la tête ailleurs. Au Championnat, où ils traîneront de bout en bout en queue de peloton, mais surtout à un avenir peu radieux dans un club vidé de son âme.

Pourtant, ce dimanche d'automne au pays du muscat sera le point de départ d'une longue saison d'ivresse. Tout juste rentrés en jeu, Ramdane et Sabin jouent les messagers du ciel, arrachent la prolongation et tirent leurs coéquipiers vers une qualification sans gloire. Sixième, septième et huitième tour, les Nîmois en bavent, mais se piquent au jeu en apercevant enfin une éclaircie dans leur quotidien maudit.

Reporté pour cause d'intempéries, leur 32^e de finale contre Saint-Priest (N 2) est reprogrammé après le tirage au sort qui offre aux vainqueurs l'opportunité de recevoir Saint-Etienne. Tomber avec les honneurs contre une Division 1, les jeunes Nîmois s'en contenteraient.

Les San-Priaux éliminés, le sextuple vainqueur de l'épreuve débarque aux Costières. « Ce fut là notre meilleur match, avouera par la suite Pierre Barlaquet, l'entraîneur patriarcal de la bande. Les gars ont souffert, mais ils sont allés au bout d'eux-mêmes. Ils ont appris l'effort et manifesté une formidable volonté de se dépasser. A partir de là, ils se sont pris au jeu d'autant plus que le tour suivant nous était, a priori, favorable. »

Les Verts grillés sans états d'âme (3-1), voilà les Nîmois engagés sur la ligne droite des quarts. Après un périple en bus de plus de vingt heures, leur lot hebdomadaire en National 1, les Gardois reviennent de Thouars avec le statut de Cendrillon (0-2) et roulent vers un nouvel exploit. « A ce moment, on s'est tous dit qu'on n'avait plus rien à perdre, que la pression n'existait plus, se souvient Johnny Ecker, le stoppeur de la joyeuse troupe. Cependant, on en avait tellement bavé pour arriver jusque-là que personne n'avait envie que l'aventure s'arrête. En plus, pour la première fois, la plupart d'entre nous allait passer à la télé. »

Plongés sous les feux médiatiques, les Nîmois vont exploser au grand jour. Arrivés sur leurs grands chevaux aux Costières, les Strasbourgeois subissent, à leur tour, les foudres gardoises. 0-1, 1-1, 2-1, 2-2, la prolongation et Eric Sabin, un jeune Antillais, arrivé en métropole afin de poursuivre ses études, surgit et plante une tête qui propulse ses collègues en demi-finale.

La croisière s'amuse et commence à vraiment se plaire dans les reflets de la Coupe. « Moi, je veux Auxerre, répétait à l'époque Abder Ramdane. Eux, au moins, on est sûr qu'ils nous respectent ! Mais, ici, ils espèrent tous un derby contre Montpellier. Ils veulent faire la fête à Nicollin. »

Sa fête à Loulou, c'est Abder qui la lui fera. Le petit prince de la cité HLM des Chemins-Bas tenait tellement à retrouver les Auxerrois au Parc qu'il finira le derby avec un traumatisme crânien, sans aucun souvenir de son but pourtant entré dans l'histoire. En effet, pour la



Photo L'Équipe

L'épopée nîmoise

COUPE DE FRANCE		(Quart de finale)	
Lunel (DH) - Nîmes	(5 ^e tour) (a.p.) 2-5	Nîmes - Strasbourg	(a.p.) 3-2
Casteilnou-le-Cré (DH) - Nîmes	(6 ^e tour) 2-5	Nîmes - Montpellier	(Demi-finale) 1-0
Nîmes - Muret (N 1)	(7 ^e tour) 3-2	Auxerre - Nîmes	(Finale) 2-1
Sète (N 1) - Nîmes	(8 ^e tour) 0-1	COUPE DES COUPES	
Nîmes - Saint-Priest (N 2)	(32 ^e de finale) 3-1	Nîmes - Kispesht Honvéd	(16 ^e de finale, aller) 3-1
Nîmes - Saint-Etienne (D 1)	(16 ^e de finale) 3-1	Kispesht Honvéd - Nîmes	(16 ^e de finale, retour) 1-2
Thouars (N 1) - Nîmes	(8 ^e de finale) 0-2	Nîmes - AIK Solna	(8 ^e de finale, aller) 1-3
		AIK Solna - Nîmes	(8 ^e de finale, retour) 0-1

Au Parc des Princes, Ramdane et ses partenaires laissent éclater leur joie. Rien de plus beau ne peut leur arriver. Mais leur belle aventure se prolongera en Coupe des Coupes jusqu'à Stockholm (ci-contre, Bazdarevic contre l'AIK).

première fois depuis la création de l'épreuve, une équipe franchissait neuf tours pour atteindre la finale et offrir l'affiche la plus « déséquilibrée » depuis 1918.

Nîmes, 15^e de N1, contre Auxerre, futur Champion de France. Plus de soixante-dix places d'écart dans la hiérarchie nationale ! Le 4 mai au soir, la France du foot allait se sentir pousser des crocs. A travers cette bande de copains, tous les amateurs de ballon retrouvaient une part d'eux-mêmes, mais prenaient surtout un malin plaisir à voir ce petit bafouer l'ordre établi.

Les 44 000 spectateurs du Parc et les 9 millions de téléspectateurs auront alors longtemps cru à l'impossible exploit quand Omar Belbey, chômeur peu de temps auparavant, ouvrit le score, permettant à ses coéquipiers de regagner les vestiaires la tête dans les étoiles. Malheureusement, le temps d'un coup de sang de Guy Roux, et les partenaires de Martins repartiront avec leur deuxième trophée sous le bras (2-1).

« Une bande de barjots »

Cependant, le Bourguignon n'est pas rancunier. Pendant que les joueurs de Barlaquet triment entre Brive et Fréjus afin d'assurer leur maintien en Championnat, Auxerre, amateur lui aussi de conte de fées, remporte le titre et envoie les Nîmois jouer les tribulations sur la scène européenne. Sauvés par la peau des fesses en N1, le poucet tricolore va batailler avec Barcelone, Liverpool et le Paris SG en Coupe des Coupes. Un nouveau pied de nez à l'histoire !

Aléas de la Coupe obligeant, Nîmes, en un été, fait toutefois sa petite révolution. En renvoyant Pierrot Barlaquet dans sa retraite de Boucoiran, en se séparant de certains joueurs (Sence, Perez) et en laissant partir ses espoirs (Ramdane, Bochu, Gros), on croit qu'une page est tournée et que Nîmes a abandonné son âme de guerrier. Pour beaucoup, pool télé en particulier, cette qualification en C2 va rapidement tourner au canular.

Emmenés par un autre Pierrot (Mosca), ces crocodiles nouvelle vague vont encore décrocher la lune. En passant à l'Est, cette « bande de barjots », dit son entraîneur, force une fois de plus son destin. Alors que les autres clubs français peinent au premier tour, les Nîmois apportent une bouffée de fraîcheur en punissant les Hongrois de Kispesht Honvéd (3-1, 1-2).

La joyeuse colonnade de vacances s'exporte bien et, si les zéros ne s'accumulent pas sur les comptes en banque, les souvenirs rapportés des bords du Danube, eux, n'ont pas de prix. Par la suite, même le coup de froid de Stockholm ne les a pas ternis.

Pour les instants d'émotion, de générosité, d'insouciance, bref, pour les instants de passion qu'ils nous ont procurés, les Nîmois méritaient bien que notre rubrique "Exploit de l'année" se conjugue désormais au pluriel.

François VERDENET

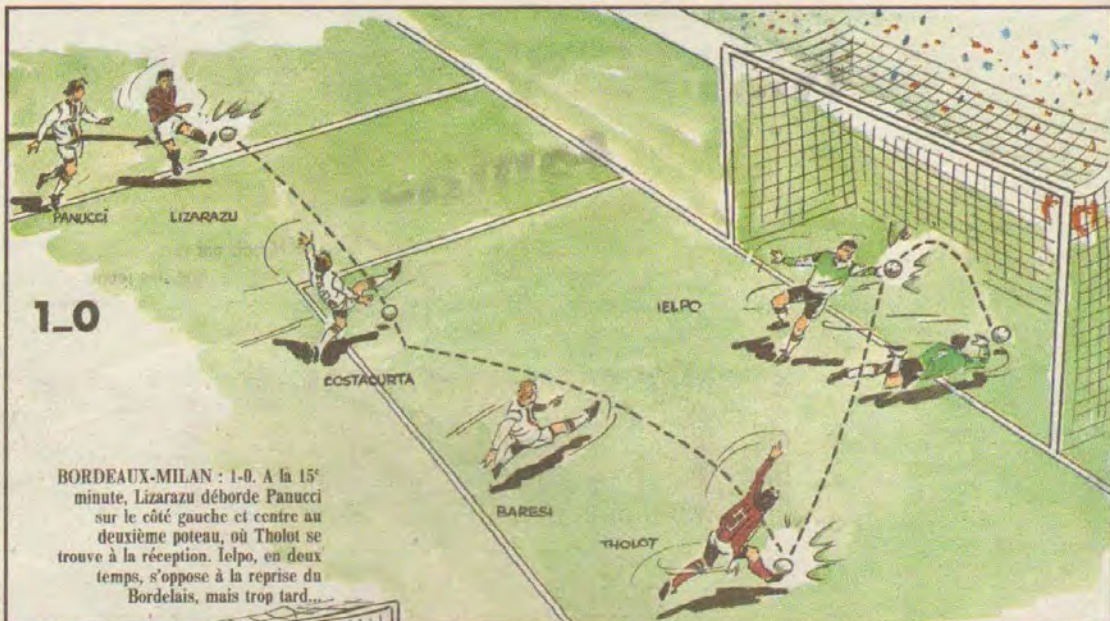
NÎMES, l'épopée en Coupe de France et en Coupe d'Europe, à l'unanimité.

BORDEAUX - MILAN AC : 3-0

«S

1-0

BORDEAUX-MILAN : 1-0. A la 15^e minute, Lizarazu déborde Panucci sur le côté gauche et centre au deuxième poteau, où Tholot se trouve à la réception. Ielpo, en deux temps, s'oppose à la reprise du Bordelais, mais trop tard...

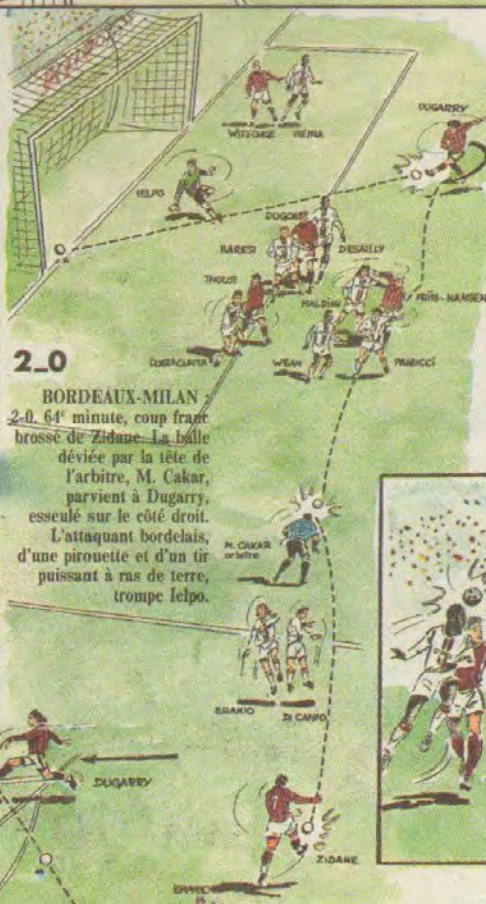


Bordeaux, trois buts pour l'histoire !

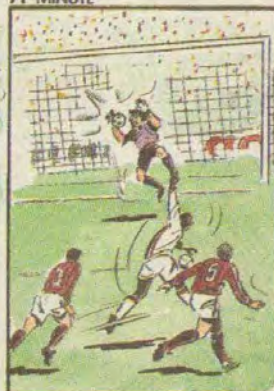
Les Girondins de Bordeaux n'oublieront jamais le 19 mars 1996. Ce soir-là, en quart de finale retour de la Coupe de l'UEFA, ils atomisent le Milan AC au parc Lescure trois buts à zéro. Un score net et sans bavures, qui permet aux Bordelais d'entrer dans la légende des grandes rencontres européennes. Philippe Lucas en garde un souvenir mémorable.

2-0

BORDEAUX-MILAN 2-0 64^e minute, coup franc brossé de Zidane. La balle dévie par la tête de l'arbitre, M. Cakar, parvient à Dugarry, essuie sur le côté droit. L'attaquant bordelais, d'une pirouette et d'un tir puissant à ras de terre, trompe Ielpo.



77^e MINUTE

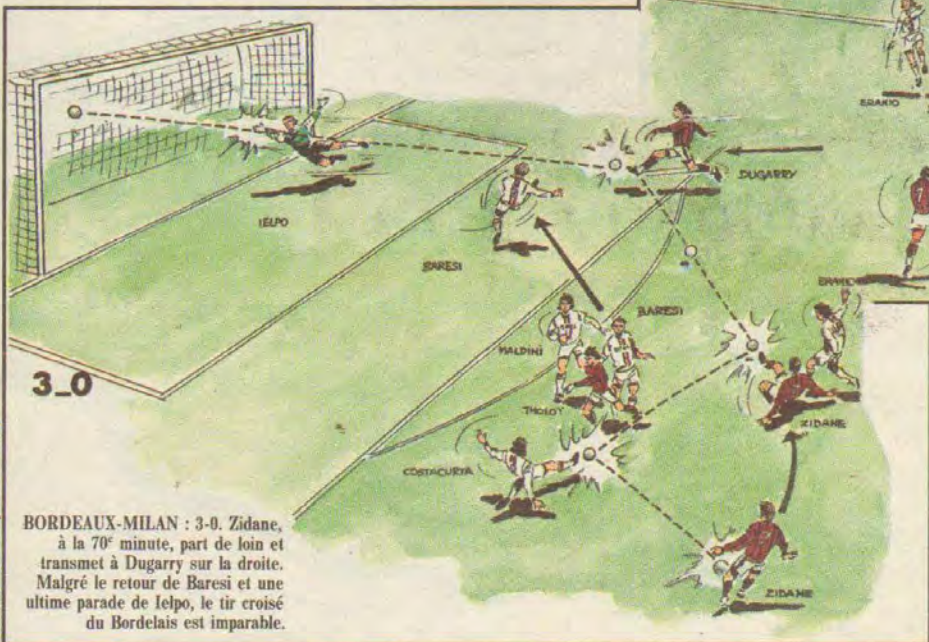


80^e MINUTE



3-0

BORDEAUX-MILAN : 3-0. Zidane, à la 70^e minute, part de loin et transmet à Dugarry sur la droite. Malgré le retour de Baresi et une ultime parade de Ielpo, le tir croisé du Bordelais est imparable.



1. La victoire des Girondins de BORDEAUX sur Milan en match retour des quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, le 19 mars, par 3 buts à 0.
2. Ajax-Auxerre (1-2) en Ligue des champions.

loi du milieu : Duga et Zizou font plus rêver que Lucas. Je n'en veux pas aux journalistes d'agir ainsi, mais aux dirigeants du club qui n'ont pas à faire de différence de traitement entre les joueurs d'une même équipe. L'ambiance qui régnait alors à Bordeaux ne m'a d'ailleurs pas permis d'apprécier notre performance à sa juste valeur. Je ne sais pas encore si ce match restera comme le plus grand souvenir de ma carrière, mais, ce qui est sûr, c'est qu'il a marqué les esprits à Bordeaux. Je me souviendrai toujours de Milan ».

Recueilli par Xavier BARRET

La fierté de Cannes

Dans sa configuration actuelle, le centre de formation du club de la Croisette n'a que sept ans d'existence. Mais il a déjà sorti plusieurs stars et représente une véritable garantie pour l'avenir.

Palmarès 96

MÊME s'il a depuis un peu plus d'un an la responsabilité de l'équipe professionnelle, Guy Lacombe n'en garde pas moins un œil attentif sur le fonctionnement du centre de formation de l'AS Cannes. Il a été à l'origine de sa structuration il y a sept ans, quand il a décidé de stopper sa carrière de joueur. Et c'est lui qui a façonné les Zidane, Vieira, Micoud et tous ceux qui, pour être moins connus, ont pourtant permis au club de la Croisette de sauver sa place en Première Division la saison dernière, après un début de Championnat catastrophique. « Sans les jeunes, on ne s'en serait pas sorti, dit-il. Mais je n'ai pas été surpris par cette constatation. »

Dès le début de sa reconversion en 1989, Lacombe a en effet rapidement été convaincu qu'un club comme Cannes ne peut survivre que grâce à la formation. A l'époque, le club jouait pourtant la Coupe d'Europe et tournait avec un budget de 120 MF. Aujourd'hui, et comme pour lui donner raison, c'est plus de 70 % des joueurs composant l'effectif qui sortent des équipes de jeunes et, sur les dix-sept joueurs professionnels que compte l'AS Cannes, dix ont été formés au club. « On a prouvé, reprend l'entraîneur, que chez nous les gamins qui ont le niveau de D1 ont l'occasion de jouer et qu'ils s'épanouissent même beaucoup plus vite que n'importe où ailleurs. Au-delà des victoires accumulées en minimes, en cadets ou en juniors, notre principale fierté est là. »

Sa fierté, mais celle aussi de tous ceux qui l'entourent depuis le début : Gilbert Chamonal, chargé de l'administratif, Maurice Desvignes, plus pointu dans le domaine de la scolarité, et les techniciens Richard Bettoni, Michel Troin, Jean-Jacques Asso, Nasser Larguet. Ce sont eux qui ont créé de toutes pièces et fait prospérer le centre de formation, unique richesse aujourd'hui de l'AS Cannes. « On récolte les fruits d'un travail de longue haleine, poursuit Guy Lacombe. Au début, en particulier, cela n'a pas toujours été évident. On avait beaucoup de retard sur d'autres clubs comme Nantes, Auxerre ou Lyon, et il nous a fallu le combler petit à petit. On s'est d'abord inspirés des autres, puis on a fini par trouver notre identité. Désormais, c'est nous qui faisons parfois référence et c'est beaucoup plus facile. »

Plus facile d'attirer les jeunes espoirs du foot français vers la Croisette puisque, depuis 1994, Cannes n'a plus essuyé le moindre refus d'un joueur sollicité. Les possibilités financières sont pourtant loin d'être aussi élevées que dans d'autres clubs, mais on compense en se montrant imaginatif et en s'appuyant sur quelques exemples significatifs de joueurs ayant fait leur trou. Plus facile aussi de dénicher les oiseaux rares grâce à un réseau de correspondants ou d'amis

Jouer vite, voilà ce que Jemmal et les jeunes veulent et qu'ils trouvent à Cannes.



Photo Jean-Marie HERTVIO/MAG SPORTS

mis au point par Richard Bettoni et qui s'est enrichi et étoffé au fil des années. Au départ, près de 90 % du recrutement s'effectuait dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Si Marseille et sa banlieue restent un vivier privilégié (Zidane, Bedrossian, hier ; Luccin, aujourd'hui), Cannes ratisse désormais beaucoup plus large : « On fait en sorte de ne rien ignorer de ce qui se passe dans des régions comme Midi-Pyrénées, Aquitaine, Nord-Pas-de-Calais, ou même à Paris, dit encore Lacombe. L'engagement de Vieira il y a trois ans a agi comme un révélateur. On s'est rendu compte que ce qu'on faisait dans la région on pouvait l'étendre ailleurs avec quelques chances de réussite. »

Le centre de formation de l'AS Cannes compte ainsi désormais une cinquantaine de joueurs issus de toute la France, voire de l'extérieur de nos frontières, et il reste le plus sûr garant de l'avenir du club. A une condition essentielle toutefois : que les dirigeants réfléchissent à deux fois avant de contrecarrer le travail des techniciens et de laisser partir un joueur comme Peter Luccin, dix-sept ans tout juste et seulement une dizaine d'apparitions en Première Division, sous prétexte de renflouer le club. C'est plus que dans l'air et ça reviendrait à tuer la poule aux œufs d'or.

Jean-Pierre RIVAIS, à Cannes

1. CANNES
2. Nantes
3. Auxerre
4. Le Havre
5. Monaco
6. Lille

PRIX ORANGE

Pires, chic planète

Non content d'attirer les superlatifs et de se voir promis à des lendemains qui chantent, Robert Pires se paye même le luxe d'être charmant. Suffisamment atypique pour être salué...

QUASIMENT trois ans plus tôt, pile-poil, le 21 décembre 1993, *FF* se faisait l'écho de l'éclosion prometteuse de jeunes joueurs de Première Division, méconnus mais nourris au talent. Un peu de flair, quelques infos du cru et le choix se personnalise sur Robert Pires, Messin plein d'appétit, débutant parmi l'élite et promis aux cimes du dribble. On était parti le rencontrer en Lorraine, dans son petit studio cosy, où sa maman, durant l'entretien, repassait les tee-shirts de son bout-d'chou émigré de Reims, aussi attentive aux faux plus qu'à la prestance de son bonhomme. Convivence familiale somme toute ordinaire, avec, néanmoins, cette once de fraîcheur qui rappelle qu'une carrière de footeurs s'étaye aussi d'équilibres humains. Elle avait parlé aussi, Mme Pires, de foot et d'élégance, de l'enfance de son rejeton, et des craintes que seules les mères connaissent. « Robert n'est qu'un gamin, tellement gentil que parfois j'ai peur pour lui... »

Et Robert causait aussi, normal. D'avenir, d'argent sans chichis, d'une aura sportive qu'il souhaitait sienne, du clan, se promettant à lui-même de gâter les siens quand les kilofrancis pointerait leur nez. Ne serait-ce qu'en souve-

nir des chaussures Kopa renouvelées, les meilleures, que ses parents n'avaient jamais rechigné à acheter alors qu'elles grignotaient le budget familial.

Trois ans plus tard, Robert leur a ainsi offert une maison rémoise, en ville, « parce que c'est comme ça », parce qu'il est aujourd'hui, et c'est bien là l'objet du prix Orange de Noël, conforme à ce qui émanait de lui au centre de formation. Simplement sympa.

Les petits cochons ne le mangeront pas, c'est sûr. Pas comestible, en tout cas pas pour ceux qui font tourner les têtes et agir les enthousiasmes. Et pourtant, à l'inverse, il s'en est goinfré des étapes, Robby... Une Coupe de la Ligue sur le CV, international Espoirs, présent à Atlanta, international A enfin, depuis peu, sans compter les pions qu'il capitalise en Championnat et en Coupe d'Europe. Peu de buts anodins, surtout. Des tirs à effet, ponctuant un ou deux dribbles assassins, des lobs. Des buts décisifs, enfin, presque toujours. Retournant des matches à la force de son charisme, faisant monter le mercure à Saint-Symphorien comme à l'extérieur, il frôle l'épanouissement, Pires. A faire pâmer Paris, les Italiens et les Espagnols, cousins par le sang maternel.

Mais le fiston de Molinari, comme Carlo aime, à l'italienne, le répéter, ne bronche pas. Toujours aussi frais dans sa tête, spontané, disponible et plein d'humilité. Simplement un gamin de son temps, prêt à éclore définitivement. On priait presque pour que sa béatification surgisse un soir de juillet 1998 (1). Le 12. Tout près de la basilique de Saint-Denis.

Damien RESSIOU

(1) Jour J de la finale de la Coupe du monde 1998.

1. PIRES (Metz)
2. Jacquet (équipe de France)
3. Dugarry (Bordeaux, Milan AC), Karembeu (Sampdoria Gênes), Antonelli (Bastia)
4. Charbonnier (Auxerre), Ginola (Newcastle), Deschamps (Juventus Turin), Lizarazu (Bordeaux), Athletic Bilbao, Rai (Paris-SG), Bravo (Paris-SG, Parme).

L'ART de faire beaucoup avec pas grand-chose. La belle réussite du recrutement bastiais cette saison a été préparée avec cinq millions de francs. « Le montant du transfert de Bruno Rodriguez à Strasbourg », rappelle Frédéric Antonetti, ravi de la récompense de France Football « qui honore les progrès d'un petit club depuis plusieurs saisons... »

Avec le prix de vente d'un joueur, le Sporting a récupéré trois Stéphanois (Moreau, Pérez, Moravcik), deux Strasbourgeois (Gohel et Weber), deux Monégasques (Valéry et Piveteau) et l'Ecosais Fullarton. Ajoutez-y le retour de prêt de Camadini. « Et avec ce qui restait, en faisant jouer des réseaux étrangers qui commencent à se mettre en place, on a pu faire venir Siljak de Ljubljana », conclut Antonetti.

Aujourd'hui, la majorité de ces nouveaux sont titulaires dans une équipe de Bastia qui réussit un excellent Championnat. « Au niveau de la mentalité, de l'état d'esprit, je considère que nous avons cent pour cent de réussite cette année. Sur dix joueurs, c'est beau... »

Deux ans après le retour en D1 du club corse, c'est, au dire de l'entraîneur, « l'expérience » qui a parlé. « On connaissait mieux le Championnat, et on s'est organisés très tôt pour suivre la D2, pour aller voir des matches à l'étranger. Nous, avec un budget de 46 millions de francs, nous ne pouvons pas prendre un joueur qui flambe. Par exemple, on s'est renseignés pour le prêt de Guivarc'h. Trois millions, c'était trop



Bastia, le maximum du minimum

Bastia ne peut pas recruter de gros poissons. Pourtant la pêche a été très bonne cette année.

cher. Même remarque pour Marlet ou Domoraud.

Alors, on prend des joueurs moins connus, ou qui sortent d'une mauvaise saison, des gens qui veulent se relancer comme Gohel ou Valéry. Dans cette récompense de France Football, j'englobe aussi des garçons recrutés les années précédentes, comme Swierczewski qui avait échoué à Saint-Étienne, ou Eydelie qui est reparti de zéro chez nous...

Le cas Moravcik est aussi éclairant d'une certaine méthode bastiaise, basée sur la confiance. Libre, mais jugé trop cher en termes salariaux par de nombreux clubs, Lubo a été séduit par l'intérêt que Bastia et le président François Nicolai manifestaient depuis longtemps envers lui. « Je lui ai dit, de l'argent tu en as gagné, raconte François Nicolai, viens chez nous pour te faire plaisir, il a fini par nous signer un contrat en blanc... »

« Il faut savoir que chez nous, les salaires ça ne peut pas aller au-delà de 80 ou 100 000 francs, explique Fred Antonetti. Au-dessus, le club est en danger. Donc, il y a un type de joueurs qu'on ne pourra jamais avoir, on le sait... »

Pourtant, les excellents résultats du club corse, et la perspective européenne à laquelle on commence à penser du côté de Furiani, pourraient faciliter les choses pour l'avenir. « Ce qui permet d'avoir deux ou trois longueurs d'avance en terme de recrutement, ce sont les résultats, c'est évident, affirme l'entraîneur corse. La première saison, en 1994-95, on ne s'est sauvés qu'à deux journées de la



Photo L'ÉQUIPE

fin. Pour trouver des joueurs dans ces conditions, c'est difficile. Bon, j'espère aussi que cette année nous pourrions bénéficier de moyens financiers supérieurs. Mais on sait que, de toute manière, on devra encore prendre des risques... »

J.-M. BR.

1. BASTIA
2. Bordeaux
3. Monaco
4. Rennes

Drôle de Coco...

Au-delà d'un savoir qu'on ne peut qu'admirer, Jean-Claude Suaudeau use volontiers, parfois à mauvais escient, d'une provocation ambiguë. Communiquant complexe, c'est un prix Citron mi-acide mi-affectif qu'on lui adresse. A la hauteur de notre frustration.

N'IMPORTE quel publicitaire chébran se gaussait de son verbe souvent inadapté. Plus d'un scientifique pointu souriait de ses difficultés à vulgariser son bagage, certes volumineux à transporter. Les joueurs, eux, selon leur personnalité, alternent crises d'eczéma et affection détachée. C'est dire si Suaudeau ne laisse indifférent, ce qui évidemment dénote l'aura typique du bonhomme.

Fidèle à sa voie, intransigeant et perfectionniste, l'homme jaune ne cultive pas vraiment l'art du compromis quand le jeu est au palmarès. Certes, résultats et chorégraphie nantaise tendraient, les jours fastes, à avaliser ses choix, mais zut, parfois, ça démange un peu...

Telle insulte à Viali, télévisée, telles déclarations assassines dans la presse sur l'un de ses joueurs en-méforme, tel regard prétentieux au journaliste qui l'interroge, ou autres pleurnicheries, et l'on se dit que le Coco commence sérieusement à nous courir sur le haricot. Indigne d'un pédagogue de sa trempe ? Sûrement. Déception brute de coffrage ? Évidemment.

Il y a cependant toute une échelle de réactions à adopter devant ce personnage en clair-obscur. Se plaindre du caractère ambitieux de ses théories, jargon souvent hyperspécialisé, quand nombre d'acteurs du milieu-football n'ont que langue de bois à votre service tiendrait du non-sens. Un entretien Suaudeau, quand il daigne se livrer, ne se lit pas dans le métro.

Et tant mieux. Mais pour livrer au

kiosque le prêche du technicien nantais, il faut s'armer d'un solide self-control. Ne pas s'indigner quand il vous toise et vous jauge, penser à le solliciter avant tout autre intervenant du FCNA au risque qu'il ne s'offusque de n'être en pole-position des intervenants, bref, prendre sur soi devant ce despote éclairé. Ensuite, évidemment, ça vaut le déplacement, toujours périlleux, surtout si une solide amitié de trente ans ne vous facilite pas la besogne.

Péripéties dont vous vous moquez, on l'imagine, et vous avez raison. N'empêche que devant la lucarne, peinarde, vous devez vous demander parfois d'où sort ce pont de mouvement, ce teigneux de la repartie.

Sur ce, certains ne confieraient pas leur gamin à Jean-Claude Suaudeau, paraît-il. Grossière erreur de jugement si l'on souhaite que ses ouailles goûtent au foot absolu, au risque de souffrir dans leur quête, le propre d'une ascension. S'il n'a pas le calin facile, Suaudeau mérite donc le droit d'un prix Citron ambitieux, au léger goût de dépit amoureux. Plus qu'un réquisitoire au premier degré contre les méchants insignifiants de la planète foot, lui mérite qu'on lui cherche des poux. Par absolu.

Damien RESSIOT

1. SUAUDEAU (Nantes)
2. GINOLA (Newcastle)
3. AULAS (Lyon)
4. PEDROS (Marseille)
5. AFFELIOU (Créteil)

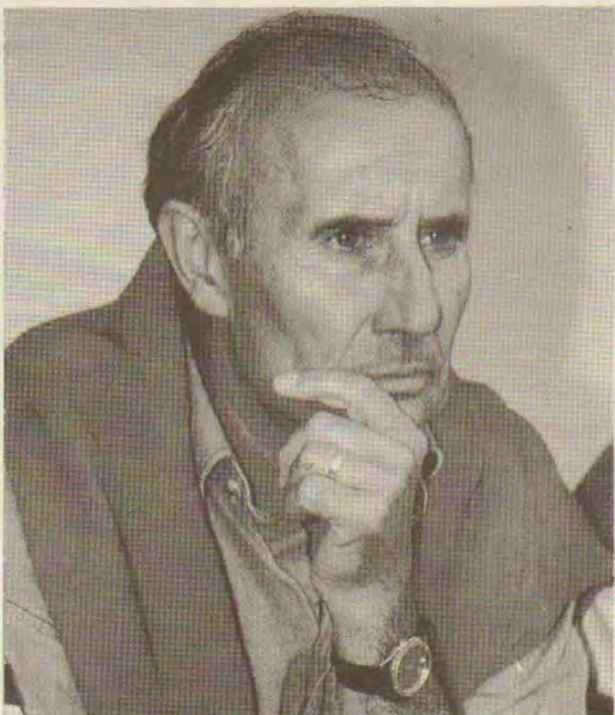


Photo Jean-Claude PICHON

« **VICTOR**, la "Berri" club de D2 de l'année, ça vous fait plaisir ?

— Bien sûr ! Cette distinction touche tout le club. Plus que sur l'année 1996, je la prends pour tout le travail que nous avons réalisé depuis notre remontée en D2 en 1994. Cette récompense, nous la décrochons plutôt au mérite pour les deux bonnes demi-saisons que nous venons de réaliser.

— Dès votre remontée, vous avez en effet placé la barre assez haut.

— Pour notre première saison dans la "Super D2", nous avons terminé 5^e. Nous étions repartis avec un excellent groupe, très volontaire et qui avait faim de découvertes. Ensuite, vu cette prestation, il a fallu confirmer dans la foulée, car notre public et notre environnement avaient pris goût à cette lutte dans le haut du tableau. Aussi, on sait qu'il est toujours délicat de répéter deux fois de suite une performance. Malgré quelques petits problèmes internes, nous avons encore répondu présent en terminant 9^e, à trois points du 5^e. Nous n'avions plus d'espoir de monter et, sur la fin, nous avions connu une série de quatre défaites consécutives.

— Vous avez donc décidé de tout chambouler à l'intersaison.

— Le groupe arrivait en fin de cycle. Nous avons alors pris le risque de modifier 80 p. 100 de l'équipe. Certains joueurs comme Bossis, Triki ou Algérino, se sont relancés ou ont pris une autre dimension chez nous. Le club n'a pas voulu les barrer ou encore s'aligner sur les propositions qui leur ont été faites ailleurs. Nos dirigeants sont responsables. Ils ne désirent pas hypothéquer l'avenir. La Berrichonne se veut un club raisonnable qui ne désire pas jouer la montée en Division 1 à n'importe quel prix.

— N'est-ce pas aussi un manque véritable d'ambition ?

— Je vous laisse la responsabilité de

Zvunka : « Châteauroux se veut raisonnable »

Créée en 1883 et club doyen de Division 2, la Berrichonne de Châteauroux, champion de N1 en 1994, enrichit son palmarès de notre titre de club de l'année 1996. Une récompense qui va droit au cœur de son entraîneur, Victor Zvunka.



Photo Jackie DELORME

ces propos... C'est vrai que, de l'équipe championne de N1 en 1994, il ne reste que deux éléments (Mayélé et Gastien) qui ne sont pas titulaires à part entière. Sur le plan sportif, nous nous cherchons encore. La Berrichonne n'est professionnelle que depuis sept ans. A titre d'exem-

ple, nous venons simplement de lancer notre centre de formation qui accueille une quinzaine de stagiaires. Toutefois, nous nous sommes imposés comme l'équipe phare de la région Centre depuis les divers déboires de Tours, Orléans et Bourges.

Le défenseur Nicolas Baudoin figure parmi les joueurs que Victor Zvunka est allé chercher à l'intersaison. Avec lui, mais aussi Coly, Moulin ou encore Chavronnier, l'entraîneur castellroussin a encore eu du nez. Les résultats de la Berrichonne le prouvent.

— La montée demeure pourtant d'actualité ?

— L'objectif initial est une place parmi les cinq premiers. Cependant, depuis que nous avons occupé le fauteuil de leader lors de la 18^e journée, tout le monde a encore plus envie de franchir le pas. Le club possède des structures et est bien entouré. Néanmoins, je le répète, nous ne voulons pas griller les étapes. Si l'opportunité se présente, nous la jouerons à fond.

— D'autant plus que vous avez une seconde partie de Championnat plus favorable.

— A priori. Nous recevrons onze fois pour neuf déplacements. Comme nous sommes toujours invaincus à la maison, ça paraît être un avantage. Si on continue sur cette lancée, on peut effectivement envisager une belle deuxième partie de saison. Mon seul souci réside cependant dans notre manque de réalisme. Nous n'avons pas de grand buteur. Nos jeunes ont de la qualité mais, offensivement, nous payons leur manque d'expérience.

— En quatre ans de présence à la Berrichonne, quels sont vos meilleurs souvenirs ?

— Sans aucun doute, notre titre de champion de France de N1. Il venait clôturer une formidable aventure et, en plus, nous inaugurons le palmarès du club. Je garde également en mémoire nos deux places de quart-finaliste en Coupes de la Ligue et de France en 1995. Quelques beaux moments !

François VERDENET

1. CHATEAURoux
2. Le Mans
3. Niort
4. Marseille
- Toulouse

JOUEUR DE DIVISION 2 DE L'ANNÉE

Priou, le buteur voyageur

Il aurait pu être le stoppeur d'Auxerre, il est devenu le buteur de neuf clubs, où il a toujours mis en avant l'ambiance et le bonheur de jouer. Dans la dernière partie de sa carrière, Franck Priou garde le même enthousiasme. Il est prêt pour une sixième montée, avec Martigues cette fois.

D'ABORD, il est content. Pas fier, content. « Parce qu'en près de quinze ans de carrière, j'ai un palmarès vierge. A part le titre de champion de D2 l'an dernier avec Caen. Mais je n'ai aucun regret et j'ai surtout la satisfaction d'avoir duré en restant toujours maître de mes choix, sans jamais me mettre à genoux. » En égrenant les neuf clubs de sa carrière, d'Auxerre à Martigues, en passant par Mulhouse, Sochaux ou Cannes, certains y voient un manque d'ambition, Franck Priou répond plaisir et joie de jouer. « Il y a deux ans, j'avais le choix entre Lille, club de D1, et Caen, D2. Je n'ai pas hésité : mieux vaut une très bonne équipe de D2, qui jouera les premiers rôles, qu'un groupe qui va ramer en fin de classement de D1 pour se maintenir. Question de qualité de vie. »

Question de rencontres aussi. De celles qu'on n'oublie pas avec des caractères forts. « Des hommes comme Notheaux à Mulhouse, Luis (Fernandez) à Cannes, Parizon, aujourd'hui, m'ont beaucoup apporté. J'ai besoin de "caractériels". » Besoin de chaleur, qu'elle soit humaine à défaut d'être méditerranéenne. Car le seul petit regret de ce Marseillais, c'est

évidemment « de n'avoir jamais joué à l'OM. »

Son titre de joueur de D2 de l'année, il le doit beaucoup à l'année passée en Normandie, à ses 24 buts inscrits. « Je ne suis resté qu'une saison mais elle compte parmi les plus belles de ma carrière. Parce qu'on était un super groupe avec Vahirua, Guerreiro et les autres. Les 24 buts marqués, ils viennent de là. En quelques mois, je me suis fait énormément d'amis dans et en dehors du foot. » Et puis Caen est monté en D1. « C'était ma cinquième accession personnelle. Comme Parizon. Ça fera peut-être six avec Martigues. » Et ces récompenses de terrain, ça vaut tous les trophées, tous les coups de projecteur. Même si... « A Cannes, je marque 20 buts. J'étais juste derrière Ouéddec. Ça a rapporté au club mais je n'en ai pas vraiment profité, je suis resté dans l'ombre. C'est comme ça. Il y a toujours eu des clubs plus attirants sur le plan médiatique. Pareil pour être sélectionné en équipe de France. Mais là, je ne parle pas pour moi. » Et puis tout tient à si peu de chose. « A dix-huit ans, je me suis retrouvé dans la région d'Auxerre pour accomplir mon service militaire. Je m'entraînais tous les jours

avec l'équipe d'Auxerre. J'ai joué en D4 avec eux. Guy Roux voulait me garder mais comme stoppeur. Seulement, je prenais trop de cartons jaunes et la ville ne m'emballait pas. C'est l'époque où Basile Boli est arrivé. Imagine, j'acceptais et Basile n'aurait peut-être jamais existé ! », se marre-t-il.

A Martigues, il est revenu chez lui. « C'était l'occasion. Un contrat de cinq ans avec la possibilité de me reconvertir en cadre du club. Mais rien ne presse. C'est une équipe jeune et ils attendent de retrouver le Priou de l'an dernier, pas celui de l'infirmerie. »

Victime d'un claquage il y a quelques semaines, Priou sera de retour en janvier.

Patrick SOWDEN

1. PRIOU (Martigues)
2. Kerhuél (Lorient)
3. Richard (Amiens)
- Van Kels (Le Mans)
5. Durand (Martigues)
- Ferri (Toulon)
- Peyrelade (Le Mans)
- Michel (Sochaux)
- Chagnaud (Amiens)



Photo Jackie DELORME

Froger, le diplômé du premier rang

A trente-trois ans, Thierry Froger est le plus jeune entraîneur de D1-D2 en activité. Sans bruit, ce Manceau pure souche a fait son trou et permis à son club de s'imposer comme l'une des valeurs sûres de la Deuxième Division. Parcours atypique d'un jeune premier en devenir.

JEAN délavé, chaussures-bateau dernier cri et parka bleu du meilleur effet, Thierry Froger offre l'allure d'un joueur dans le vent. Au point qu'à l'heure des rendez-vous d'avant-match l'inconnu plongé dans la maison mancelle le prendrait presque pour un membre à part entière de l'effectif sarthois si le respect manifesté à son égard et les poignées de main distribuées à la va-vite ne venaient trahir sa qualité.

A trente-trois ans, le Manceau fait figure de diplômé du premier rang dans le cercle fermé des entraîneurs. Contrairement à certains de ses prestigieux collègues, adoubés en raison de leur glorieux état de service balle au pied, Thierry Froger n'a bénéficié d'aucun passe-droit pour prendre aussi rapidement les commandes d'une équipe professionnelle.

Passé par Lille (50 matches en D1) avant de rejoindre Grenoble en D3 puis en D2, ce stoppeur de formation a senti très tôt naître cette vocation. « Avec le recul, je pense que j'ai été joueur pour devenir entraîneur, confesse cet ancien international minimes, génération Ferreri-Paganelli. Ma mue ne s'est pas réalisée du jour au lendemain car j'ai toujours préparé mon entrée dans le métier. Ainsi, alors que j'étais encore stagiaire au centre lillois, j'ai passé mon BE 1. J'étais attiré par la profession. Pour moi, entraîner, c'est partager une passion et essayer de la transmettre quel que soit le niveau auquel on exerce. D'ailleurs, je ne pensais jamais arriver aussi rapidement à la tête d'une équipe pro. »

Cependant, les événements en ont décidé autrement. Revenu sur ses terres natales afin de participer à la remontée du MUC en Division 2 en 1990, Thierry a été rattrapé par son destin. A vingt-sept ans, il choisit de raccrocher les crampons et se dirige vers la formation. Ses prédispositions pour la fonction n'avaient échappé à personne. Proche des joueurs, attentif mais surtout bossu archarné, ses qualités séduisent dans l'entourage du club si bien que, quand la situation commence à se gâter lors de la première saison du Mans en « Super D2 », les dirigeants abattent la carte Froger pour remplacer Christian Letard. « C'est vrai que nous aurions pu avoir des préjugés sur son âge et son manque d'expérience, explique Jean-Yves Merdrignac, l'actuel président manceau qui lui a mis le pied à l'étrier. A l'époque, nous n'ayions pas les moyens d'aller chercher quelqu'un de renom et Thierry offrait l'avantage de connaître la boutique. A la trêve, on était classés avant-derniers. On avait donc plus grand-chose à perdre. »

Sans se poser de questions, le trentenaire averti saisit l'opportunité, conscient qu'il a tout à gagner dans



Photo: H. P. SPORTS

l'aventure. Persuadé « qu'il vaut mieux convaincre que dicter sa méthode », il s'attache alors à redonner confiance à un groupe dont une bonne partie des joueurs sont ses conscrits. Le courant passe et, lors de l'ultime journée, Le Mans, qui accusait six points de retard sur le premier reléguable à sa prise de fonction, sauve sa place. « Ce match remporté à Rennes (0-1) reste, à ce jour, mon plus grand souvenir, avoue-t-il avec un large sourire. Ce soir-là, on était imbattables ! Après une remontée fantastique dans une compétition où la victoire n'était encore qu'à deux points, les gars n'avaient pas envie d'échouer si près du but. En plus, je ne les avais pas vus de toute la semaine car je passais mon BE 2. J'étais arrivé juste avant la causerie et, après avoir arrosé notre maintien, je suis reparti dans la foulée pour être à Clairefontaine dès 6 heures du matin. Quel grand moment ! »

Grâce à ce maintien attaché sur le fil, Thierry Froger s'affirme comme l'homme providentiel du Mans. Contrat de trois ans en poche, il va contribuer à installer son équipe parmi les valeurs sûres de la Division 2 au point de participer, la saison dernière, à la lutte pour la montée. Une bataille dans laquelle Le Mans est toujours engagé.

Alors, Thierry, benjamin des entraîneurs de Division 1 l'année prochaine ? « A mon image, Le Mans est encore en période d'apprentissage et il convient de ne pas brusquer les choses, rétorque, humblement, notre lauréat 1996. Bien entendu que l'on est attiré par la Première Division. Toutefois, le club est encore en train de se structurer. Ce qui nous intéresse, ici, ce n'est pas de monter pour voir mais de monter pour rester. Il faut donc que l'on s'inscrive dans un projet sérieux à moyen terme. Personnellement, ça ne me déplaît pas de participer à l'accession de la ville dans laquelle je suis né ! »

En l'espace de trois saisons, Thierry s'est donc forgé sa petite réputation dans un milieu de plus en plus bouché. Comme quoi, même chez les entraîneurs, la valeur des hommes n'attend pas le nombre des années.

François VERDENET, au Mans

1. FROGER (Le Mans)
2. Zvunka (Châteauroux)
3. Giresse (Toulouse)
4. Gourcuff (Lorient)
5. Collat (Saint-Brieuc)

Blénod, vu en Coupe

Derrière Nîmes, le club lorrain de N3 a illuminé la saison dernière à grands coups d'exploit. Bastia et Le Havre éliminés et un entraîneur, Dorget, sur le devant de la scène. Merci, les gars...



La Coupe de France a souri à Blénod, et « Titi » Dorget en sourit encore.

« Si tu es belledonien, frappe dans tes mains ! » (la mineur). On l'a entendu, ce refrain, l'hiver dernier pendant qu'en face des fonderies de Pont-à-Mousson, sur son petit terrain enneigé, Blénod sortait Bastia (1-0) puis Le Havre (1-1, 5 tirs au but à 4) en trente-deuxièmes et seizièmes de finale de la Coupe de France...

Historique, Blénod qui balaie deux fois de suite deux clubs qui évoluent quatre étages plus haut ! Et qui n'échoue en huitièmes de finale contre l'OM que dans les deux dernières minutes... A la tête du CS Blénod, un homme, emblématique, Georges « Titi » Dorget, quarante-sept ans, lorrain de souche, brillant tacticien, incomparable pédagogue. Et tout content que son club soit l'heureux élu de FF au classement des Promotionnels : « Sans prétention aucune, j'en tire une certaine fierté. Ça me touche beaucoup et c'est très significatif. Ça vient d'un journal crédible. Et puis, j'avais peur que nos exploits aient été oubliés. Ça remet tout ça au grand jour. »

Au grand jour, oui. Au grand jour la vaillance. Au grand jour la volonté bien de jouer. Et surtout, au grand jour quelques principes de base signés Georges Dorget : « Je m'élève toujours chaque fois que j'entends parler d'un beau tacle. Il y avait pourtant eu des directives lors de la dernière Coupe du monde. Eh bien, je trouve qu'on autorise à nouveau beaucoup trop de choses dans ce secteur. Je fais faire des entraînements sans tacle et, malgré ça, on arrive à faire front dans un match engagé. » C'est comme cela que le CS Blénod n'avait pas pris le moindre carton jaune en Coupe de France la saison dernière, malgré le renom de l'adversaire. C'est fort, non ?

Et Dorget a de la suite dans les idées : « En Championnat de N3, on a joué dix matches en prenant quatre cartons jaunes, dont trois durant le même match. Ça ne nous empêche pas d'obtenir de bons résultats. » (Blénod est cinquième du groupe C de National 3 avec un match en retard à disputer.) Malheureusement, malgré des principes toujours actifs, malgré une équipe supérieure à celle de l'an dernier, Blénod ne repointera pas son redoutable museau en Coupe de France. Un huitième tour contre Raon-L'Étape, sur le terrain pourtant fétiche des Fonderies, et c'est la cata : 0-3. Là où Bastia et Le Havre sont tombés, là où l'OM a failli succomber, Raon-L'Étape est passé, laissant les trente-deuxièmes de finale se dérouler sans son habituelle Cendrillon, son carrosse et son bal. Ça doit faire mal à Titi Dorget qui, malgré tout, reprendra vaillamment ses trois ou quatre entraînements hebdomadaires à destination d'une réceptive bande de travailleurs et d'étudiants.

Jean-Marie LANOE

1. BLÉNOD
2. Thouars
3. Trélissac
4. Istres
5. Walsby
6. Saint-Maur.

Le point sur les jokers

A PRÈS la signature de Cyrille Pouget au Paris-SG (prêt de six mois) et celle de l'Anglais Chris Kiwomya au Havre (prêt de six mois avec option d'achat), onze clubs de Première Division ont usé de leur droit au joker. Le FC Nantes avait ouvert très tôt la voie avec le fantomatique Argentin Javier Mazzoni. Caen, Marseille, Montpellier et Nice, qui affirment encore être à la recherche de l'oiseau rare, n'ont plus que quelques heures pour finaliser un éventuel transfert, la clôture du marché étant fixée au 31 décembre 1996 à minuit.

Voici la liste des jokers engagés par des clubs de D1 à ce jour (entre parenthèses le club et le pays de provenance).

Bastia : Ermin Siljak (Olympia Ljubljana, Slovénie).

Bordeaux : Peter Luccin (Cannes).

Guingamp : Ryszard Czerwiec (Widzew Lodz, Pologne).

Le Havre : Chris Kiwomya (Arsenal, Angleterre).

Lens : Philippe Vercruysse (Sion, Suisse) ?

Lille : Franck Renou (Nantes).

Lyon : Grégory Coupet (Saint-Etienne).

Metz : Bruno Rodriguez (Strasbourg).

Nancy : Tony Cascarino (Marseille).

Nantes : Javier Mazzoni (Indépendiente, Argentine).

Rennes : Kjetil Rekdal (Lierse, Belgique).

Paris-SG : Cyrille Pouget (Servette Genève, Suisse).

Photo Jean-Claude PICHON



Pourquoi Lens voulait Vercruysse

Soucieux de réactiver un RCL en quête d'identité, Gervais Martel, le président lennois, est parvenu en quelques jours à personnaliser le messie lennois. Philippe Vercruysse, enfant du pays et formé au club ch'ti, devait s'engager pour un an et demi chez les Sang et Or. Pour un sacré retour aux sources...

Vercruysse sous le maillot lennois : un beau souvenir...

GERVAIS MARTEL et ses pairs dirigeants n'avaient cessé, depuis la déroute monégasque à domicile (1-3) lors de la journée d'avant-trêve, de stigmatiser le déficit du RC Lens. « Perte d'identité, oubli des valeurs fondamentales du club et certains joueurs qui ne mouillent pas assez le maillot ». Bref, on sentait poindre le rappel en force de la culture nordiste. La gnac ! Dans cette optique, il était également clair en cette fin décembre que certains joueurs sang et or étaient dans le collimateur des décisionnaires de Bollaert.

Premier de cordée dans la lunette présidentielle, Frédéric Meyrieu. Sorti en cours de jeu contre Monaco, convoqué en fin de match lors d'une explication interne, le Sudiste avait l'œil noir. « Il ne nous apporte plus ce qu'il est censé amener à l'équipe », assène le président lennois. Première mesure disciplinaire, annoncée ce lundi lors d'une conférence de presse : Meyrieu est écarté du groupe professionnel ! Lucide, le meneur de jeu lennois avait « attendre la suite des événements », la veille de l'annonce, alors qu'il revenait à peine de vacances à Saint-Martin. Contacté par plusieurs clubs espagnols, dont le Rayo Vallecano, le gaucher nordiste est donc sur le départ.

L'autre déception nordiste, d'autant qu'elle se complique d'un contrôle positif au cannabis, concerne Sacha Rytchkov qui sera donc probablement suspendu deux mois si la contre-expertise se révèle positive. Martel a d'ores et déjà, à titre

conservatoire, écarté du groupe pro le milieu de terrain d'Irkouts, tant pour des motifs sportifs qu'extra-sportifs.

Restait alors à dénicher celui qui pouvait apporter le salut. « Nous avons entrepris des pourparlers avec Sion et Philippe Vercruysse le surlendemain du match contre Monaco. Tout de suite, ça a fait tilt entre nous », commente Martel. Entre les deux hommes, qui se sont connus fin 1986, alors que Martel entraînait au comité directeur, et que « Vever », à l'issue d'une saison bordelaise, réintégrait le giron lennois en 87-88, le courant est donc passé. « Philippe a été durant toute sa carrière un formidable ambassadeur du RCL. S'il revient, c'est un retour d'identité gagnant. Et puis, à trente-quatre ans, c'est exactement la fin de carrière à laquelle il peut aspirer. D'autant que, croyez-moi, il est en parfaite forme physique. » Malgré ce commentaire supplémentaire du président lennois, on sait que les négociations traînaient encore en longueur dimanche dernier, tard dans la nuit, notamment au niveau financier. N'empêche que le meneur de jeu de Sion, en froid avec son entraîneur en dépit de ses sept buts inscrits en Championnat, pourrait donc saisir l'opportunité.

Martel le voit parfaitement, « avec Wallemme et Warmuz, encadrer les jeunes, et jouer un rôle clé lors du plan de sauvetage qui vient d'être mis en place ». L'arrivée de « Vever », le joker, ajoutée aux rentrées prochaines de Vairelles et Magnier, offrirait à Lens l'occasion de réanimer la flamme du kop de Bollaert. « D'autant que nous pouvons compter sur des joueurs concernés, qui détiennent les clés de leur avenir. Avec eux, Vercruysse, nos supporters et Muslin, je suis sûr que nous pouvons nous en sortir... »

Pour concrétiser ce vœu pieux, Gervais Martel a jusqu'à ce mardi soir pour aplanir les points d'écueil financiers qui compliquent les négociations depuis leur amorçage.

Vincent MACHENAUD
et Damien RESSIOT

Gravelaine : « Je suis fou »

L'attaquant marseillais a décidé de rester à l'OM malgré une offre alléchante de Caen. Xavier sait qu'il n'a pas choisi la facilité mais, apparemment, cela ne l'effraie pas.



Photo Marc FRANCOTTE

« X AVIER, beaucoup de bruit pour rien finalement...

— Mais ce n'est pas moi qui ai déclenché cette tempête. Moi, je n'ai rien dit ces derniers jours. Surtout pas que je voulais quitter Marseille.

— N'empêche que vous étiez sensible à l'offre de Caen.

— Parce que c'est mon club, celui qui m'a découvert. Et j'avais la possibilité de réaliser une excellente affaire. Maintenant, si j'ai décidé de rester ici, c'est parce que j'ai vraiment envie d'aller au bout. Si j'étais parti, j'aurais pu me sentir coupable. Je sais que je m'expose en restant mais cela ne me fait pas peur. Je ne suis pas un dégonflé. Vous le savez, je suis fou...

— Quelque chose n'est-il pas cassé entre vous, le club, les supporters ?

— Je ne le pense pas. Je crois qu'il y avait un malentendu, je crois aussi que je n'ai pas encore bien compris comment fonctionnent les Marseillais...

— En signant à l'OM, vous n'espériez pas tomber mieux ?

— Si, c'est évident ! J'espérais qu'on aurait une meilleure équipe. On m'avait parlé d'un certain recrutement, ce n'est pas de ma faute si cela ne s'est pas fait. A ce niveau-là, je suis un peu déçu. Je sais aujourd'hui qu'on va finir la saison avec les moyens du bord et que cela ne sera pas facile.

— Vous restez marseillais pour six mois ou pour toute la durée de votre contrat ?

— Pour les deux ans et demi qui me restent. Sauf si la situation devait se dégrader et provoquer une rupture totale.

— Vous êtes confiant pour la suite ?

— Je ne m'enflamme pas, je devine que ce sera très dur. Je souhaite seulement qu'on décroche quelque chose à la fin de la saison et que j'atteigne la barre des quinze buts. On me reproche de ne penser qu'à moi alors que, depuis six mois, je ne pense qu'à l'équipe. »

V.M.

Un Gunner au Havre

L'Anglais Chris Kiwomya (27 ans) est le joker du HAC. Les dirigeants normands ont obtenu le prêt de l'attaquant d'Arsenal le week-end dernier après plusieurs entrevues avec Arsène Wenger et le vice-président des Gunners, David Dein. Kiwomya, prêt pour six mois avec une option d'achat, était arrivé d'Ipswich Town à Arsenal en janvier 1995. Depuis, il n'a jamais pu s'imposer, barré par Bergkamp, Wright ou Hartson.

Le mois dernier, le libero du Havre Teddy Bertin avait été approché par Arsenal. Ni lui ni son président n'avaient démenti. Il est donc probable que l'arrivée de Kiwomya au HAC s'inscrive dans le cadre d'un prochain départ de Bertin pour Londres.

Pouget, le joker crypté

Annoncé par Michel Denisot comme étant acquis, le 21 décembre, le prêt de Cyrille Pouget au Paris-SG aura finalement nécessité une semaine de tractations.

L'opération, soumise à la concurrence de plusieurs clubs demandeurs, et finalisée ce week-end, aurait été facilitée par le possible engagement de Canal + au Servette Genève...

AU lendemain d'une pitoyable parité au Parc des Princes face à Montpellier (20 décembre 1996), Michel Denisot, d'un coup confronté à l'urgence, tentait l'effet d'annonce pour chloroformer les aigres. « Cyrille Pouget sera le joker de Paris, et sa signature définitive interviendra ce mardi... » S'il est vrai que les déclarations présidentielles se sont donc bien concrétisées, samedi dernier en fin d'après-midi dans les locaux du club, soit huit jours plus tard exactement, l'accord effectif de l'ancien Messin ne s'est pas fait sans négociations (Pouget : « Je ne comprends pas pourquoi cela a été annoncé si vite... »).

Outre la chronologie de ladite semaine, il est néanmoins pertinent de relever quelques contradictions dans les dires du dirigeant parisien. Ce dernier, début novembre, déclarait à *FF* qu'« il ne serait pas judicieux de prendre un joker pour six mois. Soit le joueur rentre vraiment dans le groupe, soit on n'en prend pas... » Et Cyrille Pouget, contacté personnellement le vendredi précédant l'annonce, par Denisot et Moutier, a donc finalement été prêté pour six mois seulement, sans option d'achat, le tout pour une indemnité de 3 MF... Passons sur cette incohérence, tant la situation parisienne s'est depuis dégradée. Passons également sur le tâtonnement technique d'un club sangermanoïse qui, d'un jour à l'autre, déclarait souhaiter renforcer sa défense, puis son milieu, puis son attaque. L'opportunité du départ de Mboma au Japon, à Osaka, a dû vraisemblablement imprimer ce choix aux décisionnaires.

Tueur de match

N'empêche qu'il y a néanmoins dans ce recrutement intermédiaire quelque goût de tergiversations. Certes, Pouget, trois fois international et auteur de 9 buts et 5 passes décisives lors de la première phase du Championnat suisse, est un jeune joueur dont le sens de la percussion n'est pas sans intérêt. Apportera-t-il un plus incontestable à Paris, confronté à la concurrence de Dely Valdés, entre autres ? On demande à voir. L'ex-émigré genevois, sans émotion particulière, précise que « Michel Denisot note que son équipe a beaucoup de mal à tuer les matches et que je vais donc à Paris pour tenter de résoudre ce déficit ».

Soit. L'orphelin des « PP flingueurs » messins — associé alors avec Pires — pourra certes se féliciter du potentiel des passeurs parisiens, quand il avoue que c'était là l'une des premières faiblesses de son ex-club genevois (« sans patron au milieu »). Mais l'ex-buteur messin (NDLR : 11 buts lors de sa dernière saison en Lorraine) ne s'est pas non plus gêné pour faire comprendre à ses nouveaux dirigeants qu'il entendait bien participer aux négociations, d'autant qu'il était également convoité par d'autres clubs. « Effectivement, j'avais plusieurs solutions, même si Paris était la plus excitante sportivement. Arsenal et Lens, pour ne citer qu'eux, me voulaient aussi... » Caen était, de plus, sur les rangs, après que Molinari et Metz eurent échoué dans leur désir de ramener au bercail leur ancien attaquant, natif de la voisine Thionville.

Un aller-retour à Genève pour rencontrer Daniel Roux, vice-président du Servette, s'entretenir au téléphone avec Paul-Annick Weiller, riche président en recul des affaires courantes dicté par un état de santé préoccupant, et Cyrille, après quelques jours de réflexion, a donc donné son aval. « C'est une nouvelle aventure qui commence, une relance évidente pour ma carrière, notamment au niveau des Bleus, même si je refuse de qualifier mon expérience genevoise d'échec, comme certains le pensent... » Là où l'affaire s'épice, se dégageant nettement du banal flux hivernal des jokers, c'est

Il court, il court le petit Pouget... de Metz à Paris, via Genève, le Championnat français récupère pour six mois l'un de ses expatriés.



Photo Christian LEWIG-TEMPER

dans la manière dont Paris a pratiquement bénéficié du monopole quant aux services du buteur du Servette. Un rapide audit de la situation désastreuse du club genevois, toujours propriétaire de Pouget, éclaircit notablement le possible cadre, élargi, de la transaction.

L'axe Paris-Genève

Miné par les nombreuses démissions au sein de son conseil d'administration, par le retrait forcé de son mécène français, Paul-Annick Weiller, lequel a investi personnellement dans ce club 18 millions de francs suisses, le club genevois est aujourd'hui dans une situation fort préoccupante. Dominique Ducret, avocat et président de la Banque Cantonale Genevoise, l'un des nouveaux hommes forts du club, est actuellement en vacances en Malaisie, n'ayant programmé son retour à Genève que le 13 janvier prochain, soit la veille de l'assemblée générale du club, réunion capitale qui doit examiner les différents dossiers des repreneurs potentiels (?). Drôle de gestion qui ne pourrait que profiter d'un éventuel engagement de Canal + en son sein. Si Daniel Roux, vice-président genevois, celui-là même qui, dès l'annonce de Denisot quant à la venue de Pouget, déclarait qu'il ne traiterait qu'avec Paris, dément la collusion, rien n'est moins sûr... Si l'échec répété des chaînes privées en Suisse tendrait à avaliser ses dénégations, et quand bien même le nombre de Francophones dans ce petit pays est négligeable

pour un marché digne de ce nom, Canal + peut y voir une solide opportunité. Un cas de figure que Roux balaye illico. « Non, il n'y a pas eu de monopole du PSG sur le prêt de Pouget ! Il y a, tout simplement, le fait qu'aucun autre club ne s'est officiellement présenté devant nous. Quant à la possible venue de Canal + chez nous, je n'ai aucun commentaire à faire. L'hypothèse serait formidable, mais hélas, elle n'est pas d'actualité... »

Outre le fait que Weiller ait été membre, il y a quelque temps, du premier conseil d'administration de la chaîne cryptée française, Gervais Martel, président lensois intéressé par Pouget, s'inscrit en faux. « L'engagement de Canal + à Genève a fait la différence. Il y a plus de quinze jours que nous tentions d'obtenir la venue de Pouget chez nous... Ça fait partie du jeu, je dis simplement : "Bien joué." Je serais président du Paris-SG, j'en aurais fait de même... »

Alors, quid du contour réel de la transaction ? Réponse, peut-être, lors du prochain conseil d'administration du club genevois, sachant qu'un milliardaire tunisien est également sur les rangs. Quant à Cyrille Pouget qui s'envolera à la Réunion le 3 janvier prochain, à l'instar du groupe parisien, il ne s'estime pas opérationnel avant le 10 janvier. « Cela fait un mois que j'ai stoppé la compétition... Il me faudra du temps... » Tout juste prêt pour le choc face à Monaco...

Damien RESSIOT

Mboma à Gamba Osaka

« Dès l'instant où nous trouvons un attaquant, nous ne pouvons plus nous opposer au départ de Patrick. Son transfert à Gamba Osaka sera vraisemblablement conclu lundi (hier). »

Ainsi parlait Jean-Michel Moutier qui venait de faire signer, après plusieurs heures de négociations, Cyrille Pouget.

Mboma va donc rejoindre le Japon. Comment en est-il arrivé là ? Son représentant, Bruno Satin, explique : « J'ai un contact là-bas et cet ami m'a prévenu que Gamba Osaka cherchait un attaquant. »

L'entraîneur de ce club est un Croate qui est lié avec Milan Calasan (NDLR : le manager de Karembeu). Ce dernier lui a dit du bien de Mboma. Les Japonais sont ensuite venus le voir au Camp des Loges et ils ont été séduits. Maintenant, il reste des détails à régler. Il ne faut pas oublier que Patrick joue avec la sélection du Cameroun et qu'il a des matches au mois de janvier. Mais ça devrait bien se passer et tout le monde y trouvera son intérêt... »

A commencer par le joueur qui touchera le pactole en signant un contrat de deux ans, sans oublier le club parisien qui récupérera entre 7 et 8 millions de francs !

V. M.

Des claques pour Olmeta,

L'Olympique Lyonnais envisage sérieusement de licencier son gardien auteur d'une agression contre Jean-Luc Sassus. Pour le remplacer, le club a choisi le Stéphanois Grégory Coupet qui, ainsi, peut se relancer en Première Division.



Photo S. GILLOCHON

Photo Alain de MERTIGNAC

déclat pour Coupet

MÉMÉ Jacquet bien sûr. Mais aussi Eugène Njo-Léa, Philippe Millot et Christophe Deguerville. Deux ou trois autres encore. Puis, aujourd'hui, Grégory Coupet. Depuis vendredi, le portier stéphanois a franchi ces 70 kilomètres qui séparent Saint-Étienne de Lyon. Dans la région, une telle migration prend souvent l'allure d'une trahison. Pourtant, le capitaine des Verts n'a pas hésité. Comment repousser cette main tendue venue de Première Division ! Coupet rejoint la capitale des Gaules pour y remplacer Pascal Olmeta qui a perdu sa place de titulaire à la suite de son agression contre Jean-Luc Sassus vendredi 20 décembre à l'issue de OL-Nantes. Ce soir-là, le Corse, excédé de voir son partenaire faire la bise à sa nouvelle compagne Alexandra, l'a frappé à deux reprises, concluant violemment un contentieux privé entre les deux hommes. Victime d'une fracture du nez et d'un traumatisme crânien, Sassus devait passer une nuit en observation à l'hôpital.

Confrontée à ce cas extrême, la direction du club lyonnais ne pouvait à l'évidence passer l'éponge. Elle prenait d'abord la décision de priver Pascal Olmeta du stage de reprise en Tunisie (2-9 janvier). En outre, selon le communiqué de l'OL, à son retour de vacances, le portier lyonnais se rendra à un entretien au terme duquel « une sanction exemplaire sera prise ». L'exemplarité peut prendre deux aspects : une suspension lourde ou un licenciement pour faute professionnelle grave. La première solution supposerait une cohabitation Olmeta-Coupet que personne à Gerland n'imagine ni ne souhaite. Quant au probable renvoi pur et simple, il présuppose un dispositif que l'OL doit suer à élaborer. Les dirigeants ont présent en tête les amitiés et les habitudes de leur (ex-)capitaine.

En effet, Pascal Olmeta n'est pas le footballeur français le plus aisé à virer. Si cette sanction est retenue, qui va la lui annoncer ? Comment ? En tout cas, le Corse ne restera pas amorphe. Il n'a pas dû apprécier d'apprendre l'achat de Coupet alors qu'il n'a pas encore pu s'expliquer officiellement et être informé de sa sanction. A l'évidence, il donnera sa version des faits, quitte à révéler des détails gênants

pour le club à moins que le président Jean-Michel Aulas ne l'invite à la modération par la douceur d'un dédommagement.

Pascal Olmeta ne sera pas facile à remplacer dans la vie de l'Olympique Lyonnais. Des passe-droits lui permettaient de manquer certains entraînements pour raisons personnelles, mais il gardait une cote d'enfer auprès des fidèles de Gerland qui, récemment, le célébraient en clamant : « Olmeta président ! » Sur le plan médiatique, il est une figure locale qui rejette régulièrement dans l'ombre les responsables du club. De plus, malgré plusieurs frictions et pugilats le concernant directement (face à Abou et Roy partis à Cannes et Marseille à l'intersaison et au jeune Devaux), le Corse demeurait un élément catalyseur de l'équipe grâce à son mental hors normes et à ses sorties souvent décisives à domicile.

Pour remplacer son vétéran terrible, l'Olympique Lyonnais a logiquement jeté son dévolu sur le voisin stéphanois où Grégory Coupet se languissait de l'élite. Un premier contact vain était déjà intervenu l'été dernier. Cette fois, l'affaire n'a pas trainé, une histoire d'intérêts communs. Philippe Koehl, le président de l'ASSE avait prévenu : « Si Grégory doit nous quitter, autant que cela survienne avant qu'il ne soit libre. Lyon nous offre une opportunité. Il s'agit d'être intelligent, surtout que notre situation financière ne peut pas nous faire négliger la perspective d'une importante rentrée d'argent. » A environ six millions de francs (pour quatre ans et demi), le dirigeant stéphanois peut se féliciter de la transaction (NDLR : Gilbert Ceccarelli assurera la succession dans le but), son homologue un peu moins : le coup de folie d'Olmeta lui coûte cher.

A première vue, toute cette effervescence ne touche pas Grégory Coupet, tout guilleret de l'opportunité. « Évidemment, je suis désolé pour Olmeta. Entre gardiens, la solidarité n'est pas un vain mot. Mais son malheur me permet de retrouver le haut niveau plus vite que prévu, c'est un coup de chance. Je vais découvrir une nouvelle entreprise et il va me falloir confirmer le bien que l'on pensait de moi quand j'évoluais en Première Division. » L'enfant du

Le contentieux Olmeta-Sassus, conclu par une agression, a profité à Coupet, nouveau portier de Lyon.

Puy-en-Velay ne se soucie pas outre mesure de remplacer un tel personnage. « A Saint-Étienne, j'ai déjà succédé à une grande figure. Il s'agissait de Joseph-Antoine Bell... A Lyon, je devrai m'imposer par mes qualités match après match. On verra bien si je suis à la hauteur. »

Le président Aulas l'espère car, pour cette saison, il n'est vraiment pas preneur d'un nouveau casse-tête.

Christophe LARCHER

BORDEAUX

Luccin rejoint les Girondins

Convité par Monaco et les Anglais d'Arsenal via leur entraîneur, Arsène Wenger, Peter Luccin sera finalement le joker de Bordeaux. Malgré une offre plus intéressante du club de la Principauté (7 MF), le jeune Cannois a préféré opter pour les Girondins sur les conseils de ses parents. Ce transfert avoisinerait les 6 MF, d'après le président azuréen, Yoackim Ballico.

Aspirant deuxième année, ce milieu récupérateur de dix-sept ans a signé un contrat de sept ans et demi en faveur de l'équipe de Roland Courbis et rejoindra les Bordelais dès la reprise, le 2 janvier. Originaire des Caillols, en banlieue marseillaise, où a également débuté Jean Tigana, Peter Luccin finira la saison avec le statut d'aspirant puis passera stagiaire pro pour trois ans avant de signer pour quatre saisons comme professionnel. Auteur de treize matches en Première Division, dont cinq comme titulaire, cet international juniors est, après Micoud et Lambourde, le troisième Cannois recruté par les Bordelais cette année. Dans cette transaction, les Girondins se sont engagés à prêter un ou deux joueurs à l'AS Cannes la saison prochaine.

F. V.



Luccin, un espoir du football français
Photo Christian ROCHARD

Un Polonais à Guingamp

Le milieu offensif du Widzew Lodz, Ryszard Czerwiec, sera le joker de Guingamp. Cet international polonais, sélectionné à 28 reprises, a signé un contrat de deux ans et demi en faveur de l'En Avant. Agé de vingt-neuf ans, Ryszard Czerwiec (1,75 m, 73 kg) sera présent pour la reprise de l'entraînement prévue le 2 janvier prochain. Il rejoindra son compatriote, Marek Joswiak.

● Yannick Le Saux a été opéré du ménisque du genou droit en fin de semaine dernière. L'avant-centre de Saint-Brieuc, qui a subi une arthroscopie, devrait être indisponible pendant un mois et demi.

● Un anniversaire empreint d'exotisme pour Joël Bats. En effet, l'entraîneur du Paris-SG fêtera ses quarante printemps sous le soleil de la Réunion, le samedi 4 janvier 1997, lors du stage de reprise de son club.

● Amara Simba, qui avait résilié son contrat avec Lille, a signé en faveur de Lyon, un club méconnu de Division 1. L'ancien attaquant du Paris-SG, Cannes et Caen, notamment, fait partie d'une nouvelle vague de joueurs européens à s'expatrier au Mexique. En effet, l'Allemand Schuster a été transféré à Uman (D1) et le Roumain Dumitrescu à l'America Mexico (D1) où ce dernier rejoint deux anciens coéquipiers du Championnat de France, François Ouan-Biyik et Léo Rodriguez.

Trophée des Champions à Béziers

Marquant la reprise officielle des compétitions nationales, le Trophée des Champions se déroulera le dimanche 5 janvier 1997 au stade de la Méditerranée, à Béziers (18 heures). Cette épreuve, qui oppose habituellement le champion de France en titre au vainqueur de la Coupe de France, mettra aux prises l'AJ Auxerre au FC Metz. Les Auxerrois ayant réussi le double Coupe-Championnat, la Ligue nationale a choisi les Messins, vainqueurs de la Coupe de la Ligue, pour donner la réplique aux joueurs de Guy Roux. Ce trophée, baptisé Gabriel-Hanot, est décerné par le Paris-SG. Lors de la première édition, à Brest, les Parisiens avaient battu Nantes (2-2, 6 t.a.b. à 5).

● Reportée pour cause de terrain impraticable, la rencontre du 8^e tour de la Coupe de France, Nîmes-Toulouse, devrait se jouer le 5 ou le 6 janvier prochain. Un arbitrage devrait être effectué en début de semaine par la FFF car les deux clubs ne sont pas parvenus à se mettre d'accord sur la date.

● L'ex-milieu de terrain de Montpellier, José Luis Villarreal, a annoncé qu'il jouerait désormais au Mexique. L'Argentin, qui avait résilié son contrat avec les Montpellierains fin novembre, jouera à Pachuca, un club de D1.

● Toujours en proie à quelques difficultés financières, Saint-Étienne vient de signer un intéressant contrat de sponsoring. La firme italienne de café Segafredo Zanetti a passé un accord de parrainage de trois ans avec le club stéphanois. Philippe Koehl, président du directeur de la SAEMS ASSE-Loire, a indiqué que ce soutien portait sur une somme de 6 MF. En contrepartie, le logo de cette marque apparaîtra sur les manches du maillot ou sur le short des joueurs foréziens.

● Les attaquants Adel Sellimi (FC Nantes) et Mehdi Ben Slimane (Olympique de Marseille) ont respectivement terminé deuxième et troisième joueur tunisien de l'année 1996 d'après le classement du journal maghrébin *Le Temps*. C'est Zoubier Beya, le milieu de l'Étoile Sportive du Sahel, qui a été sacré pour la deuxième année d'affilée.

● En inscrivant le but de l'égalisation face au Paris-SG lors de la 23^e journée (1-1), Ibrahim Bakayoko a conforté son rang de meilleur buteur montpelliérain avec sept buts. D'ailleurs, c'était la première fois que l'Ivoirien foulait la pelouse du Parc des Princes avec les pros montpelliérains. En mai dernier, il avait inscrit le but de la victoire pailladine en Coupe Gambardella, avec l'équipe juniors, contre Nantes (1-0).

● L'attaquant Laurent Djaffo sera le joker du Red Star. Agé de vingt-six ans, il a signé un contrat de six mois en faveur du club audouin. Formé à Montpellier, Laurent Djaffo évoluait depuis deux ans à Niort pour qui il avait déjà inscrit six buts depuis le début de saison.

● Le Castelroussin Paulo Vidha a signé jusqu'à la fin de la saison dans le club de Première Division portugaise de Gil Vicente. Arrivé à Châteauroux en début de saison en provenance d'Avès, cet attaquant, qui avait terminé meilleur buteur de Division 2 portugaise l'année dernière, n'a pas réussi à s'imposer dans l'Indre où il n'avait inscrit qu'un seul but.

● Les joueurs du Paris-SG ont modérément apprécié le comportement de leurs supporters à l'issue du match nul (1-1) face à Montpellier, le 20 décembre dernier. Les supporters les plus virulents ont en effet bousculé les voitures des véhicules subissant même des dégâts conséquents. Toutefois, les dirigeants parisiens ont décidé de ne pas déposer plainte.

● Après une saison qui a vu son équipe, le Club Africain de Tunis, conquérir le titre national et la Coupe Arabe des clubs, Jean Sérafini a décidé de rendre son tablier. L'ancien entraîneur de Lens, Tours, Nice est donc revenu en France où il espère retrouver une équipe.

● Le Rennais Brian Jensen sera le joker de Troyes. Le défenseur danois, toujours sous contrat avec Rennes, a été prêt au club de l'Aube jusqu'à la fin de la saison. Pour conclure cet accord, le secrétaire administratif troyen était parti à Copenhague traiter avec le libero qui passait les fêtes de fin d'année en famille.

Les punis

Voici les sanctions prises par la commission de discipline de la Ligue réunie jeudi 26 décembre 1996.

Un match de suspension ferme + un avec sursis : S. Roche (Caen), Laville (Lyon), Diawara (Le Havre).

Un match ferme : Milinkovic (Nice), Valéry (Bastia), Marlet (Auxerre), Séchet (Nancy), L. Robert (Montpellier), Mahé (Rennes).

Par ailleurs, la commission de discipline a décidé de suspendre, à titre conservatoire, le Lyonnais Ghislain Anselmini jusqu'à sa comparution, le 16 janvier 1997. Le défenseur de l'OL est soupçonné d'avoir bousculé l'arbitre du match Lyon-Nantes (0-1), M. Garibian, à la fin de cette rencontre. En attendant d'être entendu, le Lyonnais ne pourra pas reprendre la saison en Coupe de la Ligue, à Rennes, le 12 janvier prochain. De plus, l'Olympique Lyonnais a été condamné à 5 000 francs d'amende à la suite du comportement de ses supporters lors du match Nancy-Lyon (2-3), comptant pour la 22^e journée.

Pour la Division 2, la commission de la FFF a défini les sanctions résultant du 8^e tour de la Coupe de France. Deferm (Amiens) et Lempereur (Beauvais) ont été punis d'un match de suspension avec sursis.

● Bernard Lama, le gardien du Paris-SG, choisit toujours le soleil comme destination lors de la trêve hivernale. Après le Cameroun et la Martinique, l'international est reparti chez lui, en Guyane, où il passera le réveillon de la Saint-Sylvestre en famille avant de prendre le chemin de la Réunion où le Paris-SG effectuera son stage de reprise.

● C'est en avion supersomone que tout l'effectif du Paris-SG se rendra à la Réunion pour effectuer son stage de reprise du 4 au 11 janvier 1997. Le riche industriel réunionnais qui est à l'origine de cette invitation a en effet décidé d'offrir un Concorde pour amener les coéquipiers d'Alain Roche sur l'île de l'océan Indien.

télévision

MARDI 31 DÉCEMBRE

9 heures, Eurosport : rétro, qualifications pour la Coupe du monde.
11 heures, Sky Sports 1 : football espagnol.
14 h 05, RTBF 21 : Nigeria-Argentine, Finale JO 96.
18 heures, Sky Sports 3 : Ferguson, 10 ans à Manchester United.
22 heures, Sky Sports 1 : spécial football.
23 heures, Eurosport : World Cup Legends (2^e partie).

MERCREDI 1^{er} JANVIER

10 h 30, TMC : Football Mondial.
18 heures, Sky Sports 1 : Manchester United-Aston Villa et Everton-Blackburn, 21^e journée de championnat.

JEUDI 2 JANVIER

8 h 30, Eurosport : World Cup Legends (3^e partie).
17 h 45, France 2 : Le Ballon d'Or, film.
19 h 30, Sky Sports : Rangers-Celtic, 21^e journée du Championnat d'Ecosse.
19 h 45, DSF : Futbol Mundial.

VENDREDI 3 JANVIER

21 h 30, RTP1 : Porto-Guimaraes, 14^e journée du Championnat du Portugal.

SAMEDI 4 JANVIER

11 h 05, Canal + : Horizons : Football Mondial.
13 heures, DSF : Hatrick. Rétro de l'année.
17 h 55, TMC : Football Mondial.
19 heures, Canal + : le journal de l'année télé : l'année du sport roi en audience et la télé numérique.
21 heures, RTP1 : Leça-Benfica, 14^e journée du Championnat du Portugal.

DIMANCHE 5 JANVIER

12 heures, RTBF 21 : Match 1.
12 h 45, Italia 1 : Guida al Campionato.
15 h 15, RAITRE : Quelli che aspettano...
15 h 55, RAITRE : Quelli che il calcio...
16 h 50, DSF : Hatrick rétro.
16 h 50, RAIUNO : Cambio di Campo.
18 h 20, RAIUNO : 90^e minuto.
19 h 45, RAIDUE : Domenica Sprint.

20 h 15, Italia 1 : Mai dire goal della domenica.
21 h 15, DSF : Hatrick rétro.
22 h 35, Canal + : L'équipe du dimanche.
22 h 40, RTBF 21 : Week-end sportif.
22 h 30, Italia 1 : Pressing.
22 h 55, RAITRE : Domenica Sportiva.
23 heures, RTP1 : Domingo Desportivo.
0 h 30, RAITRE : Synthèse d'un match de série A.

LUNDI 6 JANVIER

10 h 30, DSF : Hatrick rétro.
16 heures, Eurosport : Coupes d'Afrique des clubs. Finale de la Coupe des Champions 96 : Ibadan Shooting Stars (Nigeria)-Zamalek le Caire (Egypte) ; Finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe 96 : AC Södérgräf (Zaire)-Arab Contractors (Egypte).
18 h 50, DSF : Hatrick rétro.
23 heures, Eurosport : Eurogoals.
2 h 30, DSF : Futbol Mundial.
* Tous les soirs à 20 h 35, sur France 3 : Tout le Sport. Tous les jours, à 13 h 30, 16 h 30 et 23 h 30, sur CNN, World Sport.

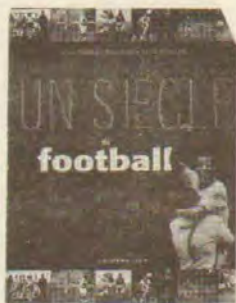
Le Tournoi de France a son logo

Le Comité français d'organisation de la Coupe du monde 1998 (CFO) a officiellement dévoilé le logo du Tournoi de France. Cette épreuve, qui réunira l'Angleterre, le Brésil, l'Italie et la France, se déroulera du 3 au 11 juin 1997 dans plusieurs villes (Paris, Montpellier, Lens, Lyon, Nantes), amenées à accueillir des matches de la Coupe du monde, et comprendra six rencontres. Cet emblème représente un joueur frappant dans un ballon et est aux couleurs des drapeaux des pays engagés dans cette compétition amicale.



Un siècle de football
Par Jean-Philippe Bouchard
et Alain Constant
Editions Calmann-Lévy,
250 F.

En 750 séquences illustrées d'innombrables photos, genèse et accomplissement du sport le plus populaire du monde. Année par année, quasiment jour par jour, exploits, anecdotes, évolutions et devenir du football dans le prisme de la Coupe du monde française à venir.



OM : la saga des sept présidents
Par Jean Ferrara
Editions Autres Temps,
100 F.

De Marcel Clerc à Bernard Tapie, trente années et sept présidents marseillais passés au scanner, via de multiples anecdotes. Préface de Mario Zateili.



Annuario del Calcio mondiale 1996-97

Par Salvatore Lo Presti
Editions SET, 50 000 lire
(170 francs environ).

L'Annuario est enfin disponible ! Vous pouvez dès aujourd'hui vous procurer la neuvième édition de l'annuaire du football mondial de Salvatore Lo Presti, notre collègue de la Gazzetta dello Sport. Comme les années précédentes, vous y retrouverez un nombre incroyable d'informations sur le Calcio, les principaux clubs européens, ainsi que les différentes compétitions internationales. Comment vous l'offrir ? Tout simplement en écrivant à la SET (Corso Tassoni, 79/5 - 10 143 Torino - Italie).



Rytchkov présumé dopé

Outre les résultats sportifs médiocres, le Racing Club de Lens cumule les soucis. Le président lensois vient en effet d'apprendre, via la Ligue, que son joueur Sacha Rytchkov avait été contrôlé positif au cannabis. Dans l'attente des résultats de la contre-expertise, Gervais Martel a néanmoins décidé de suspendre son milieu de terrain russe.

Tout le monde sur le pont

D'Auxerre à Valence en passant par Strasbourg et Amiens, tous les clubs de D 1 et de D 2 auront repris le chemin des stades avant la fin de la semaine. Le programme détaillé des 42 clubs de l'élite.

Division 1

CLUBS	REPRISE	STAGES	MATCHES
AUXERRE	30-12	Du 6-1 au 11-1 à Soulac.	5-1 c. Metz à Béziers, à 18 heures, Trophée des champions. 11-1 c. Niort à Niort à 19 heures. 18-1 : 32 ^e Coupe de France.
BASTIA	2-1	Du 3-1 au 8-1 à Sousse (Tunisie).	4-1 c. Étoile Sportive de Sousse. 7-1 c. Espérance de Tunis. 11-1 c. Martigues, à Apt, à 15 heures. 18-1 : 32 ^e de Coupe de France.
BORDEAUX	2-1	Du 4-1 au 9-1 à Hendaye.	7-1 c. Real Sociedad à San Sebastian, à 19 heures. 11-1 c. Marseille à Bordeaux, à 17 h 15, en Coupe de la Ligue.
CAEN	30-12	A Caen.	4-1 c. Fécamp à Évreux. 12-1 c. Metz à Caen, à 17 heures, en Coupe de la Ligue.
CANNES	30-12	A Cannes	4-1 c. Marseille à Avignon, à 18 heures. 12-1 c. Strasbourg à Strasbourg, à 17 heures, en Coupe de la Ligue.
GUINGAMP	2-1	A Guingamp.	4-1 : Tournoi en salle de Nantes. 7-1 c. Laval à Lamballe, à 20 heures. 18-1 : 32 ^e de Coupe de France
LE HAVRE	2-1	Du 7-1 au 11-1 à Dinard	11-1 c. Amiens à Coutances, à 19 heures. 14-1 c. Laval à 19 heures. 18-1 : 32 ^e de Coupe de France.
LENS	30-12	A Lens	7-1 c. Cercle Bruges à Bruges à 19 heures. 12-1 c. Toulon à Toulon, à 17 heures, en Coupe de la Ligue.
LILLE	2-1	Du 3-1 au 10-1 à Tunis (Tunisie)	5-1 c. Club Africain de Tunis, à Tunis. 8-1 c. CA Bizerte. 11-1 c. Red Star à Lille. 18-1 : 32 ^e de Coupe de France.
LYON	2-1	Du 2-1 au 9-1 à Tunis (Tunisie)	4-1 c. Espérance de Tunis, à Tunis. 8-1 c. Kairouan. 12-1 c. Rennes à Rennes, à 17 heures, en Coupe de la Ligue.
MARSEILLE	29-12	Du 2-1 au 5-1 à Gordes et à Robion	4-1 : c. Cannes, à Avignon. 11-1 c. Bordeaux à Bordeaux, à 17 h 15, en Coupe de la Ligue.
METZ	2-1	Du 5-1 au 11	5-1 c. Auxerre à Béziers, à 18 heures, Trophée des champions. 12-1 c. Caen à Caen, à 17 heures, en Coupe de la Ligue.
MONACO	29-12	Du 6-1 au 10-1 aux Sables-d'Olonne.	8-1 c. Niort à Niort à 18 heures. 12-1 c. Le Mans au Mans, à 17 heures, en Coupe de la Ligue.
MONTPELLIER	30-12	A Montpellier.	4-1 c. Toulon à Toulon. 10-1 c. Nîmes à Nîmes, à 20 h 30, en Coupe de la Ligue.
NANCY	4-1	A Nancy.	7-1 c. Bar-le-Duc à Nancy. 11-1 c. Troyes à Jarville, à 14 h 30. 13 ou 14-1 c. Épinal à Épinal. 18-1 : 32 ^e de Coupe de France.
NANTES	2-1	Du 5-1 au 10-1 à Sainte-Maxime.	4-1 : Tournoi en salle de Nantes. 12-1 c. Louhans-Cuiseaux à Louhans, à 17 heures, en Coupe de la Ligue.
NICE	30-12	Du 3-1 au 7-1, en thalasso à Antibes.	7-1 c. Martigues à Martigues, à 19 heures. 11-1 : adversaire non fixé. 18-1 : 32 ^e de Coupe de France.
PARIS-SG	3-1	Du 4-1 au 10-1 à la Réunion.	5-1 c. Sélection de joueurs de la Réunion. 8-1 c. l'équipe de la Réunion. 15-1 c. Juventus de Turin au Parc des Princes (Super Coupe). 18-1 : 32 ^e de Coupe de France.
RENNES	2-1	A Rennes.	4-1 : Tournoi en salle de Nantes. 5-1 c. Lorient à Pontivy à 15 heures. 7-1 c. Le Mans à Chantepie à 15 heures. 12-1 c. Lyon à Rennes, à 17 heures, en Coupe de la Ligue.
STRASBOURG	2-1	A Strasbourg.	4-1 c. Schiltigheim à Schiltigheim à 15 heures. 7-1 c. Alost à Alost (Belgique) à 20 heures. 12-1 c. Cannes à Strasbourg, à 17 heures, en Coupe de la Ligue.

Division 2

CLUBS	REPRISE	STAGES	MATCHES
AMIENS	3-1	Du 5-1 au 15-1 à Granville.	8-1 c. Granville à Granville. 11-1 c. Le Havre à Coutances à 15 heures. 15-1 c. Rouen à Rouen à 19 heures. 18-1 : 32 ^e Coupe de France
BEAUVAIS	3-1	A Beauvais.	25-1 : c. St-Etienne à St-Etienne (24 ^e journée)
CHARLEVILLE	4-1	Du 6-1 au 11-1 au Touquet.	18-1 c. Noisy-le-Sec à Noisy-le-Sec. 25-1 c. Martigues à Charleville (24 ^e journée)
CHÂTEAUXROUX	4-1	A Châteaurox.	11-1 c. Gueugnon à Vauzelles, à 16 heures. 18-1 : 32 ^e Coupe de France
ÉPINAL	3-1	A Épinal.	13 ou 14-1 c. Nancy à Épinal. 18-1 : 32 ^e Coupe de France
GUEUGNON	3-1	A Gueugnon.	4-1 c. Saint-Priest à Saint-Priest. 11-1 c. Châteaurox. 18-1 : 32 ^e Coupe de France
LAVAL	2-1	A Laval.	4-1 : Tournoi de Nantes. 7-1 c. Guingamp à Lamballe à 20 heures. 14-1 c. Le Havre à 19 heures. 18-1 : 32 ^e Coupe de France
LE MANS	30-12	Au Mans.	4-1 : Tournoi de Nantes. 7-1 c. Rennes à Chantepie, à 15 heures. 12-1 c. Monaco au Mans, à 17 heures, en Coupe de la Ligue.
LORIENT	2-1	A Lorient.	4-1 : Tournoi de Nantes. 5-1 c. Rennes à Pontivy, à 15 heures. 11-1 c. Valence à Valence (22 ^e journée, match en retard).
LOUHANS-CUISEUX	3-1	A Louhans.	12-1 c. Nantes à Louhans, à 17 heures, en Coupe de la Ligue. 18-1 : 32 ^e Coupe de France
MARTIGUES	3-1	A Martigues.	7-1 c. Nice à Martigues à 19 heures. 11-1 c. Bastia à Apt, à 15 heures. 18-1 : 32 ^e Coupe de France
MULHOUSE	2-1	Du 3-1 au 11 à Méjane-le-Clap	7-1 c. Nîmes à Nîmes à 18 heures. 25-1 c. Épinal à Mulhouse (24 ^e journée)
NIORT	2-1	A Niort.	5-1 c. Thouars à Thouars (16 heures). 8-1 c. Monaco aux Sables-d'Olonne à 18 heures. 11-1 c. Auxerre à Niort à 19 heures. 18-1 : 32 ^e Coupe de France
PERPIGNAN	3-1	Du 6-1 au 9-1 à Matnai	11-1 c. Toulouse à Castelnau-d'Aud. 25-1 c. Sochaux à Sochaux (24 ^e journée).
RED STAR	30-12	A Saint-Ouen.	4-1 c. Créteil à Créteil à 20 heures. 11-1 c. Lille à Lille. 18-1 : 32 ^e Coupe de France
SAINT-BRIEUC	3-1	A Saint-Brieuc.	4-1 : Tournoi de Nantes. 25-1 c. Châteaurox à St-Brieuc (24 ^e journée)
ST-ÉTIENNE	3-1	A Saint-Étienne.	25-1 c. Beauvais à Saint-Étienne (24 ^e journée.)
SOCHAUX	2-1	Du 3-1 au 9-1 à Prémaman.	18-1 : Coupe de France
TOULON	2-1	A Toulon.	4-1 c. Montpellier à Toulon. 12-1 c. Lens à Toulon, à 17 heures, en Coupe de la Ligue.
TOULOUSE	2-1	Du 2-1 au 8-1 à Seignosse.	5-1 c. Mont-de-Marsan à Seignosse. 5 ou 8-1 : 32 ^e Coupe de France 11-1 c. Perpignan à Castelnau-d'Aud.
TROYES	2-1	A Troyes.	4-1 c. Sedan à Sedan, à 16 heures. 11-1 c. Nancy à Jarville, à 14 h 30. 18-1 : 32 ^e Coupe de France
VALENCE	2-1	A Valence.	4-1 c. Istres à Valence à 17 heures. 7-1 c. Saint-Priest à Valence à 20 heures. 11-1 c. Lorient à Valence (22 ^e journée, match en retard).

Depor-Barça, chaud devant !

Le duel entre les deux poursuivants du Real Madrid tombe en plein délire. A La Corogne, le président Lendoiro continue de défier la FIFA en maintenant sa décision d'accueillir le Barça dans son stade de Riazor, suspendu. Et Barcelone use ses forces dans une crise permanente. L'année commence fort !

LE Deportivo La Corogne et Barcelone avaient toutes les raisons de réveiller en paix. Certes, ils sont toujours derrière le Real Madrid, mais à deux longueurs seulement. Pas de quoi gâcher le champagne. Et pourtant, que de soucis à quelques jours de leur face-à-face !

A La Corogne, d'abord, le président, Cesar Augusto Lendoiro, persiste à jouer une partie très risquée. Le stade de Riazor étant suspendu par la Ligue espagnole, à la suite de l'agression subie par un arbitre, le patron du Deportivo a porté l'affaire devant la justice civile qui l'a autorisé à accueillir le Barça à Riazor. Mais la FIFA, c'est bien connu, interdit aux clubs de porter des affaires sportives devant les tribunaux...

Le calcul de Lendoiro était simple : il accueillait Barcelone le 4 janvier, puis il retirait la plainte devant la justice avant que la FIFA réagisse. Malin. Mais à Zurich, on ne plaisante pas avec ces choses-là. La FIFA ordonna donc à Lendoiro de retirer son action en justice avant le 31 décembre, sous peine d'exclure le Deportivo de toute compétition internationale. Devant le danger, Lendoiro chercha en vain, ce week-end, le soutien de la Fédération et du gouvernement espagnols. Va-t-il risquer, par son entêtement, de porter un énorme préjudice au club dont il a assuré la réussite ? Dimanche soir, il a convoqué une conférence de presse... pour ne rien dire. Officiellement, donc, la rencontre reste fixée à Riazor, où toutes les places sont déjà vendues. Mais on s'attend encore à ce que Lendoiro devienne raisonnable avant la date fatidique. Dans ce cas, la rencontre pourrait se jouer au stade de l'Atletico Madrid...

Rentré avec quelques heures de retard, Ronaldo a été sanctionné par Barcelone. Les esprits s'échauffent...

Karembou à Madrid !

Christian Karembou, on le sait, ne rêve que d'une chose : porter le maillot du Real Madrid. En attendant, il a joué dimanche au stade Santiago Bernabeu face à ses futurs coéquipiers. Le Real accueillait en effet la Sampdoria dans un match de gala prévu dans le cadre du transfert, l'été dernier, de Clarence Seedorf (victoire du Real Madrid 1-0).

Les dirigeants madrilènes ont, bien sûr, profité de l'occasion pour relancer leurs collègues italiens. Au cours d'un dîner juste après la rencontre, le président Lorenzo Sanz a offert à Enrico Mantovani 20 millions de francs tout de suite pour le transfert du Français. En cas de refus, le Real Madrid patientera jusqu'au mois de juin pour revenir à la charge et payer les 28 millions de francs qu'attendra alors la clause libératoire. L'international français, lui, a affiché à Madrid une grande sérénité : « Je sais que je jouerai un jour ici. Si ce n'est pas tout de suite, ce sera en juin prochain, ou alors en 1998. Mais cela se fera. »

Fabio Capello aimerait bien pouvoir compter sur Karembou très vite. Il sait que son effectif est trop juste pour lui garantir une marche tranquille vers le titre. Ce week-end, l'entraîneur italien s'est trouvé confronté à un clash avec son Brésilien Roberto Carlos, arrivé hors délai pour la reprise. Capello ne lui a même pas adressé la parole à son arrivée. « J'en ai marre de ces méthodes, a répondu le joueur par le biais de la presse. D'autant que j'ai dû rater le mariage de ma sœur pour rentrer à Madrid ! »

C'est dans ce climat que le Real se prépare à recevoir la visite de l'Athletic Bilbao de Luis Fernandez, dimanche prochain. L'entraîneur français a fait preuve, une nouvelle fois, d'originalité, en partant avec son groupe pour un stage de cinq jours en altitude, à la station de ski de Baqueira. « On est là pour s'oxygéner », a indiqué l'ancien entraîneur du PSG, avant de rentrer ce mardi soir à Bilbao...

P. A.



Photo BEVILACQUA/PRESSE SPORTS

Le Deportivo termine donc l'année dans l'inquiétude. Autre souci pour le club galicien, la blessure de Mickaël Madar. On le sait, l'attaquant français est forfait pour au moins trois mois, et le Deportivo compte beaucoup sur sa nouvelle recrue brésilienne Reinaldo pour le remplacer. Hélas, le joueur de l'Atletico Mineiro, à l'image de ce qu'ont fait beaucoup de ses compatriotes de la Liga, n'est pas arrivé à La Corogne le jour fixé par le club. De quoi semer encore un peu plus le trouble à La Corogne...

Seule consolation pour les Galiciens, Barcelone est en crise. Première affaire : Ronaldo. Le génie brésilien a passé les fêtes de Noël chez lui, à Rio, en compagnie de sa nouvelle fiancée, Susana Werner. Un séjour qui n'a rien eu de scandaleux. Mais la presse espagnole n'a pas quitté des yeux Ronaldo et sa nouvelle conquête, Susana, une superbe blonde qui joue au foot à Fluminense. Résultat : les supporters de Barça ont eu l'impression que leur idole se la coulait douce et tombait dans la frivolité. Une impression aggravée par l'absence de Ronaldo à l'entraînement de reprise de Barcelone, samedi dernier. L'attaquant et son coéquipier, Giovanni, ont raté une correspondance à Madrid et ont débarqué au Nou Camp à la fin de la séance. Bobby Robson l'a donc sanctionné en le convoquant pour un entraînement supplémentaire ce mardi, ce qui empêchera Ronaldo de passer le réveillon de fin d'année à Rio, avec sa nouvelle « Ronaldinha ». Heureusement, le joueur a pris la chose avec philosophie : « Je suis déçu, mais j'accepte la décision de l'entraîneur. » Reste que cette affaire tombe mal, au moment où le club et les représentants de Ronaldo négocient un nouveau contrat à la hausse...

Deuxième affaire : Bobby Robson. L'entraîneur du Barça a été épargné ces derniers jours, grâce à l'affaire Ronaldo d'ailleurs, par la presse catalane. Mais sa situation reste très délicate. Les supporters lui reprochent les médiocres prestations de l'équipe, malgré la qualité de son effectif. Des contacts ont déjà été pris avec Radomir Antic, entraîneur de l'Atletico Madrid, et avec Louis Van Gaal, celui de l'Ajax, pour la saison prochaine. En attendant, en cas de défaite face à La Corogne, Robson pourrait laisser très vite sa place à son adjoint, Carlos Rexach...

On le voit, Barcelone est entré dans une dynamique de crise, et l'attitude du président, Josep Lluís Nunez, ne rassure personne. Certains l'accusent de vouloir éteindre l'incendie avec de l'essence, et un groupe d'industriels et hommes d'affaires barcelonais préparent déjà la candidature d'un rival de poids pour les prochaines élections (donc la date n'est pas encore fixée). Aucun nom n'est avancé mais il s'agit d'un important entrepreneur dans le secteur alimentaire.

Bref, il ne faut pas être un expert pour comprendre que l'enjeu de ce La Corogne-Barcelone dépasse de loin les trois points mis en jeu.

Correspondance Paco AGUILAR

Nouvelle vague

Depuis le 15 décembre, et jusqu'au 15 janvier prochain, les clubs espagnols peuvent acheter ou vendre autant de joueurs qu'ils le souhaitent. Seule restriction à cette possibilité de bouleverser les effectifs en pleine saison : les joueurs évoluant dans un autre club espagnol ne pourront pas changer d'écurie s'ils ont déjà joué plus de cinq matches de Championnat. Le Deportivo La Corogne s'est, une nouvelle fois, illustré en recrutant quatre renforts de premier plan.

Voici les opérations déjà conclues en Première Division :

■ Emmanuel AMUNIKE (Nigeria), du Sporting Lisbonne au FC Barcelone ■ José COBOS (France), de PSG à Espanyol Barcelone ■ Miograd ANDJELKOVIC (Yougoslavie), OFK Belgrade à Espanyol Barcelone ■ Fernando CACERES (Argentine), de Boca Juniors à FC Valence ■ LEANDRO Machado (Brésil), d'Internacional Porto Alegre à FC Valence ■ HELDER Marino Rodrigues Cristovao (Portugal), de Benfica à Deportivo La Corogne ■ NUNO Herlander Simoes do Espirito Santo (Portugal), de Vitoria Guimaraes à Deportivo La Corogne ■ REINALDO Rosa dos Santos (Brésil), de Atletico Mineiro à Deportivo La Corogne ■ FLAVIO da CONCEIÇÃO (Brésil), de Palmeiras à Deportivo La Corogne ■ Robert PROSINECKI (Croatie), de FC Barcelone à FC Séville ■ RYTTER (Danemark), de Lyngby à FC Séville ■ MIKEL SOLER, à Saragosse ■ Francisco Aguilera « LUNA », de Albacete (DII) à Sporting Gijon ■ Juan José BORRELLI (Argentine), de Panathinaïkos à Oviedo ■ Salvador Gonzalez « VORO », de Deportivo La Corogne à Logrones ■ Juan Garrido CANALES, de Deportivo La Corogne à Las Palmas (DII) ■ Yassine ABDELLAOUI (Pays-Bas-Maroc), de NAC Breda à Rayo Vallecano ■ MAURICIO (Brésil), de Sport Recife à Compostelle ■ Walter SILVANI (Argentine), de Universidad de Chile à Estrémadure ■ Edwin ZOETEBIER (Pays-Bas), de FC Volendam à Estrémadure ■ ZE ROBERTO da Silva Junior (Brésil), de Portuguesa à Real Madrid ■ Daniel PRODAN (Roumanie), de Steaua Bucarest à Atletico Madrid.

P. A.

Aston Villa, le semeur de troubles

Positionné à quelques longueurs de Liverpool, le leader, l'ancien club champion d'Europe se prend à rêver du titre et le prouve en accrochant régulièrement les meilleurs. Seul problème : trouver un pendant à Dwight Yorke, le buteur du club...

A Villa, on ne fait jamais rien comme ailleurs. Il y a un mois, alors que Stan Collymore ne faisait pas l'unanimité à Liverpool, le président de Villa, Doug Ellis, a proposé 3 millions de livres aux Reds afin d'acquiescer le joueur, recruté en juillet 1996 pour 8,5 millions ! Finalement, Villa s'est vu signaler une fin de non-recevoir et reste à la recherche d'une pointe pour jouer aux avant-postes. Le seul défaut à la cuirasse de Villa cette saison, puisque le club apparaît très équilibré dans toutes ses lignes, sauf en attaque.

Quatrième la saison dernière à égalité de points avec Arsenal, et par conséquent européen, l'ancien champion d'Europe 1982, rêve toujours de son passé glorieux. Si le dernier titre, il est vrai, remonte à 1981, la saison dernière fut sans aucun doute la meilleure depuis très longtemps. Outre leur qualification pour l'UEFA à l'issue du Championnat, les protégés de Brian Little ont atteint également les demi-finales de la Cup et remporté dans la foulée la Coupe de la League — aux dépens de Leeds — elle aussi qualificative pour l'UEFA.

Éliminé précocement et sans gloire dès le premier tour de la C3 par les Suédois d'Helsingborg, Aston Villa a donc rabattu toute sa motivation sur le Championnat. Ainsi, le club le plus prestigieux de Birmingham a réalisé dernièrement une série de cinq victoires, débutée à la 14^e journée, et interrompue la semaine passée par Chelsea, vainqueur à Villa Park (2-0).

En dépit de cet accroc, Villa ne compte que cinq points de retard sur Liverpool, le leader, et trois sur le trio MU-Wimbledon-Arsenal. Cette saison, la bande à Mark Bosnich — surnommée-vous, le gardien australien au salut nazii. —, Ehiogu et Milosevic a souvent tenu en respect les grands de la Premier League : 2-2 avec Arsenal, lors de la 5^e journée, 1-1 avec Chelsea, 0-0 avec MU et tout récemment le festival 5-0 contre Wimbledon. Battu 2-0 par Chelsea, Villa n'en a pas pour autant baissé les bras et, samedi dernier, c'est tout simplement Arsenal qui a de nouveau fait les frais de cette solide formation (2-2), alors qu'Arsène Wenger comptait sur une victoire pour s'installer en tête. Ballottés une mi-temps durant, les coéquipiers de Dwight Yorke ont laissé passer l'orage avant de placer des banderilles qui ont fait mouche, alors que l'équipe était menée à deux reprises (1-0, 2-1).

Cette confiance en soi, Villa la doit en grande partie à Brian Little.

Âgé de quarante-trois ans, Little est arrivé en novembre 1994 pour succéder à Atkinson. Motivé, il a investi près de 22 millions de livres (176 millions de francs) en deux ans pour bâtir cet ensemble. Résultat : « On possède la meilleure défense (19 buts en 20 matches) de la Premier League. »

Si les résultats déjà obtenus sont très encourageants, le programme à venir de Villa est des plus relevés, avec cinq matches contre des pointures et un prochain tour de FA Cup, dimanche. « Le tour en vingt-sept jours », précise Little.

Le programme, c'est justement ce qui inquiète Dwight Yorke, le Monsieur Buts du club. Meilleur buteur des siens cette saison (douze buts) ajoutés aux 17 inscrits la saison passée, le jeune Trinidadien possède une carte de visite respectable. Mais sa priorité actuelle reste la gestion d'un calendrier lourd, très lourd : « Nous abordons une période cruciale, après Chelsea à la maison, nous jouons dans la foulée MU, Newcastle et Liverpool. » Liverpool, un adversaire qu'Aston Villa n'a pas encore rencontré cette saison et qui lui avait fait subir les pires tourments l'an dernier (0-2, 0-3).

L'autre objectif de Villa, ce sont bien entendu les Coupes. La défense de la Coupe de la League ne sera pas assurée après l'élimination en huitième de finale par Wimbledon 1-0. En revanche, la Cup fait partie de l'actualité, avec un match contre Notts County dimanche.

Disci là, Little espère sans doute que son tandem Milosevic-Yorke aura repris des forces. Le club, qui souhaitait il y a peu transférer Savo Milosevic, bien décevant, à Perugia, pour 4,2 millions de livres — alors



Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

qu'il a été acheté 3 millions à Hajduk Split — a dû finalement le conserver. Dans le même temps, le Croate, qui ne s'imposait pas aux avant-postes, s'est enfin réveillé, remotivé par la naissance de son fils Nikola. Il a tout simplement doublé son total de buts en D1 (2 contre Arsenal le 7 septembre) en marquant deux fois l'autre dimanche contre le « Crazy Gang » de Wimbledon. Et samedi dernier, à Highbury, il a inscrit son cinquième but, partageant de nouveau le « festin » de buts avec son compère Yorke. Et si le buteur tant espéré par Villa s'appelait Milosevic ?

Ric GEORGE, avec Frank SIMON

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Rémi Garde, le bonheur retrouvé

TROIS matches en huit jours, telle est la belle série en cours réalisée par Rémi Garde. De retour dans la onze de départ d'Arsenal face à Notts Forest, pour une défaite (2-1) l'autre samedi, Rémi avait également participé jeudi dernier au rugueux match face à Sheffield Wednesday (0-0). Une bataille du milieu où il avait su tirer son épingle du jeu, en l'absence de son compère Vieira qui en terminait avec sa suspension. Samedi dernier à domicile, contre Aston Villa, les deux Français se sont retrouvés pour la première fois de la saison titulaires côte à côte. Pour sa rentrée, Vieira, sans conteste l'une des pièces maîtresses au milieu de terrain, s'est trouvé à l'origine du premier des deux buts des Gunners. A la suite d'un ballon tâté par l'ex-Rossonero et récupéré par Bergkamp, ce dernier offrait le but sur un plateau à Ian Wright, qui porte son total à 166 sous le maillot d'Arsenal. Sans doute fatigué par ces matches à répétition, Garde a été remplacé par Morrow après soixante-sept minutes, alors que son équipe menait 1-0. Les sept minutes qui suivirent portèrent le score à 2-2.

Mais le héros de ce week-end fut, comme l'autre semaine, Éric Cantona. Fringant face à Leeds United, son ancien club, auteur du seul but du match — sur penalty, certes, à la 9^e, après avoir créé l'action fatale — le capitaine des « Red Devils » a même été désigné homme du match, tant son rayonnement sur le match fut digne d'éloges. Déjà, en Angleterre, on parle de la « renaissance » de Cantona, et son garde du corps pour Leeds, le Sud-Africain Lucas Radebe, peut en témoigner.

Hélas, pour Perez, Sunderland continue de perdre les matches à six points. Samedi face à West Ham, pourtant plus mal classé que les « Rokerites », Lionel a encaissé deux nouveaux buts, mais a encore limité la casse, sortant le grand jeu notamment sur un coup franc vicieux de Moncur, repris par Julian Dicks à bout portant.

Ni Ginola ni Frank Leboeuf en revanche n'ont disputé activement la 20^e journée. Ginola fut absent du festival de fin d'année offert par Newcastle contre Tottenham (7-1), tandis que Leboeuf, qui a définitivement purgé sa suspension, garnissait le banc en compagnie de Dennis Wise et Gianluca Vialli. Dure, la fin d'année...

F. S., avec R. G.

MATCH EN RETARD (23 décembre 1996)

A Newcastle (Saint James Park).
NEWCASTLE UNITED et LIVERPOOL : 1-1 (1-1). — Arbitre : M. Alcock. Buts : A. Shearer (28') pour Newcastle ; Fowler (45') pour Liverpool. Avertissements : M. Wright, Thomas pour Liverpool.
NEWCASTLE : Bricevic — Elliott, Albert, D. Peacock — Watson, R. Lee, Gillespie (Barton, 90'), Ginola (Clark, 36') — Beardsley — A. Shearer, L. Ferdinand. Entr. : Keegan.
LIVERPOOL : James — Babb, M. Wright, Ruddock — McAteer, Borneby, McManaman, J. Barnes, Thomas — Collymore, Fowler. Entr. : Evans.

19^e JOURNÉE (26 décembre 1996)

A Liverpool (Anfield).
LIVERPOOL et LEICESTER CITY : 1-1 (0-0). — 40 786 spectateurs. Arbitre : M. Wilkie. Buts : Collymore (80') pour Liverpool ; Claridge (78') pour Leicester. Avertissements : Ruddock, McAteer pour Liverpool ; Lennon, Izzet, Heskey, Marshall, Hill pour Leicester.
LIVERPOOL : James — Wright, Ruddock, Babb (Matteo, 66') — McAteer, Thomas, J. Barnes, Borneby (Kennedy, 88') — McManaman, Berger — Collymore. Entr. : Evans.
LEICESTER : Keller — Grayson, Prior, Marshall, Kaamark (Lewis, 42') — Hill — Campbell (Taylor, 50'), Izzet, Lennon, Heskey — Claridge. Entr. : M. O'Neill.

A Sheffield (Hillsborough).
SHEFFIELD WEDNESDAY et ARSENAL : 0-0. — 23 245 spectateurs. Arbitre : M. Dikes. Avertissements : Blinker pour Sheffield ; Parlor pour Arsenal.

SHEFFIELD : Pressman — Pembroke, Atherton, Nolan, Walker — Whittingham, Nicol, Stefanovic, Oakes (Blinker, 57') — Carbone, Hirst. Entr. : Plead.
ARSENAL : Lukic — Parlor, Keown (Marshall, 88'), Bould, Adams, Winterburn — Merson, Platt (Shaw, 45'), Garde — I. Wright, Bergkamp. Entr. : Wenger.

A Nottingham (County Ground).
MANCHESTER UNITED et NOTTINGHAM FOREST : 4-0 (2-0). — 26 032 spectateurs. Arbitre : M. Ashby. Buts : Beckham (25'), Butt (44'), Solskjaer (67'), Cole (76'). Avertissements : Jerkan, Woan pour Notts Forest ; May, Beckham pour Manchester.

NOTTINGHAM : Crossley — Jerkan, Chettle, Pearce — Saunders (J. Gemmill, 46'), Hasland, Cooper, Woan, Allen — Campbell, N. Clough (J. Lee, 75'). Entr. : F. Clark.
MANCHESTER : Schmeichel — Neville, May, Johnsen, Irwin — Butt, Scholes — Beckham, E. Cantona, Solskjaer (Cole, 71'), Giggs (Poborsky, 78'). Entr. : A. Ferguson.

A Birmingham (Villa Park).
CHELSEA et ASTON VILLA : 2-0 (0-0). — 39 339 spectateurs. Arbitre : M. Garsion. Buts : Zola (66'), 70'. Avertissements : Scimeca pour Chelsea ; Newton, Clarke pour Villa.

ASTON VILLA : Bosnich — Nelson, Wright, Ehiogu, Staunton — Scimeca, Townsend, Taylor, Draper (Johnson, 71') — Milosevic (Curric, 71'), Yorke. Entr. : Little.

CHELSEA : Grodon — Patescu, Gullit, Duberry — Burley, Clarke, Di Matteo, Myers (Phelan, 71'), Newton — Ma Hughes, Zola. Entr. : Gullit.

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS et NEWCASTLE UNITED : 1-0 (0-0). — 30 598 spectateurs. Arbitre : M. Reed. But : Gallacher (75'). Avertissements : Batty, Beardsley, Shearer, Watson pour Newcastle ; Gallacher, Bohnen, McKinlay pour Blackburn.

BLACKBURN : Flowers — Kenna, Berg, Hendry, Le Saux — Sherwood, McKinlay, Bohnen — Sutton, Gallacher, Sutton. Entr. : Parkes.
NEWCASTLE : Smieck — Watson, D. Peacock, Albert, Elliott — Gillespie, Batty, R. Lee, Beardsley — Shearer, Ferdinand. Entr. : Keegan.

A Londres (White Hart Lane).
TOTTENHAM HOTSPUR et SOUTHAMPTON : 3-1 (2-1). — 30 549 spectateurs. Arbitre : M. Barber. Buts : Iversen (11', 30'), Nielsen (64') pour Tottenham ; Le Tissier (40') pour Southampton. Avertissements : Slater, Van Gool, Neilson pour Southampton.

TOTTENHAM : Walker — Carr, Calderwood, Campbell, Wilson — Fox (Scalls, 46'), Nielsen, Howells, Sinton — Sheringham, Iversen. Entr. : G. Francis.

SOUTHAMPTON : Beasant — Maddison (Robinson, 71'), Lundekvam, Benali — Van Gool, Neilson, Slater (Hughes, 65'), Magilton — Berkowitz — Watson (Le Tissier, 26'), Ostenstad, Entr. : Soumeas.

A Middlesbrough (Riverside stadium).
MIDDLESBROUGH et EVERTON : 4-2 (2-2). — 29 673 spectateurs. Arbitre : M. Dunn. Buts : Hignett (22'), Blackmore (37'), Juninho (58'), 74' pour Middlesbrough ; Unsworth (31' s.p.), D. Ferguson (85') pour Everton. Avertissements : Ravanello pour Middlesbrough ; Parkinson pour Everton.

MIDDLESBROUGH : Walsh — Liddle, Cox, Whyte (Morris, 46'), Vickers — Emerson, Beck, Blackmore, Hignett — Juninho, Ravanello. Entr. : R. Robson.

EVERTON : Southall — Barrett, Unsworth, Watson (Allen, 14'), Holtger, 70' — Speed, Barry, Stuart, Parkinson, Grant — D. Ferguson, Branch (Rideout, 66'). Entr. : Royle.

A Sunderland (Roker Park).
SUNDERLAND et DERBY COUNTY : 2-0 (0-0). — 22 512 spectateurs. Arbitre : M. Winter. Buts : Ord (73'), Russell (87'). Avertissements : Russell, Rae pour Sunderland ; C. Powell, Flynn pour Derby.

SUNDERLAND : Perez — Hall (Gray, 86'), Melville, Ord, Kubicki — Kelly, Bracewell, Ball (Agnew, 49'), Rae — Smith, Russell. Entr. : P. Reid.

DERBY : Houl — Rowett, McGrath, Stacey (Vales, 75') — Laurson, Dally, Flynn (Carsley, 86'), D. Powell, C. Powell — Sturridge, Ward (Gabbiani, 79'). Entr. : J. Smith.

A Leeds (Elland Road).
COVENTRY CITY et LEEDS UNITED : 3-1 (3-1). — 36 465 spectateurs. Arbitre : M. Bodenham. Buts : Deane (3') pour Leeds ; Huckerby (30'), Dublin (38'), McAllister (40' s.p.) pour Coventry. Avertissements : Palmer, Radebe, Wetherall, Hall pour Leeds ; Teller, Whelan, Daish pour Coventry. Expulsion : Whelan à Coventry.

LEEDS : Marlyn — Kelly, Radebe, Wetherall (Reboah, 72'), Beasley (Dorigo, 46') — Palmer, Bowyer, Hall, Jackson — Rush, Deane. Entr. : Graham.

COVENTRY : Dgrizovic — Shaw, Daish, Dublin, Teller — Williams, Richardson, McAllister, Salako — Whelan, Huckerby (Jessa, 90'). Entr. : Atkinson.

20^e JOURNÉE (28 et 29 décembre 1996)

A Southampton (The Dell).
LIVERPOOL et SOUTHAMPTON : 1-0 (0-0). — 15 222 spectateurs. Arbitre : M. Dunn. But : J. Barnes (77').

SOUTHAMPTON : Beasant — Maddison, Lundekvam, Benali, Neilson — Berkowitz, Slater, Van Gool (Hughes, 80'), Robinson — Ostenstad, Watson (Le Tissier, 57'). Entr. : Soumeas.

LIVERPOOL : James — Wright, Babb, Ruddock — McAteer, Thomas, J. Barnes, Borneby, McManaman — Collymore (Berger, 77'). Fowler. Entr. : Evans.

A Manchester (Old Trafford).
MANCHESTER UNITED et LEEDS UNITED : 1-0 (1-0). — 55 256 spectateurs. Arbitre : M. Alcock. But : Cantona (9' s.p.) Avertissement : Yeboah pour Leeds.

MANCHESTER : Schmeichel — Neville, Irwin, Johnsen, May — Keane, Beckham, Giggs, Scholes (Butt, 45') — Solskjaer (Cole, 75'), E. Cantona. Entr. : A. Ferguson.

LEEDS : Marlyn — Kelly, Dorigo, Palmer, Radebe — Bowyer, Jackson, Hall, Deane — Yeboah (Gray, 70'), L. Rush. Entr. : Graham.

Vogts, la cinquantaine triomphante

Champion d'Europe avec la « Mannschaft », le sélectionneur national a atteint cette semaine le cap des cinquante ans. L'occasion pour lui de rappeler quelques vérités bien pesées...



Photo Alain de MARTIGNAC

LUNDI 30 décembre, Berti Vogts fêtait ses cinquante ans avec ses proches en Forêt-Noire, là où il se rend souvent après les matches de l'équipe nationale d'Allemagne pour recharger les accus. La presse allemande n'a évidemment pas raté l'occasion de dresser un bilan de celui qui a disputé 419 matches en Bundesliga et compte 96 sélections, avant de devenir responsable des équipes juniors de la Fédération en 1979 puis de succéder à Franz Beckenbauer à la tête de la sélection allemande après la Coupe du monde 1990.

En tant que joueur, Vogts est toujours demeuré fidèle au Borussia Mönchengladbach avec lequel il remporta cinq titres de champion, une Coupe d'Allemagne, deux Coupes de l'UEFA. En sélection, il fut champion d'Europe en 1972 et vainqueur de la Coupe du monde en 1974, avec, en finale, le marquage d'un certain Johan Cruyff. Si le public a toujours aimé le joueur, en revanche, il a émis beaucoup plus de doutes pour l'entraîneur. Tout d'abord, en 1994, lors de la World Cup aux États-Unis, l'Allemagne fut éliminée en quarts de finale par la Bulgarie. Vogts connut alors des moments difficiles. Le quotidien *Bild* réclama son départ avec une lettre de démission où était inscrit au bas de celle-ci : « Signez ici, Monsieur Vogts ! »

Mais Vogts, en vacances en Floride, reçut un coup de fil du chancelier Kohl qui lui demandait de continuer. « Je ne supporterais pas une autre tempête comme celle-ci. Je ne souhaite pas à mon plus grand ennemi de vivre des moments comme ceux-là. » Deux ans plus tard, à Wembley, en finale d'un Euro 96 consacré de haute lutte, Vogts s'inclinait devant les supporters allemands présents ce jour-là. « Je les ai remerciés pour la confiance qu'ils m'ont témoignée. »

Toujours responsable de la formation des entraîneurs et des jeunes, Vogts souhaite désormais que la Ligue tire les conclusions de l'arrêt Bosman. En restaurant par exemple pour les jeunes des contrats avec la Fédération, qui les prêterait ensuite aux clubs intéressés. Calqué sur le modèle français, ce contrat porterait sur six ou sept ans — deux ou trois ans d'apprentissage et quatre de professionnalisme — avant que le joueur ne soit libre d'aller où il veut. Pour l'heure, des avocats étudient ce projet afin de savoir s'il serait viable juridiquement en Allemagne.

Alors que les responsables des clubs pensent sponsoring, merchandising, contrats TV, chez Vogts, le foot reste un sport et non un business. Ainsi, il tient tout particulièrement à rester à l'écart de tout cela, ce qui le met souvent en conflit avec les managers et les présidents des clubs. « Je dis les mêmes choses qu'autrefois, mais depuis la victoire en Angleterre, l'entraîneur est plus écouté. Que mes opinions dérangent, cela ne me gêne pas. J'ai besoin de sentir que je suis utile. Si ce n'est pas le cas, je ne ressens plus de plaisir, et j'arrêterai alors du jour au lendemain et cela indépendamment d'une victoire ou d'une défaite. »

Une chose est sûre cependant : si l'Allemagne ne se qualifie pas pour le prochain Mondial en France, il démissionnera. Mais cela, il le dit en souriant, car il n'envisage nullement cette éventualité. Platini et ses collègues peuvent donc être soulagés, parce qu'une Coupe du monde sans l'Allemagne serait une première que la France ne souhaite pas connaître !

Correspondance Rainer KALB

A Londres (Highbury).
ARSENAL et ASTON VILLA : 2-2 (1-0). — 38 150 spectateurs. Arbitre : M. Winter. Buts : I. Wright (13'), Merson (73') pour Arsenal ; Milesev (68'), Yorke (74') pour Villa.
ARSENAL : Lukic — Keown, Adams, Bould, Winterburn, Parlour — Gards (Morrow, 67'), Vieira, Merson — I. Wright, Bergkamp. Entr. : Wenger.

ASTON VILLA : Bosnich — Ehiogu, Staunton, Scimeca, Nelson, Taylor — Draper (Johnson, 87'), Townsend, A. Wright — Yorke, Milesev. Entr. : Little.

A Liverpool (Goodison Park).
WIMBLEDON et EVERTON : 3-1 (0-1). — 36 733 spectateurs. Arbitre : M. Bodenham. Buts : Stuart (23') pour Everton ; Ekeku (59'), Leonhardsen (70'), Gayle (76') pour Wimbledon. Avertissements : Rideout pour Everton ; Cunningham pour Wimbledon.

EVERTON : Southall — Hottiger, Barrett, Unsworth, Speed — Stuart, Ebbwell (Hills, 79'), Grant, Barmby — D. Ferguson, Rideout (Branch, 76'). Entr. : Royle.

WIMBLEDON : Sullivan — Jupp, Blackwell, McAllister, Kimble — Ardley, V. Jones, Cunningham, Leonhardsen — Ekeku, Gayle. Entr. : Kinner.

A Newcastle (St James Park).
NEWCASTLE et TOTTENHAM HOTSPUR : 7-1 (2-0). — 36 280 spectateurs. Arbitre : M. Ashby. Buts : A. Shearer (20', 52'), Ferdinand (22', 52'), R. Lee (61', 86'), Albert (73') pour Newcastle ; Nielsen (99') pour Tottenham. Avertissements : R. Lee pour Newcastle ; Nielsen, Howells pour Tottenham.

NEWCASTLE : Hiskop — Watson, Albert, D. Pearson, Beresford — Gilpin (Clark, 41'), R. Lee, Batty, Beardwell — Ferdinand, A. Shearer. Entr. : Keegan.

TOTTENHAM : Walker — Carr, Calderwood, S. Campbell, Wilson — Howells, Fox, Nielsen, Sberingham — Sinton (Dozzelli, 45'), Rosenthal, 55', Iversen. Entr. : G. Francis.

A Londres (Stamford Bridge).
CHELSEA et SHEFFIELD WEDNESDAY : 2-2 (2-1). — 27 467 spectateurs. Arbitre : M. Durkin. Buts : Zola (9'), Ma. Hughes (23') pour Chelsea ; Pemberton (23'), Stefanovic (90') pour Sheffield.

CHELSEA : Grodas — Clarke, Gullit, Duberry — Phelan, Di Matteo, Newton (Wise, 57'), Burley, Petrescu — Zola, Ma. Hughes. Entr. : Hughes.

SHEFFIELD : Pressman — Nolan, Walker, Stefanovic, Nicol (Oakes, 54') — Whittingham, Carbone (Blinker, 70'), Altherton, Pemberton — Booth, Humphreys (Donaldson, 77'). Entr. : Pisci.

A Derby (Baseball Ground).
DERBY COUNTY et BLACKBURN ROVERS : 0-0. — 17 547 spectateurs. Arbitre : M. Elleray. Avertissements : Dailly, Ward pour Derby ; Sutton, McKinlay pour Blackburn.

DERBY : Houl — Laursen, Rowett, Yates, Stinac, C. Powell — Carsley, Asanovic, Dailly (D. Powell, 45') — Sturridge, Ward (Gabbiani, 45'). Entr. : Smith.

BLACKBURN : Given — Kenna, Sherwood, Hendry, Le Saux — McKinlay, Berg, Bohnen — Wilson, Sutton — Gallacher. Entr. : Parkes.

A Leicester (Fibbert Street).
LEICESTER CITY et NOTTINGHAM FOREST : 2-2 (1-1). — 20 833 spectateurs. Arbitre : M. Burge. Buts : Heskey (10'), Izzet (63') pour Leicester ; Clough (31'), Cooper (67') pour Nottingham.

LEICESTER : Keller — Hill, Prior, Marshall — Grayson, Taylor, Parker, Izzet, Lewis (Lawrence, 81') — Clardige, Heskey. Entr. : O'Neill.

NOTTINGHAM : Crossley — Blathenick, Chettle, Pearce — Cooper, Gemmell (Lytle, 70'), Hasland, Clough, Woan (Allen, 77') — Campbell, Saunders. Entr. : Pearce.

A Londres (Upton Park).
WEST HAM et SUNDERLAND : 2-0 (1-0). — 24 077 spectateurs. Arbitre : M. Dikan. Buts : Bilic (30'), Raduciu (90'). Avertissement : Mancu pour West Ham.

WEST HAM : Mikiolski — Bowen, Bilic, Roper, Dicks — Williamson, Bishop, Mancu (Lampard, 84'), M. Hughes — Newell (Raduciu, 86'), Porfiro. Entr. : H. Redknapp.

SUNDERLAND : Perez — Hall, Melville, Ord, Kubicki — Kelly, Bracewell, Agnew, Smith (Alston, 51') — Rae — Russell (Bridges, 26'). Entr. : Reid.

A Coventry (Highfield Road).
COVENTRY CITY et MIDDLESBROUGH : 0-0 (1-0). — 20 817 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. Buts : Huckerby (30'), McAllister (82' s.p.), Liddle (85' c.s.c.). Avertissements : Williams pour Coventry ; Morris pour Middlesbrough.

COVENTRY : Oprzovic — Dublin, Dashi, Shaw — Teller, McAllister, Richardson, Williams, Salako — Huckerby, Whelan. Entr. : Atkinson.

MIDDLESBROUGH : Walsh — Liddle, Cox, Vickers, Morris (Forfott, 77') — Hignett (Campbell, 50'), Blackmore, Emerson, Beck — Ravanelli, Juninho. Entr. : B. Robson.

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	d	c
1. Liverpool	42	21	12	6	3	38	19
2. Manchester Utd	37	20	10	7	3	42	25
3. Arsenal	37	20	10	7	3	37	20
4. Wimbledon	37	20	11	4	4	33	23
5. Newcastle	34	20	10	4	6	35	22
6. Aston Villa	34	20	10	4	6	29	19
7. Chelsea	32	20	8	8	4	32	29
8. Sheffield Wed	28	20	6	10	4	21	22
9. Everton	28	20	7	6	25	27	
10. Tottenham	28	20	5	8	22	26	
11. Derby County	22	20	5	8	7	20	25
12. Leicester	23	20	6	5	9	27	
13. Sunderland	23	20	6	5	9	19	28
14. Coventry	22	20	5	7	8	20	25
15. Leeds Utd	22	20	6	4	10	16	24
16. West Ham	21	19	5	6	8	15	25
17. Middlesbrough	18	20	4	6	10	25	38
18. Blackburn	17	19	3	8	8	17	22
19. Southampton	16	20	4	4	12	28	33
20. Nottingham Forest	14	20	2	8	10	18	36

BUTEURS

1. I. Wright (Arsenal), 15.
2. A. Shearer (Newcastle), 13.
3. Yorke (Aston Villa), Fowler (Liverpool), 11.
4. S. Solis (Manchester Utd), Ravanelli (Middlesbrough), Ferdinand (Newcastle), Le Tissier (Southampton), 9.

RENDEZ-VOUS

21^e JOURNÉE
(Mercredi 1^{er} janvier 1997)

Arsenal-Middlesbrough
Chelsea-Liverpool
Coventry-Sunderland
Derby County-Sheffield Wednesday
Everton-Blackburn
Leicester-Tottenham Hotspur
Manchester Utd-Aston Villa
Newcastle Utd-Leeds Utd
Southampton-Wimbledon
West Ham-Nottingham Forest

BULGARIE. — Tour à tour, les internationaux susceptibles d'intégrer la sélection durant les éliminatoires du Mondial 98 continuent de se désister. Après le trio Stoichkov-Lubo Penev-Letchkov, qui avait renoncé à l'équipe nationale, en cas de réélection d'Ivan Slavkov à la tête de la Fédération, Ilian Kiriazkov (Aberdeen) et ami de Hristo a annoncé son soutien au Ballon d'Or 1994. D'autres, tels que Kostadinov, pourraient suivre, mais la principale interrogation concerne désormais Borislav Mihailov, le gardien et capitaine, qui se morfond à Reading, en D2 anglaise. (Ivan AVOUSKI)

IRE. — Le neuvième but marqué par Peter Hutton en Championnat cette saison a fait l'affaire du leader Derry City samedi soir. Vainqueur 1-0 en déplacement à Sligo Rovers, Derry compte six points d'avance sur Bohemians, qui n'ont fait de son côté qu'un match nul 1-1 contre Home Farm Everton, dimanche dernier. (Paul KELLY)

GRÈCE. — La course aux renforts se poursuit pendant la période des fêtes. Ainsi, l'AEK a offert un nouveau contrat de trois ans à son Géorgien Ketspaja pour 300 millions de drachmes (7,5 millions FF), alors qu'il est libre en juin 1997 et que des clubs anglais se montrent intéressés. Ketspaja a donc proposé à l'AEK le nom de Kouram Azevrazvili (23 ans) pour lui succéder. Xanthi de son côté s'est attaché les services du Norvégien Ander-Thor Dahlum. Quant à l'Olympiakos, il serait sur la piste du jeune Hongrois d'origine nigériane, Thomas Babatundé, un avant-centre qui pourrait signer pour disputer la deuxième partie de la saison. (Manos STARAMOPOULOS)

ROUMANIE. — Emeric Jenei nommé ministre secrétaire d'État au ministère de la Jeunesse et des Sports. Jenei, le plus titré des entraîneurs roumains, vainqueur de la C1 en 1986 avec le Steaua et qualifié pour le Mondial 90 avec la sélection, avait dirigé la Hongrie en 1992-93, et occupait récemment le poste de directeur technique de l'Universitatea Craiova. Marcel Puscas le remplacera désormais à cette fonction. (Radu TIMOFTE)

BRESIL. — Carlos Alberto Parreira aux États-Unis ! Après Valence et Fenerbahçe, l'entraîneur de la sélection victorieuse du dernier Mondial a décidé de poursuivre sa vie de gitan du ballon rond à New York aux Metrostars, après avoir entre-temps vainement tenté d'imposer ses thèses aux joueurs du Sao Paulo FC. Malgré d'autres propositions venues d'Arabie Saoudite, de Cruzeiro et de l'Inter de Porto Alegre, Parreira a choisi « la grosse pomme » et une expérience en MLS. (Alan FONTAN)

YOUgoslavie. — La période hivernale des transferts de joueurs est désormais terminée. Le meilleur achat a été réalisé par le Partizan, qui a engagé Rankovic, de retour de Corée du Sud, moyennant un demi-million de francs. L'Étoile Rouge a engagé de son côté Stoickovic, d'Obilic. Bref, aucun transfert exceptionnel, la politique des grands clubs demeurant toujours la production de jeunes talents issus des centres de formation. (Jovan VELICHKO-VIC)

MAROC. — Surprise de taille en seizième de finale de la Coupe du Trône. Elle est le fait d'un club d'entreprise évoluant en Troisième Division, le CH de Casablanca, qui a contraint le Kawkab Marrakech, détenteur de la Coupe de la CAF depuis un mois, à rejouer mercredi prochain après l'avoir tenu en échec pendant cent vingt minutes. L'autre fait d'armes concerne un modeste club de Deuxième Division, Fkih Ben Salah, tombé d'El Jadida, qui joue par ailleurs les premiers rôles en Championnat. A signaler enfin la qualification miraculeuse d'une équipe de D3, Hayat Fès, qui sera le cendrillon des huitièmes de finale. (Kébir ARSALANE)

COUPE DES CHAMPIONS DU GOLFE. — C'est désormais une certitude : le titre de champion de la 14^e édition de la Coupe arabe du Golfe va se jouer entre les Saoudiens d'Al Nasr, tenants du titre et Kazmah du Koweït. Privé de son buteur nigérian Owubokiri, Al Rayane du Qatar menait 2-0 à dix minutes de la fin avant de se faire doubler par Kazmah ! A la suite de cette défaite surprise, Al Rayane a limogé son entraîneur danois Ben Hensen. C'est le dernier match de ces deux équipes, Al Nasr dirigé par le Roumain Balaci contre Al Rayane et Kazmah, entraîné par Macalla, contre Sharjah, qui départagera ces deux équipes, à égalité de points. (Dafallah MOUADHIEN)

Mon premier est avant-centre de l'Atalanta et devance Balbo sur le trône des buteurs de Serie A. Mon second brille à la Sampdoria où il marque un but par match. Mon tout est la réponse transalpine à l'arrêt Bosman et la consécutive invasion étrangère du Calcio : voici Filippo Inzaghi et Vincenzo Montella, les chefs de file de la « nouvelle vague » made in Italy.

QUARANTE-CINQ «stranieri». Quarante-cinq joueurs étrangers ont débarqué en Italie depuis le début de l'été 1996. Un chiffre record qui ne laissait présager rien de bon pour les footballeurs italiens... Pourtant, après quatre à cinq mois d'exercice, près de la moitié du contingent de «mercenaires» n'a toujours pas gagné sa place de titulaire. Deux d'entre eux (Amaral et Dahlin) ont même fait leurs valises après une poignée de matches de l'autre côté des Alpes. Encore plus significatif, la première place du classement des buteurs est occupée par un pur produit de l'école italienne : Filippo Inzaghi, vingt-trois ans, attaquant de l'Atalanta.

Avec onze buts à son actif, «Pippo» tient en respect tous les cracks étrangers de la péninsule, qu'ils s'appellent Balbo (9 buts), Weah (7), Batistuta (7) ou Djorkaeff (6). «Cela démontre que les joueurs italiens sont capables d'être à la hauteur de la situation, plaide Inzaghi. Et que tous ces recruteurs qui se précipitent à l'étranger pour engager des "bombers" seraient bien avisés de faire un petit tour dans nos centres de formation.»

Attention, Inzaghi n'a pas l'âme d'un syndicaliste. Il ne compte pas faire croissade contre ses collègues étrangers



Photo RICHARD/TEMPOSPORT

L'Irlande du Nord en apéritif

Cesare Maldini va s'accorder une répétition générale. En effet, le nouveau patron de la Squadra Azzurra devait effectuer son baptême du feu face à l'Angleterre le 12 février prochain, à Wembley (un match qui, au passage, ne sera pas retransmis par la RAI mais par TMC, la chaîne de Mario Cecchi-Gori, le président de la Fiorentina). C'est finalement à Palermo, le 22 janvier, qu'il débutera sur le banc italien. La FederCalcio a conclu à cette date un match amical face à l'Irlande du Nord. Maldini a profité de la mini-trêve du Championnat pour superviser les joueurs italiens évoluant en Angleterre. Samedi, «Cesare» se trouvait à Stamford Bridge pour voir Zola (cinq buts en huit matches pour l'attaquant de Chelsea), mais aussi ses coéquipiers Di Matteo et Vialli, sans oublier Benito Carbone qui brille actuellement sous les couleurs de Sheffield Wednesday. Mercredi 1^{er} janvier, le sélectionneur italien se rendra de nouveau à Londres pour Ravanelli (Arsenal-Middlesbrough).

R. N.



Photo ALVIN LANDRAIN

Inzaghi et Montella : la riposte italienne

enrôlés à tous de bras par les directeurs sportifs italiens. Il s'agit plutôt du cri du cœur d'un attaquant qui s'est retrouvé au fond du trou pendant quelque temps. Car «Pippo» revient de loin. Plus précisément d'une saison tronquée à Parme où Inzaghi était arrivé à l'intersaison 1995-96. Lui, le champion d'Europe Espoirs 1994 à Montpellier. Lui, le buteur d'une équipe de Piacenza qui venait de regagner sa place parmi l'élite après avoir dominé le Championnat de Serie B.

Inzaghi est né le 9 août 1973 à San Nicolò, un bourg des environs de Piacenza. C'est là que Filippo contracte le virus du football au terme d'interminables duels avec son frère, Simone, à présent attaquant de Lumezzane, leader du groupe A de Serie C2. A neuf ans, «Pippo» signe sa première licence au club de San Nicolò. Découvert par Giovanni Rubini, il intègre le centre de formation de Piacenza. C'est dans le club d'Emilie-Romagne qu'il fait toutes ses classes et débute en D2 lors de la saison 1991-92.

Sous la houlette de Bortolo Mutti, «Pippo» fait ses gammes de buteur. D'abord à Lefte en C1 (13 buts), puis à l'étage supérieur, à Vérone (encore 13 buts). Sans oublier le sacre européen chez les «azzurini» de Cesare Maldini. En 1994-95, retour à la case départ à Piacenza : 15 buts en 37 matches et une promotion en Serie A qu'Inzaghi va finalement goûter à... Parme.

Mais l'apprentissage est difficile à la cour de Nevio Scala. «Pippo» est confronté à une concurrence redoutable en attaque : Stochikov, Zola, Asprilla et Melli. Et comme si cela ne suffisait pas, la malchance va également lui jouer un tour. Le 30 novembre 1995, il se fracture le pied gauche dans un match amical contre les amateurs de Collecchio. Inzaghi inscrit même un but avant de sortir et de connaître une longue période d'inactivité.

Ce n'est qu'au mois de mars suivant qu'il fait son retour sur les terrains. Trop tard pour convaincre Maldini de l'emmener à Atlanta. Ni même de persuader les dirigeants de Parme de le garder dans l'effectif. Ainsi, en juin dernier, son directeur sportif, Ricky Sogliano, le cède en «copropriété» à l'Atalanta (les deux clubs devront décider de son avenir en juin 1997).

Aujourd'hui, il doit s'en mordre les doigts. A lui seul, Filippo Inzaghi a inscrit plus de buts que Chiesa, Crespo et

«Pipo» Inzaghi (ci-dessus) et Vincenzo Montella (à droite) : deux jeunes attaquants qui pourraient un jour prochain faire le bonheur de la Squadra Azzurra.

Stanic réunis, les trois joueurs que Parme a recrutés à prix d'or (plus de 150 millions de francs), pour augmenter sa puissance de feu. Après quatorze journées, Inzaghi mène 11 buts à 7 (5 pour Chiesa, un pour Stanic et Crespo).

Pied gauche, pied droit, tête, coup franc, penalty : «Pippo» a marqué de toutes les façons possibles avec l'Atalanta. Echaudé par une première expérience malheureuse à Parme, il a déjà fait comprendre qu'il ne retournerait dans le club de Thuram et Bravo qu'à condition d'être titulaire. En attendant, Inzaghi a fait dernièrement parler de lui dans les journaux à scandales. En effet, une actrice de films érotiques du nom de Cinzia Roccaforte a prétendu vivre une «love story» avec l'attaquant de l'Atalanta, après une fugace et unique rencontre en discothèque. C'est ce que l'on appelle la rançon de la gloire...

Pas de jolis minois et de décolletés généreux pour Vincenzo Montella, mais plutôt insultes, menaces et graffitis aigres-doux sur les murs génois. Nous sommes à la fin du mois de juin 1996. La Sampdoria vient de s'attacher les services de cet attaquant de poche (172 centimètres pour 69 kilos), né vingt-deux ans plus tôt à Pomigliano d'Arco, dans la banlieue de Naples. Un Montella qu'elle a subtilisé aux cousins du Genoa.

Mercato : la dernière ligne droite

Les clubs italiens ont encore un bon mois pour se renforcer. En effet, il leur est possible de recruter des joueurs sous contrat jusqu'au 30 janvier 1997, à 19 heures. Voici un point sur les transferts à destination de clubs de Serie A conclus depuis la mi-octobre : ■ Jesper BLOMQUIST (Suède), de l'IFK Göteborg au Milan AC. ■ Angelo CARBONE, de la Reggiana à l'Atalanta. ■ Amedeo MANGONE, de Bari à Bologne. ■ Andrea SENO, de l'Inter à Bologne. ■ Daniele BERRETTA, de la Roma à Cagliari. ■ Lorenzo MINOTTI, de Parme à Cagliari. ■ Sandro TOVALIERI, de la Reggiana à Cagliari. ■ Arturo DI NAPOLI, de Naples à l'Inter. ■ Manuel DIMAS (Portugal), de Benfica à la Juventus. ■ Mario STANIC, du FC Bruges à Parme. ■ Gianluca BERTI, du Genoa à la Roma. ■ Franz CARR (Angleterre), d'Aston Villa à la Reggiana. ■ Filippo GALLI, du Milan AC à la Reggiana. ■ Pietro PARENTE, de Bari à la Reggiana. ■ Massimiliano CAPPIONI, de la Roma à l'Udinese. ■ Raffaele AMETRANO, de la Juventus à Vérone. ■ Marco LANDUCCI, de Venise à Vérone. ■ Nicola ZANINI, de la Sampdoria à Vérone.

Un sacrilège pour les tifosi du «Grifone» que l'on prive de leur idole. Avec Montella, les partisans du Genoa pensaient pouvoir regagner au plus vite la Serie A. En 34 matches de Serie B, il inscrit la bagatelle de 21 buts, terminant deuxième buteur du Championnat, à une encablure de Hubner, l'attaquant de Cesena. Mais la Samp avait besoin de remplacer au plus vite le phénoménal Enrico Chiesa, 22 buts en 27 rencontres, parti faire fortune du côté de Parme.

Montella passe à l'ennemi

Et Vincenzo n'a pas déçu le président, Enrico Mantovani. Après un début de saison manqué pour cause de pubalgie, Montella a réuni tous les suffrages autour de son nom. Cela en marquant but sur but. Soit sept en huit matches de Championnat. Plus deux autres en Coupe d'Italie face... au Genoa. Ce qui donne la moyenne extraordinaire d'un but toutes les cent minutes !

Comme Inzaghi, Vincenzo a dû traverser de nombreuses épreuves. Montella n'a que dix-huit ans lorsqu'il se casse une jambe au cours d'un match à Alessandria, en Serie C1. Il est alors l'avant-centre de l'Empoli, club toscan qu'il a rejoint en 1987 après une éphémère carrière de gardien de but dans le club napolitain de Castello di Cisterna. Il lui faudra toute la saison pour se rétablir. Le sort s'acharne sur Vincenzo : il souffre d'une insuffisance cardiaque, provoquée par une infection virale. Encore de longs mois à broyer du noir...

1994-95 marque le retour de Montella. Ses 17 buts avec Empoli lui valent les attentions du Genoa. Dans une équipe moyenne, il se donne corps et âme, jouant même au mépris d'une pubalgie tenace. Cette pubalgie qui aura retardé l'envol de Montella à la Samp. Un envol facilité par la présence de Roberto Mancini à ses côtés, si habile à sublimer tous les attaquants qu'il a épaulés à la Samp : Vialli, Gullit, Chiesa et maintenant Montella.

Roberto NOTARIANNI



Pourquoi Sammer

Une étude complète du jeu de Matthias Sammer durant l'Euro 96 démontre le potentiel du joueur allemand qui est beaucoup plus qu'un simple libero. Elle explique aussi pourquoi il a été sacré Ballon d'Or 1996 de France Football...
Par Michel EBE (SCANFOOT)



Un libero... avancé !

Ses zones d'évolution déterminant sa position sur le terrain, tout au long de l'Euro, nous montrent l'application de Matthias Sammer à se rendre DISPONIBLE pour ses partenaires, soit lorsqu'il reçoit les relances de ses défenseurs dans sa moitié de terrain, soit lorsqu'il donne des ballons COURTS autour de la ligne médiane. Son jeu couvre TOUT le terrain, ce qui tend à confirmer sa disponibilité par des déplacements sans ballon incessants. Une évidence : Sammer n'est pas un libero replié derrière sa défense, campé dans la surface de réparation.

SES ZONES D'ÉVOLUTION



Cette étude détaille le comportement de Matthias Sammer à l'occasion des six matches disputés par l'Allemagne pendant le Championnat d'Europe 1996. Pour mémoire :

- Allemagne-Rép. tchèque : 2-0
- Allemagne-Russie : 2-0
- Allemagne-Italie : 0-0
- Allemagne-Croatie : 2-1
- Allemagne-Angleterre : 1-1
- Allemagne-Rép. tchèque : 2-1

Soit quatre victoires et deux nuls.

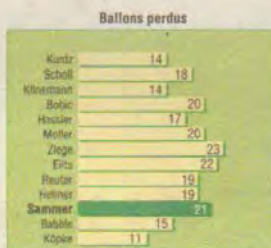
est le meilleur

Le véritable meneur

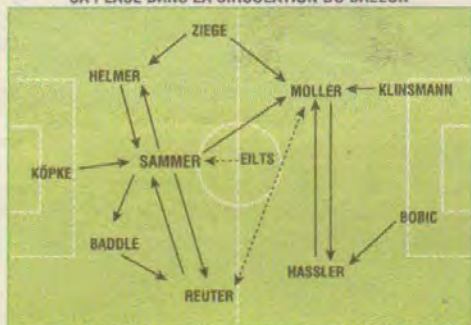
Placé en libero, Sammer n'est pas utilisé par Berti Vogts comme un défenseur supplémentaire mais bien comme un HOMME LIBRE ainsi que le furent, en leur temps, Franz Beckenbauer ou Lothar Matthäus, au sein de la sélection allemande. Le volume de ses ballons REÇUS/DONNÉS le place en tête des joueurs allemands pendant l'Euro et le désigne très clairement comme le meneur de jeu de l'équipe. Ce rôle d'homme libre n'est pas utilisé de la même manière par d'autres sélections.

- Temps de possession du ballon, moyenne : 4'35" par match.
- Au cours des six matches de l'Euro, Sammer a tiré au total huit fois (4 du droit, 4 du gauche, 6 cadrés, 2 hors cadre), pour deux buts.

VOLUME DE JEU PAR RAPPORT À L'ÉQUIPE



SA PLACE DANS LA CIRCULATION DU BALLON



Le receveur principal

Pendant un match, un joueur donne le ballon à différents partenaires mais il s'en trouve toujours un à qui il le donnera plus souvent. C'est ce qu'on appelle le circuit préférentiel (ou encore par quels joueurs le ballon passe le plus souvent) qui détermine l'organisation de l'équipe et permet d'analyser son profil de victoire. Ici, le circuit représente le jeu développé par l'Allemagne au cours de l'Euro. Quelle est la place occupée par Sammer ? On s'aperçoit qu'il est le receveur principal de l'équipe (Köpke, Helmer, Reuter et Elts l'approvisionnent prioritairement), à égalité avec Möller. Ses relances confirment ces possibilités de choix qui lui permettent de s'adapter aux circonstances et de trouver un partenaire préférentiel différent selon les situations de jeu.

SA VITESSE DE TRANSMISSION PAR ZONE (TOUCHES/BALLONS)



A deux touches

Durant l'Euro, Sammer a une moyenne de 1,90 touche de balle, autrement dit : un jeu à deux touches. Il REÇOIT, il DONNE. Toutefois, dès la ligne médiane franchie, il porte, dribble ou conduit le ballon car il est parvenu, le plus souvent, à créer le surnombre.

L'Europe s'incline

Les Espagnols nisaient sur Ronaldo et les Italiens attendaient Del Piero, mais c'est Matthias Sammer qui a remporté le Ballon d'Or de France Football. Et tout le monde, finalement, s'est incliné devant un aussi beau champion...

« RONALDO a lutté jusqu'au dernier moment ! » soulignait mardi *El Mundo Deportivo*, le quotidien sportif barcelonais, à la vue du classement détaillé publié par *France Football*. Consolation pour l'attaquant du Barça : « Il a été cité à la première place par seize jurés », remarque le journal. Et d'expliquer qu'il ne faut pas attribuer la défaite de Ronaldinho à sa mauvaise prestation contre le Real Madrid, au début du mois. « Les cartes étaient déjà jouées », souligne notre confrère. Pas de grosse déception donc, puisque la presse espagnole salue l'avènement de « l'héritier du Kaiser » (*El Mundo Deportivo*), du « Sammer d'or » (*Marca*) en employant des termes très élogieux. Et puis, glisse *Marca*, « Ronaldo sera sacré le 20 janvier prochain meilleur joueur du monde par la FIFA ». Pour le reste, les journaux espagnols soulignent la présence au palmarès de Raul (Real Madrid) et Sergi (Barcelone), estimant qu'il s'agit pour eux d'une grande performance. Seul regret, « l'absence d'autres grands joueurs espagnols comme Camero et Kiko... »

Mais c'est en Italie qu'on trouve les commentaires les plus intéressants sur le palmarès du Ballon d'Or. Dans les colonnes de *La Gazzetta dello Sport*, Sergio Di Cesare n'a pas une tâche facile puisque, comme il le reconnaît lui-même, en tant que juré, il n'a pas cité Sammer dans son vote. Et notre confrère s'explique : « Dans une période d'obscurantisme footballistique, nous avions voulu récompenser le talent individuel, afin de remplacer le footballeur au centre d'un système qui tend à privilégier de plus en plus les entraîneurs et les schémas collectifs. »

Cela dit, Di Cesare rend hommage tout de même à « l'extraordinaire sens tactique de Sammer, qui s'inscrit dans la lignée de Beckenbauer et Matthäus, deux Allemands qui ont excellé avant lui dans le même registre ». Et notre confrère

Erreur

À la suite d'une erreur matérielle, le vote du juré de l'Irlande du Nord pour le Ballon d'Or 1996 a été présenté à l'envers dans notre numéro de la semaine dernière. Jack Fullerton avait classé dans l'ordre Walsh, Shearer, Boksic, Ronaldo et Del Piero, et non l'inverse.

Cependant, nos lecteurs les plus attentifs auront remarqué que cette erreur ne concernait que la présentation du vote et non le résultat général. Le vote a été pris en compte dans sa bonne configuration pour le classement général (comme en témoignait le tableau publié en page 20 mardi dernier), lequel était donc bon et reste inchangé.

Nous prions nos lecteurs, ainsi que notre ami irlandais, de bien vouloir excuser cette malencontreuse erreur.

italien de conclure en vouant aux gémonies ceux qui s'obstinent à présenter Sammer comme un défenseur. « Le qualifier ainsi équivaut à ignorer l'évolution d'un joueur qui fut attaquant à Dresde, milieu offensif à Stuttgart, milieu de terrain à l'Inter Milan et libero à tout faire à Dortmund ».

« Pour une fois que l'Inter ne s'était pas trompé... »

Des regrets, *Tuttosport*, un autre quotidien italien, en ramasse à la pelle. « Pour une fois que l'Inter ne s'était pas trompé en matière de recrutement, il a dû laisser partir Sammer au bout de quelques mois. » Le journal évoque l'automne 1992, et le spleen d'un footballeur qui, en arrivant chez lui au bord du lac de Côme, trouvait chaque jour son épouse Karin le suppliant de rentrer en Allemagne. « Sammer n'avait pas voulu s'intégrer et, à la fin, il aurait payé de sa poche pour pouvoir partir », se souvient *Tuttosport*. Dans ces colonnes, Osvaldo Bagnoli, alors entraîneur de l'Inter, revient aussi en arrière : « Nous avions compris très vite que Sammer était un grand joueur. Il est rare de voir un milieu de terrain marquer autant de buts. Il possédait une bonne technique, une excellente vision du jeu et un beau physique. Mais il était impossible de le faire changer d'idée. Il refusait de jouer devant la défense, et revendiquait un rôle de milieu offensif, juste derrière les attaquants », explique Bagnoli, qui ne survécut que quelques semaines au départ de Sammer à Dortmund. « Et puis, il ne parlait que l'allemand ».

Des regrets donc, mais un hommage unanime pour un joueur qui a sa place, toute la presse européenne le reconnaît, dans le fabuleux palmarès du Ballon d'Or...

Alexandre VALENTE



L'Allemagne sur son nuage

1 Première en Angleterre et championne d'Europe, l'Allemagne boucle une nouvelle année exceptionnelle. Son parcours toucherait à la perfection s'il n'y avait eu ce léger faux pas devant la... France en juin à Stuttgart, juste avant l'Euro, mais tout le reste du parcours des joueurs de Berti Vogts ne souffre aucune comparaison. De Bierhoff, le buteur de la finale de Wembley, à Klinsmann, Sammer, Hässler, l'équipe allemande a répondu présent sur tous les terrains, usant ses adversaires un à un avant de les abattre. En matière de réalisme et d'efficacité, les Allemands n'ont guère de leçons à recevoir. Et cela ne date pas d'aujourd'hui. Chapeau!

2 La France a parfaitement tenu son rang, atteignant les demi-finales du Championnat d'Europe, un résultat dans la lignée de ses performances depuis deux ans. Elle pouvait même espérer un peu mieux mais elle a quelque peu péché dans le domaine offensif et souffert d'un manque d'expérience. Autre petite faiblesse, elle est tombée au Danemark (0-1) après une série de trente matches sans défaite. A l'approche de la Coupe du monde 98, son potentiel apparaît toutefois toujours aussi impressionnant et Aimé Jacquet, reconduit dans ses fonctions en août, aura tout le temps de le prouver dans les prochains matches amicaux.

3 Deux grosses cylindrées, l'Espagne et l'Angleterre, et un outsider, la République tchèque, se retrouvent aux premières loges. Les Espagnols, premiers de notre classement il y a un an, ont démontré le 14 décembre leur solidité devant la Yougoslavie (2-0). Même s'ils n'ont pas atteint tous leurs objectifs, notamment au Championnat d'Europe, ils semblent capables avec des joueurs aussi expérimentés que Luis Enrique, Nadal, Hierro ou Zubizarreta d'aller plus haut. On attend toujours mieux de l'équipe ibérique. La remarque vaut pour les Anglais, revenus à un niveau très intéressant et invaincus sur les douze derniers mois, avec une différence de buts

Une nouvelle couronne pour l'Allemagne, mais derrière quatre pays terminent dans un mouchoir. La France devance de justesse la République tchèque, finaliste de l'Euro, l'Angleterre, invaincue cette année, et l'Espagne, fidèle au poste. Un peu plus loin, des outsiders comme la Croatie et la Yougoslavie pointent le nez, alors que l'Italie s'effondre.

significative. Ils ont réussi leur Euro, se hissant à la hauteur de l'Allemagne en demi-finale, et sur leur lancée les hommes de Glenn Hoddle occupent une position assez favorable dans leur groupe de Coupe du monde.

La percée de la République tchèque en a surpris plus d'un. Pourtant, il ne lui avait pas manqué grand-chose l'année dernière pour figurer parmi les tout premiers (8^e) et son formidable potentiel ne demandait qu'à s'exprimer dans une phase finale. L'Angleterre lui a offert cette possibilité et, plus que ses deux défaites devant l'Allemagne, on a retenu ses victoires sur l'Italie et le Portugal et sa qualification contre la France. Voilà la vraie révélation de 1996!

6 L'Autriche termine l'année sans la moindre défaite, et c'est déjà un petit exploit. Cette série marque un évident renouveau de l'équipe autrichienne, ainsi que le confirme sa victoire sur la Suède en éliminatoires de la Coupe du monde. Le travail accompli par Prohaska commence à payer et le voyage en France en 1998 n'est plus un rêve si lointain. Le Danemark paraît, lui aussi, revenir très, très fort. Sorti de l'Euro sans gloire, il a démontré au cours de l'automne l'étendue de ses ressources en alignant quatre victoires d'affilée (Suède, Slovaquie, Grèce, France). Johansson a du beau monde sous la main (Schmeichel, Pedersen, Per Frandsen...) et une vraie force collective se dégage des ex-champions d'Europe.

8 Il n'aura pas fallu attendre longtemps pour que la Croatie et la Yougoslavie reviennent s'installer solidement parmi les meilleurs. Déjà, l'année passée, ces deux équipes pointaient dans la première partie du tableau et elles paraissent loin de leur maximum. On connaît la valeur de Boksic, Suker ou Boban d'un côté, celle de Savicevic, Mijatovic ou Jugovic de l'autre. Les Croates ont soif de reconnaissance et de conquêtes, ils n'ont pas été comblés par l'Euro. Les Yougoslaves, quelque peu stoppés par l'Espagne à Valence il y a quinze jours, misent sur 1998.

10 La Russie et les Pays-Bas, deux géants, occupent une position d'attente, accompagnés ici de la Norvège. Ces deux pays ont en commun de n'avoir pas convaincu au Championnat d'Europe mais les premiers grignotent du terrain régulièrement, accumulent les expériences, même si c'est contre des petits pays, alors que les seconds ont soigné leur image d'équipe offensive en inscrivant lors de leurs trois matches de Coupe du monde treize buts. Les Hollandais volants sont-ils de retour, dans le sillage de Bergkamp et de Seedorf? Les Norvégiens sont passés tout près du sans-faute. Après leur unique défaite de l'année en février (devant l'Espagne), ils ont enchaîné par une série de

Le classement 1996

1. Allemagne	20. Écosse, Ukraine,	36. Pologne
2. France	Belgique	37. Azerbaïdjan
3. Angleterre,	23. Turquie	38. Finlande
Espagne,	24. Israël	39. Slovaquie
Rép. tchèque	25. Irlande du Nord	40. Galles, Biélorussie
6. Danemark, Autriche	26. Slovaquie	42. Géorgie
8. Croatie, Yougoslavie	27. Eire	43. Albanie, Moldavie
10. Russie, Pays-Bas,	28. Arménie	45. Lettonie
Norvège	29. Hongrie	46. Malte
13. Roumanie, Portugal	30. Lituanie	47. Luxembourg, Îles Féroé
15. Italie, Bosnie	31. Macédoine, Suisse	49. Liechtenstein,
17. Suède, Bulgarie,	33. Islande, Chypre	Saint-Marin
Grèce	35. Estonie	Non classé : Andorre.

bonnes performances, sans encaisser le moindre but, avec comme point d'orgue leur victoire en Suisse qui les place en tête de leur groupe de Coupe du monde. Dommage que la Norvège ne fasse pas toujours preuve d'une telle régularité.

13 Légère déception du côté de la Roumanie et du Portugal : elles n'ont pas réussi à hisser leur niveau de jeu et à concrétiser les espoirs placés en elles. L'Euro n'a pas répondu à leur attente et, sur l'ensemble de l'année, les Roumains n'ont pas remporté de victoires réellement significatives. Une génération est-elle sur le point de passer le relais ? Les Portugais ont connu des débuts difficiles dans leur groupe éliminatoire de Coupe du monde (un nul, une défaite), mais ils ont redressé la barre à temps et, avec le retour d'Artur Jorge, ils semblent parfaitement relancés.

15 Le contraste est évident entre l'Italie et la Bosnie. Arrigo Sacchi vient de céder sa place à Cesare Maldini à la tête de la Squadra, signe d'un certain malaise. Les Italiens sont à la recherche d'un nouvel équilibre et d'un autre style, l'Euro ayant constitué une sévère déception. C'est la Bosnie, justement, qui a précipité le remaniement en battant l'Italie à Sarajevo (2-1). Il reste aux Bosniaques à confirmer ces bonnes dispositions en Coupe du monde, où ils brillent beaucoup moins. Ils sont nettement distancés par la Grèce et le Danemark, et ils ont fort à faire.

17 Chute sensible pour la Bulgarie et la Suède, stabilité de la Grèce. Battus récemment par les Autrichiens et les Écossais, les Suédois manquent quelque peu de souffle. Les Thern, Dahlin, Schwarz sont-ils en perte de vitesse ? La remarque vaut également concernant les Bulgares. Balakov et sa bande ont raté leur coup en Angleterre et, depuis, ils se contentent d'afficher de maigres succès sur le Luxembourg ou Chypre. Israël leur a même fait toucher terre en septembre et ils sont loin de maîtriser la situation dans leur groupe de Coupe du monde, devancés par les Israéliens et les Russes. La Grèce ne connaît pas les mêmes incertitudes. Elle a rempli son contrat, ne commettant aucun faux pas majeur, mais l'ensemble manque d'éclat et, surtout, les Grecs demeurent fragiles à l'extérieur.

20 Écosse, Ukraine et Belgique forment un trio hétéroclite. Les Écossais ne marquent pas beaucoup de buts (six), ils en encaissent peu également (cinq). Leur régularité leur permet cependant de se maintenir en position honorable. A eux maintenant de se surpasser lorsque l'enjeu s'élève, ce qu'ils n'ont pas su faire en Angleterre. L'Ukraine est, elle, en plein renouveau. Compte tenu de ses victoires sur l'Irlande du Nord à Belfast et le Portugal à Kiev, elle va même jouer un rôle important dans la qualification à la Coupe du monde. L'heure de vérité sonnera lors de ses deux rencontres avec l'Allemagne. La Belgique est tombée de très haut le 14 décembre à Bruxelles, perdant ce jour-là le match qu'il ne fallait pas perdre face aux Pays-Bas. Cette défaite a eu l'effet d'un électrochoc, mais on se demande où vont les Diables Rouges, faute d'une politique cohérente.

23 La Turquie entre dans le rang sans ménagement : quatrième il y a un an, elle perd dix-neuf places, le plus grand écart de l'année ! L'Euro a montré ses limites et sans une large victoire sur Saint-Marin (7-0) sa différence de buts serait nettement négative. Les Turcs, en dépit de progrès certains, ont pu mesurer le chemin qui leur reste à parcourir.

24 Israël est quelque peu pénalisé par des résultats en dents de scie. Le meilleur est venu de sa victoire sur la Bulgarie (2-1) et de son

nul avec la Russie (1-1), le moins bon de son revers à Chypre. Dommage que cette équipe se déconcentre quelquefois, mais à Tel-Aviv même les plus grands ne sont pas à l'abri d'une mauvaise surprise.

25 Ne serait-ce qu'avec ses deux matches nuls avec l'Allemagne (1-1 à chaque fois), l'Irlande du Nord a bien méublé son année. Mais le reste n'est pas du même tonneau et on s'interroge sur les deux ou trois visages de cette équipe irlandaise.

26 Des matches plus faciles contre Malte et les îles Féroé ont permis à la Slovaquie de sortir de la grisaille. Le problème des Slovaques reste néanmoins entier : ils sont un peu justes dès qu'ils affrontent des adversaires plus huppés, comme l'Espagne ou la Suède.

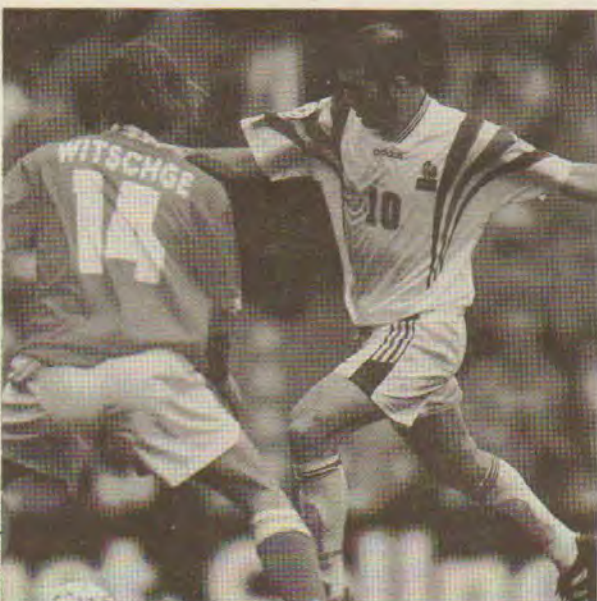
27 L'Eire, longtemps au top, faiblit dangereusement. Trois victoires seulement en onze matches, et batte la Bolivie, le Liechtenstein et la Macédoine n'a rien d'exceptionnel. Même l'Islande est venue prendre un point à Dublin. De quoi se poser des questions.

28 Avec un peu de chance, un sort bien meilleur encore aurait pu être réservé à l'Arménie. Elle a frôlé l'exploit contre le Portugal, l'Irlande du Nord et l'Albanie, et elle méritait mieux que son seul succès au Paraguay.

29 Il n'y a pas plus anonyme que la Hongrie. C'est tout juste si ses deux victoires sur la Finlande et l'Azerbaïdjan en Coupe du monde ont retenu l'attention.

30 Pas de fausse note dans le parcours de la Lituanie. Elle a même marqué un but au Brésil, deux en Ukraine. Elle n'en demande pas plus pour le moment.

Au tour de Klinsmann et de Köpke de saluer leurs supporters après leur triomphe en Angleterre tandis que la France de Zidane, la République tchèque de Nemet et l'Angleterre de McManaman terminent au plus haut. Jusqu'où iront-elles en 1997, en pensant à 1998 ?



Photos L'ÉQUIPE

Le palmarès

1959 : Hongrie.	1971 : Angleterre, URSS.	1983 : Danemark.
1960 : URSS.	1972 : RFA.	1984 : France.
1961 : Autriche.	1973 : Italie.	1985 : URSS.
1962 : Tchécoslovaquie.	1974 : Pays-Bas, RFA.	1986 : Espagne.
1963 : Suède.	1975 : Tchécoslovaquie.	1987 : Angleterre.
1964 : Espagne, Hongrie.	1976 : RFA.	1988 : Pays-Bas.
1965 : Angleterre.	1977 : RFA.	1989 : Pays-Bas.
1966 : Angleterre.	1978 : Pays-Bas.	1990 : RFA.
1967 : URSS.	1979 : Yougoslavie.	1991 : France.
1968 : RFA.	1980 : RFA.	1992 : Danemark.
1969 : Angleterre.	1981 : RFA.	1993 : Allemagne.
1970 : Italie.	1982 : Italie.	1994 : Italie, Suède.
		1995 : Espagne.
		1996 : Allemagne.

31 La Macédoine ne nourrit pas de grandes ambitions. Tenue en échec en Islande et au Liechtenstein, elle sait garder les pieds sur terre. La Suisse a rêvé davantage, surtout avant l'Euro. En Angleterre, elle a plutôt bien tenu, signant un joli match nul contre les Anglais (1-1) en ouverture, mais ensuite elle a nettement fléchi. Les Suisses ont en effet chuté contre l'Azerbaïdjan, puis face à la Norvège, et pourtant avec Chapuisat, Sforza ou Türkiyilmaz, ils possèdent des individualités marquantes.

33 L'Islande et Chypre ont beaucoup lutté, sans obtenir les résultats escomptés. La première a accroché l'Eire chez elle, la seconde a joué un mauvais tour à Israël mais ça ne va pas plus loin.

35 L'Estonie, comme la plupart des nouveaux arrivants au plan européen, cherche sa voie et sa place. Six matches nuls démontrent sa volonté de se battre. Il lui reste à forcer son destin.

36 La Pologne tarde à refaire surface. Elle ne compte que deux petites victoires, sur la Moldavie et les Émirats Arabes Unis, mais elle n'a pas hésité à se frotter à des grosses cylindres comme la Croatie, l'Allemagne, la Russie et l'Angleterre.

37 Les regards se sont portés vers l'Azerbaïdjan après sa victoire sur la Suisse. Un résultat qui réclame confirmation et, en novembre, la Hongrie a déjà répondu (en partie) à la question.

38 Comme d'habitude, la Finlande a multiplié les matches. Avec ou sans Litmanen, son attaquant vedette, elle a connu des fortunes diverses. Le butin paraît cependant très maigre : une victoire sur le Koweït.

39 Aucune lueur du côté de la Slovanie. La large victoire sur l'Islande (7-1) en février ne fut qu'un feu de paille.

40 Le pays de Galles continue de galérer et tient compagnie à la Biélorussie. Le standing des Gallois se détériore un peu plus et les dix buts encaissés en deux matches contre les Pays-Bas prouvent le désarroi de cette équipe. Il est plus logique d'y croiser la Biélorussie, laquelle n'est pas réellement à la fête. Mais elle en est encore au temps des découvertes.

42 Bonne résistance de la Géorgie face à l'Italie (0-1) et à l'Angleterre (0-2). Le petit capital confiance acquis par les Géorgiens a malheureusement fondu au Liban.

43 Avec la Moldavie et l'Albanie, on entre dans le groupe des obscurs. On s'attarde surtout ici sur les buts encaissés, pas sur les victoires. Les Moldaves en comptent une, c'est cependant un premier pas.

45 La Lettonie, qui s'était hissée vers le milieu de tableau l'an passé, connaît une sévère désillusion. Certaines de ses défaites n'ont tenu qu'à un but, mais cela suffit pour se retrouver parmi les mal classés.

46 Deux buts marqués, vingt-six encaissés, dont dix-huit en trois matches de Coupe du monde, il est loin le temps où Malte triomphait de l'Allemagne à La Valette...

47 Les îles Féroé et le Luxembourg ont perdu leur sourire de décembre 1995. Aucune victoire, un seul match nul, rien de bien terrible. Vivement l'année prochaine !

49 De quoi le Liechtenstein est-il le plus fier ? Du point pris face à la Macédoine en éliminatoires de la Coupe du monde ou du but inscrit contre l'Allemagne ?

50 Zéro sur toute la ligne pour Saint-Marin, mais à chacun son rôle.
Non classé : Andorre.

Jean-Marie LORANT

L'Europe des 51

ALBANIE

24-4	Bosnie-Herzégovine - Albanie	0-0
14-8	Grèce-Albanie	2-1
9-10 (CM)	Albanie-Portugal	0-3
9-11 (CM)	Albanie-Arménie	1-1
14-12 (CM)	Irlande du Nord-Albanie	2-0
Pts J. G. N. P. p. c.		
2	5	0 2 3 2 8

ALLEMAGNE

21-2	Portugal - Allemagne	1-2
27-5	Allemagne - Danemark	2-0
24-4	Pays-Bas - Allemagne	0-1
29-5	Irlande du Nord - Allemagne	1-1
1-6	Allemagne - France	0-1
4-6	Allemagne - Liechtenstein	9-1
8-9 (CEN)	Allemagne - République tchèque	2-0
16-6 (CEN)	Allemagne - Russie	3-0
16-6 (CEN)	Allemagne - Italie	0-0
23-6 (CEN)	Allemagne - Croatie	2-1
26-6 (CEN)	Allemagne - Angleterre	1-1
(Allemagne aux tirs au but)		
30-6	Allemagne - République tchèque	2-1
4-9	Pologne - Allemagne	0-2
9-10 (CM)	Arménie - Allemagne	1-5
9-11 (CM)	Allemagne - Irlande du Nord	1-1
14-12 (CM)	Portugal - Allemagne	0-0
Pts J. G. N. P. p. c.		
35	16	10 5 1 33 9

ANDORRE

13-11	Andorre-Estonie	1-6
Pts J. G. N. P. p. c.		
0	1	0 0 1 1 6

ANGLETERRE

27-3	Angleterre - Bulgarie	1-0
24-4	Angleterre - Croatie	0-0
18-5	Angleterre - Hongrie	3-0
23-5	Chine - Angleterre	0-3
8-6 (CEN)	Angleterre - Suisse	1-1
15-6 (CEN)	Angleterre - Écosse	2-0
18-6 (CEN)	Angleterre - Pays-Bas	1-1
22-6 (CEN)	Angleterre - Espagne	0-0
(Angleterre aux tirs au but)		
26-6 (CEN)	Angleterre - Angleterre	1-1
(Angleterre aux tirs au but)		
1-8 (CM)	Moldavie - Angleterre	0-3
9-10 (CM)	Angleterre - Pologne	2-1
9-11 (CM)	Georgie - Angleterre	0-2
Pts J. G. N. P. p. c.		
28	12	8 4 0 22 4

ARMÉNIE

17-1	Maroc-Arménie	6-0
5-6	France-Arménie	2-0
20-6	Pérou-Arménie	4-0
25-6	Paraguay-Arménie	3-0
30-6	Équateur-Arménie	1-2
31-8 (CM)	Arménie-Portugal	0-0
5-10 (CM)	Irlande du Nord-Arménie	1-1
9-10 (CM)	Arménie-Allemagne	1-5
9-11 (CM)	Albanie-Arménie	1-1
Pts J. G. N. P. p. c.		
6	9	1 3 5 5 23

AUTRICHE

27-3	Autriche - Suisse	1-0
24-4	Hongrie - Autriche	0-2
29-5	Autriche - République tchèque	0-0
31-8 (CM)	Autriche - Écosse	1-0
9-10 (CM)	Suède - Autriche	0-1
9-11 (CM)	Autriche - Lettonie	2-1
Pts J. G. N. P. p. c.		
16	6	5 1 0 7 1

AZERBAÏDJAN

16-2	Estonie - Azerbaïdjan	0-0
26-2	Azerbaïdjan - Féroé	3-0
5-4	Azerbaïdjan - Turquie	0-1
27-5	Biélorussie - Azerbaïdjan	2-2
2-6	Norvège - Azerbaïdjan	5-0
31-8 (CM)	Azerbaïdjan - Suisse	1-0
7-10	Oman - Azerbaïdjan	2-1
10-11 (CM)	Azerbaïdjan - Hongrie	0-3
Pts J. G. N. P. p. c.		
8	8	2 2 4 7 13

BELGIQUE

27-3	Belgique - France	0-0
24-4	Belgique - Russie	0-0
29-5	Italie - Belgique	2-0
31-8 (CM)	Belgique - Turquie	0-1
9-11 (CM)	Saint-Martin - Belgique	3-3
14-12 (CM)	Belgique - Pays-Bas	0-3
Pts J. G. N. P. p. c.		
8	6	2 2 2 7 8

BIÉLORUSSIE

14-2	Turquie - Biélorussie	3-2
27-3	Slovaquie - Biélorussie	4-0
1-5	Biélorussie - Azerbaïdjan	2-2
27-5	Biélorussie - Azerbaïdjan	2-2
1-6	Suède - Biélorussie	5-1
31-7	Biélorussie - Lituanie	2-2
31-8 (CM)	Biélorussie - Estonie	1-0
5-10 (CM)	Estonie - Biélorussie	1-0
9-11 (CM)	Biélorussie - Lettonie	1-1
Pts J. G. N. P. p. c.		
7	9	1 4 4 10 19

BOSNIE-HERZÉGOVINE

24-4	Bosnie-Herzégovine - Albanie	0-0
1-9 (CM)	Grèce - Bosnie-Herzégovine	3-0
8-10 (CM)	Bosnie-Herzégovine - Croatie	1-4
6-11	Bosnie-Herzégovine - Italie	2-1
10-11 (CM)	Slovenie - Bosnie-Herzégovine	1-2
16-12	Bénel - Bosnie-Herzégovine	1-0
Pts J. G. N. P. p. c.		
7	6	2 1 3 5 10

BULGARIE

27-3	Angleterre-Bulgarie	1-0
24-4	Slovaquie-Bulgarie	0-0
28-5	Bulgarie-Macédoine	3-1
2-6	Bulgarie-Émirats arabes unis	4-1
9-8 (CEN)	Espagne-Bulgarie	1-1
13-6 (CEN)	Bulgarie-Roumanie	1-0
18-6 (CEN)	France-Bulgarie	3-1
1-9	Israël-Bulgarie	2-1
8-10 (CM)	Luxembourg-Bulgarie	1-2
6-11	Arabie Saoudite-Bulgarie	1-0
8-11	Thaïlande-Bulgarie	0-4
14-12 (CM)	Chypre-Bulgarie	1-3
Pts J. G. N. P. p. c.		
20	12	6 2 4 20 11

CHYPRE

16-1	Liban-Chypre	1-0
20-2	Chypre-Estonie	1-0
27-3	Chypre-Georgie	0-2
5-6	Islande-Chypre	2-1
27-8	Pologne-Chypre	2-2
1-9 (CM)	Russie-Chypre	4-0
7-10	Chypre-Koweït	0-0
10-11 (CM)	Chypre-Israël	2-0
14-12 (CM)	Chypre-Bulgarie	1-3
Pts J. G. N. P. p. c.		
8	9	2 2 5 7 14

CROATIE

28-2	Croatie-Pologne	2-1
13-3	Croatie-Corée du Sud	3-0
26-3	Croatie-Israël	2-0
10-4	Croatie-Hongrie	4-1
24-4	Angleterre-Croatie	0-0
11-6 (CEN)	Eire-Croatie	2-2
16-6 (CEN)	Croatie-Turquie	1-0
19-6	Croatie-Danemark	3-0
19-6	Portugal-Croatie	3-0
23-6 (CEN)	Allemagne-Croatie	2-1
8-10 (CM)	Bosnie-Herzégovine - Croatie	1-4
10-11 (CM)	Croatie-Grèce	1-1
11-12	Croatie-Maroc	2-0
12-12	Croatie-République tchèque	1-1
Pts J. G. N. P. p. c.		
26	14	7 5 2 26 14

DANEMARK

9-8	Danemark-Roumanie	2-2
11-2	Danemark-Finlande	0-0
13-2	Danemark-Thaïlande	3-1
16-2	Roumanie-Danemark	2-1
27-3	Allemagne-Danemark	2-0
24-4	Danemark-Ecosse	2-0
2-6	Danemark-Ghana	1-0
9-6 (CEN)	Portugal-Danemark	1-1
16-6 (CEN)	Croatie-Danemark	3-0
19-6 (CEN)	Danemark-Turquie	3-0
14-8	Suède-Danemark	0-1
1-9 (CM)	Slovenie-Danemark	0-2
9-10 (CM)	Danemark-Grèce	2-1
9-11	Danemark-France	1-0
Pts J. G. N. P. p. c.		
27	14	8 3 3 19 12

ÉCOSSE

27-3	Ecosse-Australie	1-0
24-4	Danemark-Ecosse	2-0
26-5	USA-Ecosse	2-1
28-5	Colombie-Ecosse	1-0
10-6 (CEN)	Pays-Bas - Ecosse	0-0
15-6 (CEN)	Angleterre-Ecosse	2-2
15-6 (CEN)	Ecosse-Suisse	1-0
31-8 (CM)	Autriche-Ecosse	0-0
6-10 (CM)	Lettonie-Ecosse	0-2
10-11 (CM)	Ecosse-Suède	1-0
Pts J. G. N. P. p. c.		
14	9	4 2 4 6 7

EIRE

27-3	Eire-Russie	0-2
24-4	Rép. tchèque-Eire	2-0
30-5	Eire-Portugal	0-1
2-6 (CEN)	Eire-Croatie	2-2
4-6	Pays-Bas-Eire	3-1
0-8	USA-Eire	2-1
12-6	Eire-Mexique	2-2
15-6	Eire-Bolivie	3-0
31-8 (CM)	Liechtenstein-Eire	0-5
9-10 (CM)	Eire-Écosse	3-0
10-11 (CM)	Eire-Islande	0-0
Pts J. G. N. P. p. c.		
12	11	3 3 5 17 14

ESPAGNE

7-2	Espagne-Norvège	1-0
24-4	Norvège-Espagne	0-0
9-6 (CEN)	Espagne-Bulgarie	1-1
15-6 (CEN)	France-Espagne	1-1
18-6 (CEN)	Espagne-Roumanie	2-1
22-6 (CEN)	Angleterre-Espagne	0-0
(Angleterre aux tirs au but)		
4-9	Féroé-Espagne	2-6
9-10 (CM)	Rép. tchèque-Espagne	0-0
13-11 (CM)	Espagne-Slovaquie	4-1
14-12 (CM)	Espagne-Yugoslavie	2-0
16-12	Malte-Espagne	0-3
Pts J. G. N. P. p. c.		
23	11	6 5 0 20 6

ESTONIE

16-2	Estonie-Azerbaïdjan	0-0
20-2	Chypre-Estonie	1-0
24-2	Estonie-Féroé	2-2
24-4	Islande-Estonie	3-0
29-5	Estonie-Turquie	0-0
7-7	Estonie-Lituanie	1-1
9-7	Estonie-Lituanie	1-1
31-8 (CM)	Biélorussie-Estonie	1-0
5-10 (CM)	Estonie-Biélorussie	1-0
30-10	Finlande-Estonie	2-2
16-10	Estonie-Indonésie	3-0
13-11	Andorre-Estonie	1-6
Pts J. G. N. P. p. c.		
15	12	3 6 3 16 12

FÉROÉ

24-2	Estonie-Féroé	2-2
28-2	Azerbaïdjan-Féroé	3-0
24-4 (CM)	Yugoslavie-Féroé	3-1
31-8 (CM)	Féroé-Slovaquie	1-2
4-9 (CM)	Féroé-Espagne	2-6
6-10 (CM)	Féroé-Yugoslavie	1-8
23-10 (CM)	Slovaquie-Féroé	3-0
Pts J. G. N. P. p. c.		
1	7	0 1 6 7 24

FINLANDE

9-2	Thaïlande-Finlande	1-0
11-2	Danemark-Finlande	0-0
13-2	Roumanie-Finlande	1-1
16-2	Thaïlande-Finlande	5-2
14-3	Koweït-Finlande	1-0
16-3	Koweït-Finlande	0-1
29-5	France-Finlande	2-0
2-6	Finlande-Turquie	2-2
14-8	Lettonie-Finlande	0-0
1-9 (CM)	Hongrie-Finlande	1-0
6-10 (CM)	Finlande-Suisse	2-3
30-10	Finlande-Estonie	2-2
Pts J. G. N. P. p. c.		
7	12	1 4 7 9 18

FRANCE

24-1	France-Portugal	3-2
21-2	France-Grèce	3-1
27-3	Belgique-France	0-2
29-5	France-Lituanie	2-0
1-6	Allemagne-France	0-1
5-8	France-Arménie	2-0
10-6 (CEN)	France-Roumanie	1-0
15-6 (CEN)	France-Espagne	1-1
18-6 (CEN)	France-Bulgarie	3-1
22-6 (CEN)	France-Pays-Bas	1-0
(France aux tirs au but)		
26-6 (CEN)	République tchèque-France	0-0
(République tchèque aux tirs au but)		
31-8	France-Mexique	2-0
9-10	France-Turquie	4-0
9-11	Danemark-France	1-0
Pts J. G. N. P. p. c.		
33	14	10 3 1 24 6

GALLES

24-1	Italie-Galles	3-0
24-4	Suisse-Galles	2-0
2-6	Galles-Saint-Martin	5-0
31-8	Galles-Saint-Martin	5-0
5-10 (CM)	Galles-Pays-Bas	1-3
9-11 (CM)	Pays-Bas-Galles	1-3
14-12 (CM)	Galles-Turquie	0-0
Pts J. G. N. P. p. c.		
7	7	2 1 4 13 5

GÉORGIE

27-3	Chypre-Georgie	0-2
24-4	Roumanie-Georgie	0-0
6-5	Grèce-Georgie	2-1
1-8	Norvège-Georgie	1-0
9-10 (CM)	Italie-Georgie	0-2
31-8 (CM)	Georgie-Angleterre	1-0
5-12	Liban-Georgie	4-2
6-12	Liban-Georgie	3-2
Pts J. G. N. P. p. c.		
3	8	1 0 7 7 18

GRÈCE

24-1	Grèce-Israël	2-1
21-2	France-Grèce	3-1
27-3 (CM)	Portugal-Grèce	1-0
24-4	Grèce-Slovaquie	3-0
8-5	Grèce-Georgie	2-1
14-8	Grèce-Albanie	2-1
1-9 (CM)	Grèce-Bosnie-Herzégovine	3-0
9-10 (CM)	Danemark-Grèce	2-1
10-11 (CM)	Croatie-Grèce	1-1
Pts J. G. N. P. p. c.		
16	9	5 1 3 14 10





La Coupe du monde fait partie des objectifs de l'Ukraine. A Belfast, son capitaine, Youri Kalitventsev, a su mener ses troupes à la victoire devant une équipe irlandaise d'une grande fragilité.

HONGRIE

10-4	Croatie-Hongrie	4-1
24-4	Hongrie-Autriche	0-2
18-5	Angleterre-Hongrie	0-2
1-6	Hongrie-Suède	0-2
14-8	Hongrie-Émirats Arabes Unis	3-1
1-9 (CM)	Hongrie-Finlande	1-0
9-10 (CM)	Norvège-Hongrie	3-0
10-11 (CM)	Azerbaïdjan-Hongrie	0-3

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	8	3	0	5	8	15

IRLANDE DU NORD

27-3	Irlande du Nord-Norvège	0-2
24-4	Irlande du Nord-Suède	1-2
26-5	Irlande du Nord-Allemagne	1-1
31-8 (CM)	Irlande du Nord-Ukraine	0-1
5-10 (CM)	Irlande du Nord-Arménie	1-1
5-11 (CM)	Allemagne-Irlande du Nord	1-1
14-12 (CM)	Irlande du Nord-Albanie	2-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	7	1	3	3	6	8

ISLANDE

7-2	Slovénie-Islande	7-1
9-2	Islande-Russie	0-3
11-2	Malte-Islande	1-4
24-4	Islande-Estonie	3-0
1-6 (CM)	Islande-Macédoine	1-1
5-6	Islande-Chypre	2-1
4-9	République tchèque-Islande	2-1
5-10 (CM)	Lituanie-Islande	2-0
9-10 (CM)	Islande-Roumanie	0-4
10-11 (CM)	Eire-Islande	6-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	10	3	2	5	12	21

ISRAËL

24-1	Grèce-Israël	2-1
21-2	Croatie-Israël	4-2
26-3	Israël-Corée du Sud	2-0
1-5	Roumanie-Israël	4-5
14-8	Roumanie-Israël	2-0
1-1 (CM)	Israël-Bulgarie	1-1
9-10 (CM)	Israël-Russie	0-2
10-11 (CM)	Chypre-Israël	2-0
10-12 (CM)	Israël-Luxembourg	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	9	3	1	5	13	17

ITALIE

24-1	Italie-Galles	3-0
29-5	Italie-Belgique	2-2
1-6	Hongrie-Italie	0-2
11-6 (CM)	Italie-Russie	2-1
14-6 (CM)	République tchèque-Italie	2-1
19-6 (CM)	Allemagne-Italie	0-0
5-10 (CM)	Moldavie-Italie	1-3
6-11	Bosnie Herzégovine-Italie	2-1
5-11 (CM)	Italie-Georgie	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
17	9	5	2	2	15	8

LETTONIE

7-7	Estonie-Lettonie	1-1
8-7	Lituanie-Lettonie	2-1
14-8	Lettonie-Finlande	0-0
1-9 (CM)	Lettonie-Suède	1-2
5-10 (CM)	Lettonie-Ecosse	0-2
9-10 (CM)	Bielorusse-Lettonie	1-1
9-11 (CM)	Autriche-Lettonie	2-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	7	0	3	4	5	10

LIECHTENSTEIN

24-4 (CM)	Macédoine-Liechtenstein	3-0
4-6	Allemagne-Liechtenstein	0-5
31-8 (CM)	Liechtenstein-Eire	0-1
9-10	Lituanie-Liechtenstein	2-1
9-11 (CM)	Liechtenstein-Macédoine	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	5	0	1	4	3	20

LITUANIE

21-2	Israël-Lituanie	4-2
8-7	Lituanie-Lettonie	2-1
9-7	Estonie-Lituanie	1-1
31-7	Bielorusse-Lituanie	2-2
24-8	Ukraine-Lituanie	5-2
31-8 (CM)	Roumanie-Lituanie	3-0
5-10 (CM)	Lituanie-Islande	2-0
9-11 (CM)	Lituanie-Liechtenstein	2-1
16-11	Bresil-Lituanie	3-1
3-11	Lituanie-Indonésie	4-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	10	4	2	4	18	20

LUXEMBOURG

7-2	Maroc-Luxembourg	2-0
13-3	Luxembourg-Suisse	1-1
8-10 (CM)	Luxembourg-Bulgarie	1-2
10-11 (CM)	Luxembourg-Russie	0-4
15-12 (CM)	Israël-Luxembourg	1-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	5	0	1	4	2	10

MACÉDOINE

27-3	Macédoine-Malte	1-0
24-4 (CM)	Macédoine-Liechtenstein	3-0
28-5	Bulgarie-Macédoine	3-0
1-6 (CM)	Islande-Macédoine	1-1
9-10 (CM)	Eire-Macédoine	3-0
9-11 (CM)	Liechtenstein-Macédoine	1-1
14-12 (CM)	Macédoine-Roumanie	0-3

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	7	2	2	3	6	11

MALTE

7-2	Russie-Malte	2-0
9-2	Malte-Slovénie	0-0
11-2	Malte-Islande	1-4
27-3	Macédoine-Malte	1-0
2-6 (CM)	Yugoslavie-Malte	6-0
18-9 (CM)	République tchèque-Malte	6-0
22-9 (CM)	Slovaquie-Malte	6-0
13-11	Emirats arabes unis-Malte	1-1
15-11	Emirats arabes unis-Malte	0-0
16-12	Malte-Espagne	0-3

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	10	0	3	7	2	29

MOLDAVIE

9-4	Moldavie-Ukraine	2-2
1-6	Roumanie-Moldavie	3-1
14-8	Turquie-Moldavie	2-0
1-9 (CM)	Moldavie-Angleterre	0-3
5-10 (CM)	Moldavie-Italie	1-3
30-10	Moldavie-Indonésie	2-1
10-11 (CM)	Pologne-Moldavie	2-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	7	1	1	5	7	16

NORVÈGE

7-2	Espagne-Norvège	1-0
27-3	Irlande du Nord-Norvège	0-2
24-4	Norvège-Espagne	0-0
2-6 (CM)	Norvège-Azerbaïdjan	0-0
1-9	Norvège-Georgie	1-0
9-10 (CM)	Norvège-Hongrie	3-0
10-11 (CM)	Suisse-Norvège	0-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
16	7	5	1	1	12	1

PAYS-BAS

24-4	Pays-Bas-Allemagne	0-1
29-5	Pays-Bas-Chine	2-0
4-6	Pays-Bas-Eire	3-1
10-6 (CM)	Pays-Bas-Ecosse	0-0
13-6 (CM)	Pays-Bas-Suisse	2-0
18-6 (CM)	Angleterre-Pays-Bas	4-1
22-6 (CM)	France-Pays-Bas	0-0
31-8	France aux tirs au but	2-2
5-10 (CM)	Pays-Bas-Bresil	1-3
9-11 (CM)	Pays-Bas-Galles	7-1
14-12 (CM)	Belgique-Pays-Bas	0-3

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
21	11	6	3	2	23	10

POLOGNE

19-2	Japon-Pologne	0-0
28-2	Croatie-Pologne	2-1
27-3	Pologne-Slovénie	0-0
1-5	Pologne-Bielorusse	1-1
2-6	Russie-Pologne	2-0
27-8 (CM)	Pologne-Chypre	2-2
4-9	Pologne-Allemagne	0-2
25-9	Pologne-Émirats Arabes U.	1-6
9-10 (CM)	Angleterre-Pologne	2-1
10-11 (CM)	Pologne-Moldavie	2-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	10	2	3	5	8	17

PORTUGAL

24-1	France-Portugal	3-2
21-2	Portugal-Allemagne	1-2
27-3	Portugal-Grèce	1-0
30-5	Eire-Portugal	0-1
9-8 (CM)	Portugal-Danemark	1-1
14-6 (CM)	Portugal-Turquie	1-0
19-6 (CM)	Portugal-Croatie	3-0
23-6 (CM)	République tchèque-Portugal	1-0
31-8 (CM)	Arménie-Portugal	0-0
5-10 (CM)	Ukraine-Portugal	2-1
9-10 (CM)	Albanie-Portugal	0-3
9-11 (CM)	Portugal-Ukraine	1-0
14-12 (CM)	Portugal-Allemagne	0-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
21	13	6	3	4	15	9

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

26-3	République tchèque-Turquie	3-0
24-4	République tchèque-Eire	2-0
29-5	Autriche-République tchèque	1-0
1-6	Suisse-République tchèque	1-2
9-6 (CM)	Allemagne-République tchèque	2-0
14-6 (CM)	République tchèque-Italie	2-1
18-6 (CM)	République tchèque-Russie	3-3
23-6 (CM)	République tchèque-Portugal	1-0
26-6 (CM)	République tchèque-France	0-0
30-6 (CM)	Allemagne-République tchèque	2-1
4-9	République tchèque-Islande	2-1
18-9 (CM)	République tchèque-Malte	6-0
9-10 (CM)	République tchèque-Espagne	0-0
10-11 (CM)	Yugoslavie-République tchèque	1-0
11-12	République tchèque-Nigeria	2-1
12-12	Croatie-République tchèque	1-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
28	16	8	4	4	25	14

RUSSIE

7-2	Russie-Malte	2-0
9-2	Islande-Russie	0-3
11-2	Slovénie-Russie	1-3
27-3	Eire-Russie	0-2
24-4	Belgique-Russie	0-0
25-5	Catar-Russie	2-5
29-5	Russie-Émirats arabes unis	1-0
2-6	Russie-Pologne	2-0
11-6 (CM)	Italie-Russie	2-1
18-6 (CM)	Allemagne-Russie	3-0
19-6 (CM)	République tchèque-Russie	3-3
28-8	Russie-Bresil	2-2
1-9 (CM)	Russie-Chypre	4-0
9-10 (CM)	Israël-Russie	1-1
10-11 (CM)	Luxembourg-Russie	0-4

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
31	15	9	4	2	33	14

ROUMANIE

4-2	Catar-Roumanie	2-3
9-2	Danemark-Roumanie	2-2
11-2	Roumanie-Thaïlande	3-0
13-2	Roumanie-Finlande	1-1
15-2	Roumanie-Danemark	2-1
27-3	Yugoslavie-Roumanie	1-0
24-4	Roumanie-Moldavie	5-0
1-6	Roumanie-Georgie	3-1
10-6 (CM)	France-Roumanie	1-0
13-6 (CM)	Bulgarie-Roumanie	1-1
18-9 (CM)	Espagne-Roumanie	2-1
14-8	Roumanie-Israël	2-0
31-8 (CM)	Roumanie-Lituanie	3-0
18-9	Roumanie-Émirats arabes unis	1-2
9-11 (CM)	Islande-Roumanie	0-4
14-12 (CM)	Macédoine-Roumanie	0-3

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
29	16	9	2	5	33	14

SAINT-MARIN

2-6 (CM)	Galles-Saint-Marin	5-0
31-8 (CM)	Galles-Saint-Marin	6-0
9-10 (CM)	Saint-Marin-Belgique	0-3
10-11 (CM)	Turquie-Saint-Marin	7-0

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
0	4	0	0	4	0	21

SLOVAQUIE

30-1	Bolivie-Slovaquie	2-0
27-3	Slovaquie-Bielorusse	4-0
24-4	Slovaquie-Bulgarie	0-0
30-5	Slovaquie-Slovaquie	2-1
18-5	Mexique-Slovaquie	5-2
31-8 (CM)	Féroé-Slovaquie	1-2
22-9 (CM)	Slovaquie-Malte	6-0
23-10 (CM)	Slovaquie-Féroé	3-0
13-11 (CM)	Espagne-Slovaquie	4-1

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	9	4	1	4	19	14

SLOVÉNIE

7-2	Slovénie-Islande	7-1
9-2	Malte-Slovénie	0-0
21-2	Slovénie-Russie	1-3
27-3	Pologne-Slovénie	0-0
24-4 (CM)	Grèce-Slovénie	2-0
21-5	Slovénie-Émirats arabes unis	2-2
1-9 (CM)	Slovénie-Danemark	0-2
10-11 (CM)	Slovénie-Bosnie-Herzégovine	1-2

Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	8	1	3	4	11	12

SUÈDE

25-2	Suède-Australie	2-0
22-2	Suède-Japon	1-1
28-2	Australie-Suède	0-0
24-4	Irlande du Nord-Suède	1-2
9-5	Suède-Slovaquie	2-1
16-5	Corée du Sud-Suède	0-2
1-6 (CM)	Suède-Bielorusie	5-1
14-8	Suède-Danemark	0-1
1-9 (CM)	Lettonie-Suède	1-2
9-10 (CM)	Suède-Autriche	0-1
10-11 (CM)	Finnlande-Suède	1-1

DÈS l'instant où le facteur temps intervient, il existe encore moins de surprises quand on examine l'évolution d'une nation au fil de ses résultats passés. Et sur la durée, il n'y a pas plus fort, plus impressionnant que l'Allemagne. Une fois encore, la voici qui rafle le premier prix en 1996, accentuant du même coup son avance sur ses suivants au classement des vingt dernières années. Depuis que FF a créé ce palmarès européen en 1959, les Allemands ont terminé dix fois à la première place, et par quelque bout que l'on prenne le football européen sur une aussi longue période on les trouve toujours aussi dominateurs. Seule la Russie a réussi à tenir tête à l'Allemagne jusqu'au début des années 70, avant de laisser filer son prestigieux adversaire.

Après trois années d'absence (1992, 1993, 1994) due aux événements qui ont provoqué l'éclatement de l'ex-URSS et des pays de l'Est, la Russie effectue justement son retour dans nos classements depuis l'an dernier. Elle n'occupe que la septième place, mais elle se situe dans le sillage des grands d'Europe, que sont l'Allemagne, bien sûr, suivie de l'Espagne, de l'Italie, de la France, des Pays-Bas et de l'Angleterre.

Il y a longtemps que ce cinq majeur se livre à une course dans la course, tant l'équipe d'Allemagne caracole loin devant, hors d'atteinte pour un bon bout de temps. Ces cinq pays ne reposent pas sur le même capital points, et l'Italie, par exemple, perd sa deuxième place à la suite de sa grosse contre-performance de 1996. Mais ce qui arrive aujourd'hui aux Italiens peut arriver demain à la France ou à l'Espagne, lesquelles traversent une passe excellente. Quant à la vague des outsiders, elle manque, elle aussi, de constance pour participer réellement à la lutte, mais l'arrivée de la Croatie, de la Yougoslavie, de la République tchèque, considérées comme des nations nouvelles (contrairement à la Russie), risquent de brouiller davantage les cartes dans l'avenir.

L'examen de tranches de compétition plus rapprochées permet de mieux mesurer les évolutions en cours, la plus significative portant sur les cinq dernières années. De 1992 à 1996, quel est le visage du classement ?

1. Allemagne	12 pts
2. Espagne	19 pts
3. Italie	28 pts
4. Danemark	40 pts
5. Pays-Bas	42 pts
6. France	46 pts
Norvège	46 pts
Bulgarie	46 pts
9. Suède	48 pts
10. Angleterre	50 pts

L'Allemagne et l'Espagne occupent une position dominante tout à fait logique. Ce sont les deux derniers vainqueurs de notre classement, et sur les cinq dernières années elles n'ont jamais été classées au-delà du huitième rang. L'Italie navigue entre les leaders et tout un groupe où l'on trouve le trio des Nordiques — Danemark, Norvège et Suède —, la France, la Bulgarie et l'Angleterre. Très peu de points séparent ces pays, et l'on a à ce niveau une observation plus précise des meilleures équipes de l'heure. Un faux pas suffit pour disparaître, la moindre contre-performance étant ici beaucoup moins amortie par le temps, c'est le cas de l'Eire et de la Suisse cette année.

Seul élément manquant, l'intégration des nations nouvelles comme la République tchèque, la Croatie ou la Yougoslavie, ainsi que la Russie. Dans deux ans, elles entreront dans ce classement, mais elles sont bien parties pour y prendre place, à condition qu'elles affichent la même régularité.

Il est évidemment encore moins question des ex-pays de l'Est quand on effectue un nouveau classement intermédiaire sur dix ans, qui offre le visage suivant :

Paolo Maldini et la Squadra Azzurra auront connu une année noire avec un Euro raté et une défaite symbolique en Bosnie. Bref, les Transalpins doivent rapidement oublier 1996 et se remobiliser pour les éliminatoires pour 1996.



Photo TENSPORT

L'Italie, un de chute

Petit événement, l'Italie perd sa deuxième place au profit de l'Espagne. Loin derrière l'Allemagne, les candidats aux places d'honneur commencent à se bousculer au portillon.

1. Allemagne	30 pts
2. Italie	59 pts
3. Pays-Bas	64 pts
4. Espagne	66 pts
5. Angleterre	73 pts
6. Eire	75 pts
7. France	90 pts
8. Danemark	97 pts
9. Russie	99 pts
10. Suède	104 pts

Il n'est pas utile de s'attarder sur le premier, toujours le même, même si le fossé apparaît déjà nettement entre les Allemands et les autres nations.

L'Italie accuse un retard de 29 points, ce qui lui ôte tout espoir de rattraper l'Allemagne avant la fin du millénaire. Il lui reste donc à défendre sa deuxième place, chose beaucoup plus difficile, tant l'Espagne et les Pays-Bas, auxquels on peut ajouter l'Angleterre, sont menaçants. On retrouve là les grandes nations européennes, et le rythme imposé se révèle trop élevé à suivre pour la Suède, le Danemark ou la France.

Le temps n'est-il pas le plus redoutable des juges ?

Jean-Marie LORANT

	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	Total
1. Allemagne (1)	1	7	2	1	1	3	7	5	9	3	5	4	6	1	2	2	1	6	2	1	69
2. Espagne (3)	3	5	—	—	6	13	3	2	3	1	7	2	3	7	—	8	3	4	1	3	132
3. Italie (2)	9	2	8	4	12	1	—	7	14	5	2	2	9	3	—	5	3	1	4	—	135
4. France (4)	4	5	8	11	11	3	4	1	5	4	—	9	14	5	1	—	—	11	3	2	146
5. Angleterre (6)	14	3	4	6	—	3	13	10	6	2	1	9	6	3	4	11	—	6	—	3	149
6. Russie (7)	12	10	11	2	2	6	2	12	1	5	4	3	11	13	8	—	—	—	4	11	162
Pays-Bas (5)	2	1	6	—	—	6	—	11	13	2	1	1	—	3	8	2	6	—	11	162	
8. Danemark (9)	—	—	—	—	8	1	3	2	11	12	—	—	12	10	8	1	8	—	10	6	197
9. Belgique (8)	—	—	4	2	10	6	4	14	6	7	—	13	2	—	—	3	10	—	—	—	201
10. Eire (10)	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	7	6	3	2	5	3	13	6	—	—	222
11. Suède (11)	—	12	—	—	—	7	—	8	9	10	7	9	12	—	—	8	9	1	—	—	230
12. Roumanie (12)	9	—	—	14	—	—	—	—	—	—	7	13	6	9	12	11	13	14	10	5	240
13. Autriche (17)	4	8	3	—	12	8	—	—	—	—	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	243
14. Pologne (12)	12	3	6	9	7	2	—	—	—	—	—	12	—	—	—	13	5	13	3	10	246
15. Bulgarie (16)	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	9	13	—	—	13	5	13	3	10	—	250
16. Suisse (18)	7	12	—	—	8	8	—	14	—	—	—	—	—	—	5	11	6	—	—	—	253
17. Écosse (15)	—	—	—	—	5	10	—	7	11	—	13	—	14	—	—	—	—	—	13	—	255
18. Hongrie (14)	6	—	12	—	4	—	—	5	10	10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	257
19. Portugal (19)	11	8	—	—	—	14	13	4	—	12	—	—	14	13	—	—	13	8	13	258	
20. Norvège (20)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	5	13	—	8	271
21. Rép. tchèque (26)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	8	3	279	
22. Croatie (23)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	7	8	280	
23. Irlande du Nord (21)	—	14	—	12	—	10	—	—	—	—	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	281
24. Grèce (22)	—	—	14	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	—	—	—	6	—	—	—	286
25. Galles (24)	14	14	—	8	—	14	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—	—	—	—	—	287
26. Yougoslavie (27)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	8	—	288
27. Turquie (25)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	289
28. Albanie (28)	—	—	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	297

Ce tableau résume vingt ans de football européen, d'après les résultats des équipes nationales. Il récapitule les places attribuées par France Football à chaque pays d'Europe (1977-1996). Ces pays ne sont indiqués que lorsqu'ils se situent de 1 à 14, dans une sorte de Division 1 européenne.

Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée à partir du quinzième rang. NC signifie « non classé » (pour insuffisance de performances). Ne figurent dans ce tableau que les pays qui ont été classés au moins une fois dans les quatorze premiers.

Les 257 matches de l'année

JANVIER

Le 16-1 à Beyrouth.
LIBAN h. CHYPRE : 1-0 (0-0). — 7 000 spectateurs. But : Vartan Ghazarian (90').

Le 17-1 à Viroflay.
MAROC b. ARMÉNIE : 5-0 (4-0). — 400 spectateurs. Arbitre : M. Batta (France). Buts : Hababi (5', 37'), Bassiri (31'), Khalfi (39'), Hadda (82'), Sellami (85').

MAROC : Achar — Khalfi (Zaanan), Rossi (Fahmy), Netrouz, El Goli — Zarkou (J. Sellami), Fradri, Hababi (Ried), Alhamach — Hadda — Kamacho — Bassiri (Proust). Entr. : H. Michel.
ARMÉNIE : Abramian — Artyan, Gapeyan (Kobachian), Hovsepian, Katcharian — H. Verdarian (V. Khatcharian), Petrossian, Grigorian — Mahitarian, Chahagelian, Ter-Petrossian (V. Avetisyan). Entr. : Terpinian.

Le 24-1 à Paris.
FRANCE b. PORTUGAL : 3-2 (1-2). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Gallagher (Angleterre). Buts : Djordjević (24', 75'), Pedro (77') pour la France ; Fernando Costa (22'), Rui Costa (37') pour le Portugal. Avertissements : Jorge Costa (45'), Nelson (51'), Rui Costa (78') au Portugal.

FRANCE : Lama — Angiola (Lamouchi, 62'), Leboand, Desailly, Di Meo — Karembeu, Deschamps, Guénin (Pedro, 46'), Zidane — Djordjević, Loko (Proust, 78'). Entr. : Jacquet.

PORTUGAL : Neno — Nelson (Dominguez, 62'), Fernando Couto, Jorge Costa, Dimas — Secretário, Heider (Nuno Gomes, 79'), Rui Costa, Paulinho Santos (Pedro Barbosa, 80') — Folha (Dani, 75'), Paulo Alves. Entr. : Oliveira.

Le 24-1 à Terni.
ITALIE h. PAYS DE GALLES : 3-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Gottfrids (Belgique). Buts : Del Piero (17'), Ravanelli (49'), Castagnoli (70').

ITALIE : Peruzzi (Toldo, 46') — Ferrara (Tornelli, 46'), Costacurta, Apolloni, A. Carboni — Albertini, Di Matteo (A. Conte, 25'), Di Livo (Crippa, 73'), Del Piero (Castagnoli, 73') — Ravanelli, Zola. Entr. : Sacchi.

GALLES : Southall — Jenkins, Coleman, K. Symons, A. Williams — Horne, G. Hodges (Hewson, 57'), O. Phillips, Speed (N. Blake, 77') — I. Rush (Taylor, 50'), M. Hughes. Entr. : B. Gould.

Le 24-1 à Halles.
GRÈCE h. ISRAËL : 2-1 (2-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Nikakis. Buts : Giam (27' c.s.c.), Tsartas (43' a.p.) pour la Grèce ; R. Harazi (88') pour Israël.

GRÈCE : Almatzidis — Apostolakis, Ouzounidis, Kostoglou (Limberopoulos, 25'), Katsipis (Sakellaris, 46') — Ntambakis, Zagorakis, Tsartas (K. Constantinidis, 64'), Alexandris (Vyzas, 46') — Dots (Kostas, 46'), Nikolaïdis (Machias, 46'). Entr. : Polychronou.

ISRAËL : R. Cohen (Ginzbourg, 46') — Jano, Shela, Kingler (A. Harazi, 46'), Gior (Benado, 46') — Hazan, Benin, Berkowitz, Zohar (Zohar, 55') — Revivo, R. Harazi. Entr. : Shari.

Le 30-1 à Santa Cruz.
BOLIVIE b. SLOVAQUIE : 2-0 (2-0). — 35 000 spectateurs. Buts : Trujillo (10'), Panagiotis (30').

BOLIVIE : Barrero — Rimba, Cosco, Pariba, Cristaldo — E. Sanchez, Trujillo, Baldivieso, Elcheverry — Panagiotis, Suarez. Entr. : Draskovic.

SLOVAQUIE : Hudec — Dzurik, Sobota, Ovid — Ondrik, Mraz, Zavek, Leiner (Urban, 77') — Slovák (M. Danko, 85'), Formanko (Jancko, 55').

S. Nemeth (Muzlay, 46'). Entr. : Lesicky.

FÉVRIER

Le 4-2 à Doha.
ESPAGNE b. QATAR : 3-2 (2-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Hosen (Arabie). Buts : Mustafa (22'), Vladou (22'), Danculescu (65') pour la Roumanie ; Salem Mohamed Al-Anzi (51'), Mustafa Mubarak (56') pour le Qatar.

QATAR : Younes Ahmed — Saleh Al-Mulea, Jasim Al-Tamimi, Rahman Mubarak, Nasser Al-Okaidi — Jada Rashid, Walid Bahhi, Adel Khams (Mustafa Mubarak), Adel Mulla (Abdullah Jassim) — Mahmoud Soufi, Salem Mohamed Al-Anzi.

ROUMANIE : Stela — Contra, Prodan, Dobos, Gica — Filipescu, Ga Popescu, O. Maier, A. Iile — Lacatus (Serban), Vladou (Danculescu). Entr. : Iordulescu.

Le 7-2 à Las Palmas.
ESPAGNE b. NORVÈGE : 1-0 (1-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Nicchi (Italie). But : Kiko (44').

ESPAGNE : Canzanas — Sergi, Abela, Alkorta (Gorkostea, 80'), Ferrer (Nadal, 46') — Hierro (Cammaro, 60'), Donato, Guerrero (Kiko, 26'), Manjón — Pizzi, L. Enrique. Entr. : Clemente.

NORVÈGE : Grodås — Hasland, K. Berg, Nielsen, Leinhardt — Bohinen (Solbaknes), Bjørnly, Rekdal, Rudi — Fjortoft, Flo (Jakobsen, 23'). Entr. : Otten.

Le 7-2 à Rabat.
MAROC b. LUXEMBOURG : 2-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Arjoun (Maroc). Buts : Sellami (30'), Kechamchi (73').

MAROC : Brazi — Zanni, Sellami, El Hadrioui, Rossi — Zarkou (Hejari), Kachou (Goussier), Bassiri, Hababi (Jiroudi) — Khalfi, Rida (Hachir). Entr. : Michel.

LUXEMBOURG : P. Koch — Vaneck, F. Deville, Binens, Strasser — Holtz, Lamborelle, C. Weis, Langers — Cardoni, Groff (Mouchet). Entr. : P. Philip.

Le 7-2 à La Valette.
SLOVÉNIE h. ISRAËL : 7-1 (1-1). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Sammut (Malte). Buts : Udovic (42', 46', 57', 69', 74'), Forjanovic (79'), Siljak (82') pour la Slovinie ; Thordarson (87') pour l'Islande.



Photo Patrick BOU TROUD

SLOVÉNIE : Boskovic — Milanec (Galic), Englaro, Poljak (Cifer), Novak — Ceh (Zidan), Rudonja (Binkovski), Udovic, Zahovic — Forjanec, Siljak (Gajser). Entr. : Verdenik.

ISLANDE : B. Kristjánsson — Sigurdsson, Thors Gudjonsson, Jonsson, Adolphson — E. Kristjánsson (Gretarsson), Thors Gudjonsson (Gudjohnsen), Gudjonsson (Sverrisson), Sigurdsson (Gylfason) — Thordarson, Ingolfsson (Sveinsson). Entr. : Eliasson.

Le 7-2 à La Valette.
RUSSIE b. MALTE : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Mirovic (Slovinie). Buts : Karpine (24'), Kirjakov (84').

MALTE : Cini — Vella, Buhagiar, Woods, Debono — Buttigieg, Agius (Suda), Saliba (Saint Fournier), Sultana — Brincat, Checkuri (Carabot).

RUSSIE : Tcherechov — Mamedov, Kortoune, Karpine, Nikiforov — Chalyonov (Droptchik, Taldov), Mostovoi — Yousri, Kirjakov. Entr. : Romanov.

Le 9-2 à La Valette.
SLOVÉNIE h. MALTE : 9-0. — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Marasson (Israël).

SLOVÉNIE : Zupan — Englaro, Cifer, Novak, Ceh — Rudonja (Valentinic), Zidan (Kokic), Galic (Binkovski) — Siljak, Gilha. Entr. : Verdenik.

MALTE : Cini — Vella, Buhagiar, Buttigieg, Agius (Sultana) — Woods (Camilleri), Zammit, Turner (Saliba), Suda — Checkuri, Carabot.

Le 9-2 à La Valette.
RUSSIE b. ISLANDE : 3-0 (1-0). — Arbitre : M. Micallef (Malte). Buts : Kirjakov (12'), Karpine (60', 64').

RUSSIE : Kharine — Radimov, Nikiforov (Tchougaïnov), Tetradze, Kortoune (Kantchelskikh) — Karpine, Onopko (Bouchmanov), Beshtchastnikh, Mostovoi — Dobovak (Aleinichev), Radchenko. Entr. : Romanov.

ISLANDE : Kristjánsson — Gylfason, Gudjonsson, Jonsson, Adolphson — Gretarsson (Sveinsson), Gunnlaugsson (Gudjonsson), Gylfason, Gudjonsson (Benediktsson) — Thordarson, Sveinsson. Entr. : Eliasson.

Le 9-2 à Bangkok.
DANEMARK b. ROUMANIE : 2-2.

Le 9-2 à Bangkok.
THAÏLANDE b. FINLANDE : 1-0 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Selearajan (Malaisie). But : Natipong Sritong (75').

FINLANDE : Nieminen — Ylonen, Karjalainen, Rissanen, Nieminen (Koskinen, 46') — Suominen, Grönlund (66'), Mahlio, Hejm — Järvinen, Jämsä (Kangaspori, 46'). Entr. : Ikaainen.

Le 11-2 à Bangkok.
FINLANDE b. DANEMARK : 0-0. — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Pongthorn Perng (Thaïlande).

FINLANDE : Laakkonen — Ylonen, Karjalainen, Hejm, Järvinen — Jalonen (Mahlio, 80'), Wos (Koskinen, 82'). Entr. : B. S. Nielsen.

DANEMARK : L. Høgh — Larsen, L. Olsen, Schjønberg, Boye — T. B. S. Nielsen, A. Nielsen, Thorsing — E. B. Andersen, Lønstrup. Entr. : Møller-Nielsen.

Le 11-2 à La Valette.
RUSSIE b. SLOVÉNIE : 3-1 (2-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Agius (Malte). Buts : Smoloukhov (13', 72'), Aleinichev (17') pour la Russie ; Udovic (87' a.p.) pour la Slovinie.

RUSSIE : Tcherechov (Kharine) — Radimov (Mamedov), Nikiforov, Tetradze, Bouchmanov (Tchougaïnov) — Kantchelskikh, Aleinichev, Katchnikov, Beshtchastnikh (Tikhonov) — Simouzenkov, Radchenko. Entr. : Romanov.

SLOVÉNIE : Boskovic — Milanec (Galic), Englaro, Cifer, Binkovski — Ceh (Kokic), Novak, Zidan, Gajser — Siljak (Valentinic), Gilha. Entr. : Verdenik.

Le 11-2 à La Valette.
ISLANDE b. MALTE : 4-1 (4-0). — Arbitre : M. Khustinnov (Russie). Buts : Thordarson (7'), Gunnlaugsson (72'), Gretarsson (44'), Gudjonsson (45') pour l'Islande ; Zahra (90') pour Malte.

ISLANDE : Kristjánsson (Pinnborgsson) — Gylfason, Jonsson, Adolphson, Gretarsson — Gunnlaugsson (Ingolfsson), Gylfason, Gudjonsson (Sigurdsson) — Thordarson (Kjeldsson), Sveinsson. Entr. : Eliasson.

MALTE : Cini (Sullivan) — Vella, Buhagiar, Camilleri (Carabot), Suda — DeBono, Buttigieg, Agius, Zammit, Turner — Brincat (Saint Fournier), Sultana (Zahra).

Le 11-2 à Bangkok.
ROUMANIE b. THAÏLANDE : 3-0 (1-0). — Buts : Maguire (27', 61', 82'), Prodan, Galica, Maier, Valvan — Papara, Serban, Danculescu (Vladou), Niculescu (Filipescu) — Mugurel, Stancu. Entr. : Dumitrescu.

THAÏLANDE : Somkit — Akarapong, Tongkaphong, Tongkaphong, Lonsawang — Sritong (In), Sritong, Jaturapattapong, Senamuang — Sritong (In), Sritong, Jaturapattapong, Senamuang — Sritong (In), Sritong, Jaturapattapong, Senamuang. Entr. : Jirassirachot.

Le 12-2 à Bangkok.
DANEMARK b. THAÏLANDE : 3-1 (0-0). — Buts : Senamuang (57') pour la Thaïlande ; P. Rasmussen (50'), Bo Andersen (89'), Lønstrup (84') pour le Danemark.

DANEMARK : Krogh — Piechnik, L. Olsen, Dehlbølsen, Schjønberg — Steen Nielsen, Bo Andersen, P. Rasmussen (A. Nielsen, 77'), Tur — H. Larsen (Lønstrup, 77'), Tøfting. Entr. : Møller-Nielsen.

THAÏLANDE : Somkit — Akarapong, Tongkaphong, Tongkaphong, Lonsawang — Sritong (In), Sritong, Jaturapattapong, Senamuang — Sritong (In), Sritong, Jaturapattapong, Senamuang. Entr. : Jirassirachot.

Le 12-2 à Bangkok.
FINLANDE b. ROUMANIE : 1-1 (1-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Chalch Peprya (Thaïlande). Buts : Koskinen (15') pour la Finlande ; Filipescu (36') pour la Roumanie.

FINLANDE : Laakkonen — Ylonen, Karjalainen, Rissanen, Hyrylainen — Suominen, Grönlund, Koskinen (Wys, 20'), Enberg (Mahlio, 56') — Järvinen (Kangaspori, 46'), Jalonen. Entr. : Ikaainen.

ROUMANIE : Tene — Contra, Dobos, Papura, Curt, Talvan — Serban (Maier, 60'), Gab. Popescu, Filipescu (Niculescu, 70') — Lacatus (Danculescu, 65'), Vladou. Entr. : Iordulescu.

Le 12-2 à tsmir.
TURQUIE b. BIÉLORUSSIE : 3-2 (2-1). — 8 732 spectateurs. Arbitre : M. Koc (Macédoine). Buts : Eringrud (28' a.p., 34' a.p.), Kemaletdin (78') pour la Turquie ; Belkitch (87'), Stanuk (48') pour la Biélorussie.

TURQUIE : Rietti — Recep, Alpay, Ogün — Arif, Tugay, Oğuz (Bulent Uygün, 46'), Tokun (Kemaletdin, 46'), Abdullatif — Hakan Şükür (Şifit, 46'), Eringrud (Bulent Korkmaz, 78'). Entr. : Terim.

BIÉLORUSSIE : Satskevitch — Gourenko, Katchkevitch, Stanuk, Kulich (Avluk, 46') — Gouersimela, Maleiev, Dovnar (Ostrovski, 46'), Rodnikov — Belkitch, Kochuro (Velicko, 46'). Entr. : Buravski.

Le 16-2 à Bangkok.
ROUMANIE b. DANEMARK : 2-1 (2-0). — Buts : G. Popescu (8', 45') pour la Roumanie ; Højer (89') pour le Danemark.

DANEMARK : Høgh — Piechnik, L. Olsen, Schjønberg, Steen Nielsen (A. Nielsen, 59') — Bo Andersen (Thorsing, 46'), Lønstrup, P. Rasmussen (Højer, 51'), Tur — H. Larsen, Boye. Entr. : Møller-Nielsen.

ROUMANIE : Tene — Contra, Prodan, Dobos, Galica — Curt, Lacatus, G. Popescu, Vladou (Niculescu, 83') — Mugurel (Serban, 63'), Filipescu. Entr. : Dumitrescu.

Le 16-2 à Bangkok.
ISRAËL b. LITUANE : 4-2 (2-1). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Korei (Israël). Buts : Atar (23'), Barak (30'), Zohar (25'), Turgeman (85') pour Israël ; Maculevicius (32'), Rimkus (85') pour la Lituanie.

ISRAËL : Ginzbourg (Levy, 46') — Hailon (Jano, 46'), Brumer, Shela, Giam (A. Harazi, 66') — Benin, Kingler (Ben Shimon, 63'), Hazan, Berkowitz (Zohar, 46') — Revivo, Altar (Turgeman, 83'). Entr. : Shari.

Le 21-2 à Porto.
ALLEMAGNE b. PORTUGAL : 2-1 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Boggi (Italie). Buts : A. Möller (13', 82') pour l'Allemagne ; Folha (15') pour le Portugal. Avertissement : Oceano (71') au Portugal.

PORTUGAL : Vitor Baia — Secretário (Nelson, 84'), Fernando Couto, Jorge Costa, Dimas (Fernando Mendes, 79') — Oceano (Helder, 84'), Paulo Sousa, Figo (Faleiro, 46'), Rui Costa (Capucho, 64') — Sa Pinto, Folha (Paulo Alves, 62'). Entr. : Antonio Oliveira.

ALLEMAGNE : Köpke — Freund, Babbel, Kohler, Helmer, Zege (Albertz, 46') — Sammer, A. Möller, Hästler (Basler, 69') — Kienemann, Kunz (Bierhoff, 46'). Entr. : Vogls.

Le 22-2.
POLOGNE b. HONGKONG : 1-0 (1-0). — 31 332 spectateurs. Arbitre : M. Bahramati (États-Unis). But : Sruwa (27'). Avertissements : C. X. Marques (2') à Hongkong ; Jaskolski (53') à la Pologne.

HONGKONG : Goldiano Pereira — Maciel (Kalkanov, 65'), Da Silva, M. Duxbury, Cheng Si, Chung — O'Shea, Lee Kin Wai, C. X. Marques (Grat, 84') — Foster (Wu Qun, 60'), Bullen. Entr. : T. Sealy.

POLOGNE : Wozniak — Jaskolski, Węgrzyn, Wojtala — Ciko (Kalicak, 67'), Szarypek (Kalinowski, 82'), Czerniewski, Czerwicz — Sruwa (80'), Zdzisław, Wyciszkiewicz. Entr. : Stachurski.

Le 16-2 à Bangkok.
THAÏLANDE b. FINLANDE : 5-2 (1-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Selearajan (Malaisie). Buts : Natipong Sritong (In) (40', 51', 83'), Ongrakul (55'), Kiatkuk Senamuang (61') pour la Thaïlande ; Ylonen (31'), Rissanen (64') pour la Finlande.

FINLANDE : Laakkonen — Karjalainen (Kangaspori, 46'), Hyrylainen, Rissanen, Ylonen — Mahlio (Enberg, 57'), Suominen, Grönlund, Hejm — Jalonen (Wys, 46'), Järvinen. Entr. : Ikaainen.

Le 16-2 à Larnaca.
ESTONIE b. AZÉRBÉIDJAN : 0-0. — 50 spectateurs. Arbitre : M. Loizon (Chypre).

ESTONIE : Poom — Lemsalu, Kirs (Arbeiter, 50'), Nohlov-Simon, Olumets — Lindmaa, Linnumäe, T. Kallaste, Kristal (Rajala, 72') — Kröm, Zelinski. Entr. : T. Thordarson.

AZÉRBÉIDJAN : Guseinov — Guseinov, Guseinov, Akhmedov, Asatoy (Agayev, 27') — Abouchev (Leykin, 80'), Idigov, Rizaev (Kadyrov, 46'), Nosenko — Y. Guseinov, K. Kurbanov (Mamedov, 84'). Entr. : Touyev.

Le 19-2.
JAPON b. POLOGNE : 5-0 (3-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Bahramati (États-Unis). Buts : Yamaguchi (22'), Takagi (32', 75'), Omura (40'), Kazu Mura (81'). Avertissements : Honda (22'), Takagi (75') au Japon ; Jaskolski (24') à la Pologne.

JAPON : N. Kijima — N. Sohma, Ihara, N. Omura, H. Yamaguchi (Akita, 82') — M. Yamaguchi, H. Moriya (Honda, 22'), Kitazawa (Hi Morishima, 68'), Naniwa — Takagi, Kazu Mura. Entr. : Shu Kano.

POLOGNE : Wozniak — Lapinski (Gieser, 46'), Węgrzyn, Wojtala — Ciko, Jaskolski, Szarypek (Lentat, 85'), Czerniewski, Czerwicz — Kalicki (Sruwa, 53'), Wyciszkiewicz. Entr. : Stachurski.

Le 21-2 à Larnaca.
CHYPRE b. ESTONIE : 1-0 (1-0). — 500 spectateurs. Arbitre : M. Kaplana (Chypre). But : Constantinou (22').

CHYPRE : Panayiotou (Mavris, 62') — Theodorou, Larkou, Constantinou (Ioannou, 67'), Christodoulou — Zembasas, Ashtin (Pashalis, 62'), Charalambous, Maleskas — Papavasiliou (Engonitis, 62'), Agathodoulos (Alexandrou, 46'). Entr. : Michaelides.

ESTONIE : Poom — Lemsalu, Kirs (Arbeiter, 60'), Nohlov-Simon, Olumets — Lindmaa, Linnumäe (Rajala, 55'), T. Kallaste, Kristal — Kröm, Zelinski. Entr. : T. Thordarson.

Le 21-2 à Nîmes.
FRANCE b. GRÈCE : 3-1 (1-1). — 23 452 spectateurs. Arbitre : M. Philippi (Luxembourg). Buts : Loko (30', 46', 82'), Zidane (49') pour la France ; Alexandris (4') pour la Grèce. Avertissements : Leboas (59') à la France ; Katsipis (64') à la Grèce.

FRANCE : Lama — Angiola (Leboas, 46'), Thuram, Desailly, E. Petit (Pouget, 77') — Karembeu, Lamouchi (Lengle, 70'), Deschamps, Pedros — Djordjević (Zidane, 46'), Loko. Entr. : Jacquet.

GRÈCE : Almatzidis — Apostolakis, Ouzounidis, Kostoglou (Konstantinidis, 70'), Katsipis — Ntambakis, Zagoridis (Mihopoulos, 78'), Alexandris, Vyzas (Nikolaïdis, 70') — Donis, Mahlas (Kostas, 70'). Entr. : Polychronou.

Le 21-2 à Haifa.
ISRAËL b. LITUANE : 4-2 (2-1). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Korei (Israël). Buts : Atar (23'), Barak (30'), Zohar (25'), Turgeman (85') pour Israël ; Maculevicius (32'), Rimkus (85') pour la Lituanie.

ISRAËL : Ginzbourg (Levy, 46') — Hailon (Jano, 46'), Brumer, Shela, Giam (A. Harazi, 66') — Benin, Kingler (Ben Shimon, 63'), Hazan, Berkowitz (Zohar, 46') — Revivo, Altar (Turgeman, 83'). Entr. : Shari.

Le 28-2 à Sydney.
AUSTRALIE b. SUÈDE : 0-0. — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Lemme (Australie).

AUSTRALIE : Kalic — Tobin, Ivanovic, Popovic, Muscat (Lazanski, 46') — Slater (Mori, 46'), Blagovic (Wozniak, 56'), Polak, Tlatro (Trimboli, 75') — G. Arnold, Spiteri. Entr. : E. Thomson.

SUÈDE : B. Anderson — R. Nilsson, Lucic, Jacobson, M. Nilsson — Alexandersson, Mid (A. Andersson, 46'), Erlingmark, Wibran — Lundberg, Andreas Andersson (M. Jonsson, 70'). Entr. : T. Svensson.

Le 28-2 à Rieka.
CROATIE b. POLOGNE : 2-1 (1-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Milan Petric (Slovinie). Buts : Brakovic (24'), Cvitanovic (89') pour la Croatie ; Balczunski (16') pour la Pologne.

CROATIE : Ladic (Galbic, 46') — Stelji, Brakovic, Jerkan (Pavlic, 46'), Jami (Prilic, 59') — Seldic, Asanovic (Pukavina, 61'), Prosenicki, Z. Boban — Jurcic (Vlasic, 46'), Stanic (Cvitanovic, 61'). Entr. : Blazevic.

POLOGNE : Wozniak — Jaskolski, Waldoch (Lapinski, 79'), Węgrzyn, Wojtala — Ciko, Wyciszkiewicz, Czerniew, Nowak — Balczunski (Sruwa, 63'), Gieser. Entr. : Stachurski.

Le 28-2 à Larnaca.
AZÉRBÉIDJAN b. PÉROÛ : 3-0. — Buts : Litchine, Guseinov (2), Guseinov (3), Guseinov (4).

AZÉRBÉIDJAN : Guseinov — Agayev, Guseinov, Kaysoumov (Abouchev), Akhmedov, Litchine, Assadov, Mamedov, Kadyrov — Guseinov, Kourbanov. Entr. : Touyev.

Dimas, ici devant Leboas, incarne bien l'âme combative d'une équipe portugaise.

LITUANE : Sepelis — Novikovas, Vainoras, Stonkus, Tereskinas — Sukratas, Priskasius (Zofas, 55'), Rasanokas, Rimkus — Janasikas (Predezas, 78'), Maculevicius. Entr. : Jeleviskus.

Le 21-2 à Porto.
ALLEMAGNE b. PORTUGAL : 2-1 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Boggi (Italie). Buts : A. Möller (13', 82') pour l'Allemagne ; Folha (15') pour le Portugal. Avertissement : Oceano (71') au Portugal.

PORTUGAL : Vitor Baia — Secretário (Nelson, 84'), Fernando Couto, Jorge Costa, Dimas (Fernando Mendes, 79') — Oceano (Helder, 84'), Paulo Sousa, Figo (Faleiro, 46'), Rui Costa (Capucho, 64') — Sa Pinto, Folha (Paulo Alves, 62'). Entr. : Antonio Oliveira.

ALLEMAGNE : Köpke — Freund, Babbel, Kohler, Helmer, Zege (Albertz, 46') — Sammer, A. Möller, Hästler (Basler, 69') — Kienemann, Kunz (Bierhoff, 46'). Entr. : Vogls.

Le 22-2.
POLOGNE b. HONGKONG : 1-0 (1-0). — 31 332 spectateurs. Arbitre : M. Bahramati (États-Unis). But : Sruwa (27'). Avertissements : C. X. Marques (2') à Hongkong ; Jaskolski (53') à la Pologne.

HONGKONG : Goldiano Pereira — Maciel (Kalkanov, 65'), Da Silva, M. Duxbury, Cheng Si, Chung — O'Shea, Lee Kin Wai, C. X. Marques (Grat, 84') — Foster (Wu Qun, 60'), Bullen. Entr. : T. Sealy.

POLOGNE : Wozniak — Jaskolski, Węgrzyn, Wojtala — Ciko (Kalicak, 67'), Szarypek (Kalinowski, 82'), Czerniewski, Czerwicz — Sruwa (80'), Zdzisław, Wyciszkiewicz. Entr. : Stachurski.

Le 23-2.
SUÈDE b. JAPON : 1-1 (0-0, 1-1 ; 5 L.A.B. à 4). — 31 332 spectateurs. Arbitre : M. Mikelsen (Danemark). Buts : Pringle (32') pour la Suède ; Omura (65') pour le Japon. Avertissements : Mid (80') à la Suède ; Yanagimoto (32'), Omura (102') au Japon.

SUÈDE : T. Ravelli — R. Nilsson, C. Karlsson, M. Nilsson, T. Lucic — Mid (Alexandersson, Erlingmark, M. Svensson — Jonsson (Henriksson, 79') — Sjölin (Pringle, 46'). Entr. : Lundberg, 103'. Entr. : T. Svensson.

JAPON : K. Mackawa — N. Sohma, Ihara

MARS

ILES FÉROÏE : Mikkelson — Johansen, J. Hansen, Dani, K. Morkore — Johnson, M. Jarnsok, Berthelsen, Arge — O. Hansen, Rasmussen, Entr. A. Simonsen.

Le 13-3 à Luxembourg.
LUXEMBOURG et SUISSE : 1-1 (1-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Ancon (Belgique). Buts : Cardoni (77) pour le Luxembourg ; Vega (75) pour la Suisse.

LUXEMBOURG : Koch — Vanek, Strasser, Weis, Ganser (75) — Sélène, Biersen, Lamborella, Grot — Carboni, Langers (Fanelli, 88), Entr. Philipp.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Henchoz, Herr (Vega, 60), Quentin — A. Suter (5, Fournier, 90), Colombo (Gastal, 40), Storza, Ohrel (Koller, 70), Knip, S. Chapuisat (A. Cometti, 60), Entr. : Artur Jorge.

Le 13-3 à Zagreb.
CROATIE et CORÉE DU SUD : 3-0 (2-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Lazarevic (Macédoine). Buts : Vlasovic (23, 63, 83).
CROATIE : Ladic (Gabic, 87) — Soldo, Jami, Simic (Simic, 72), Jerkan (Prilic, 64) — Brlic, Jurcovic (Morar, 76), Stanic (Gutanovic, 79), Anasovic — Suker, Vlasovic (Papic, 83), Entr. : Blazevic.

CORÉE DU SUD : Kim J. — Choi (Kim B., 46), Huh, Shin, Kim D. (Park J., 46), Seo (70) — Ko, Cho, Hwang (Kim N., 68), Kim T. (Roh, 68) — Hong, Lee (Shin, 33), Entr. : Bydovets.

Le 15-3 à Kowloon City.
FINLANDE et KOWÏT : 1-0 (0-0). — But : Johansson (88).

FINLANDE : Järvenpää — Ylonen, Myrskyläinen, Ukonen, Turpeinen — Grönlund, Suominen, Heilm (Erborg, 46), Nieminen — Valakari (Järvenpää, 69), Kangaskorpi (Johansson, 61), Entr. : Isakelainen.

Le 25-3 à Varszina.
CROATIE et ISRAËL : 2-0 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Toth (Hongrie). Buts : Simac (74), Vlasovic (76). Avertissement : Rapac (30) à la Croatie.

CROATIE : Gabric (Pavlicic, 46) — Brakovic (Balic, 46), Bilic, Simac (Simic, 78), Soldo — Prosinecki (Prilic, 65), Anasovic, Rapac (Pavlicic, 46) — Jurcovic (Morar, 74), Vlasovic, Spahar (Civanovic, 46), Entr. : Blazevic.

ISRAËL : Golani — A. Harzi, Bruner, Benado, Giam (Anastol, 48), Ben-Hur, Zohar — Revivo, Astar (Halon, 72), Berkovitz, Entr. : Shari.

Le 25-3 à Ostrava (Moravie).
REPUBLIQUE TCHÈQUE et TURQUIE : 5-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Iltis (Slovaquie). Buts : Supchoparek (14), Kuka (59 s.p., 90).

Avertissements : Alpa et Abdullah à la Turquie.
REPUBLIQUE TCHÈQUE : Kouba — Hornak (Kozel, 70), Kadlec, Supchoparek — Latal, Fopalsky (Navratil, 67), Nemecek (Bubl, 46), Nedved, Hoban — Kuka, Drulak (Postulka, 62), Entr. : Ubrin.

TURQUIE : Engin — Recep (Taylan, 46), Bulent Korkmaz, Oguz, Alpay — Tugay (Kemalilim, 46), Tolunay, Oguz (Erzurum, 46), Abdullah — Arif Hami, 78), Hakan Sukur (Safet, 65), Entr. : Fatih Terim.

Le 27-3 à Bruxelles.
FRANCE et BELGIQUE 2-0 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Stuchlik (Autriche). Buts : P. Albert (85 s.p.), Larsson (77). Avertissements : Degryse (28) à la Belgique ; Di Meco (70) à la France.

BELGIQUE : De Wilde — Genaux, Renier, Medved (Verjans, 46), R. Smits — Piremans, P. Albert, Scifo, Boffin (De Wilde, 70) — Degryse (Goozeys, 46), Olvera, Entr. : Van Hout.

FRANCE : Lama — Nelson (Naves, 46), L. Blanc, A. Roche, Di Meco — Karambous, Deschamps, C. Marica, Lamouchi, Pedros (Lailie, 73), Dugarry (Pouget, 80), Entr. : Jacquet.

Le 27-3 à Lisbonne.
PORTUGAL et GRECE : 1-0 (0-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Reed (Angleterre). But : Oceano (87 s.p.). Avertissements : Capucho (56), Anastolakis (74), Fratzekos (74), Kalitarka (80) à la Grèce.

PORTUGAL : Vitor Bata — Nelson (Naves, 46), Helder, Fernando Mendes, Paulo Madeira (Dimas, 51) — Tavares, Paulo Bento (Oceano, 66), Joao Pinto, Folha (Paulo Alves, 57) — Sa Pinto (Capucho, 46), Domingos (Tulipa, 57), Entr. : Oliveira.

GRECE : Almazidis — Apostolakis (Frantzakos, 55), Kerasidis, Kalitarka, Karatzidis — Konstantinidis, Zagorakis (Anastolakis, 54), Kostis (Machlas, 46), Alexandris — Batista (Nicholas, 86), Vryzas, Entr. : Polychronis.

Le 27-3 à Londres.
ANGLETERRE et BULGARIE : 1-0 (1-0). — 29 708 spectateurs. Arbitre : M. Benko (Autriche). But : Ferdinand (74). Avertissements : Pearce à l'Angleterre ; Kremenlev, hancv à la Bulgarie.

ANGLETERRE : Seaman — G. Neville, Hovey, Southgate, S. Pearce — S. Stone, Gascoigne (R. Lee, 76), Ince, McManaman — Sheringham (Fowler, 76), Ferdinand (Platt, 76), Entr. : Venables.

BULGARIE : Mikhailov (D. Popov, 46) — Kremenlev (Kishishev, 65), T. Ivanov, Houbtchev, Guintchev (Guintchev, 46) — Yankov, Letchikov, Iordanov (Borimirov, 46), I. Kirakov — Kostadinov, L. Penev, Entr. : D. Penev.

Le 27-3 à Glasgow.
ECOSSE et AUSTRALIE : 1-0 (0-0). — Arbitre : M. Van Dijk (Pays-Bas). But : McCollet (53).

ECOSSE : Leighton — Burley, B. O'Neil (Booth, 88), Hendry, T. Boyd — McKinlay (D. Jackson, 75), McStay (Gallacher, 46), G. McAllister, J. Collins — J. Spencer, McCollet (Nevill, 80), Entr. : C. Brown.

AUSTRALIE : Bosnich — T. Vidmar, Popovic, Horvath, Tobin — Van Brink, R. Slater, A. Vidmar, Corica — G. Arnold, Carl Veart (Teatro, 68), Entr. : Thompson.

Le 27-3 à Vienne.
AUTRICHE et SUISSE : 1-0 (0-0). — 22 800 spectateurs. Arbitre : M. Meese (Belgique). But : Ogris (73). Avertissement : Marasek à l'Autriche ; Gritti à la Suisse.

AUTRICHE : Kossel — Feiersinger, Kartalja, Pfeiffer — Schopp, Pfeifferberger, Vastic, Weir, Marasek — Stumpf (Ogris, 58), A. Polster (Haas, 58), Entr. : Prohaska.

SUISSE : Pascolo — Hottiger, Jeanneret, Quentin, Henchoz — Ohrel (Sesa, 61), Koller (Vogel, 61), Colombo, Cometti — A. Knip, M. Grassi, Entr. : Jorge.

Le 27-3 à Munich.
ALLEMAGNE et DANEMARK : 2-0 (1-0). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Temnikin (Pays-Bas). Buts : Bierhoff (44, 60).

ALLEMAGNE : Kahn (Kocke, 18) — S. Reuter (Baalz, 63), Helmer, Koller — Ziege, Ellis, S. Freund (Albert, 84), Scholl (Basler, 77), Häßler — Klinsmann, Bierhoff, Entr. : Vogls.

DANEMARK : Schmeichel — Helveg, Rieper, J. Høgh, Rasper — Thomsen, Schjønberg, M. Laudrup (B.S. Nielsen, 79), Beck — P. Rasmussen (A. Nielsen, 45), B. Laudrup, Entr. : Møller-Nielsen.

Le 27-3 à Belgrade.
YUGOSLAVIE et ROUMANIE : 1-0 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Morovic (Bulgarie). But : D. Stokovic (52).

YUGOSLAVIE : Kocić — B. Brnovic, Djorovic, Djukic, Vukovic (Djorovic, 65) — Mihajlovic, Jugovic, Mijatovic, D. Stokovic — Guroc (Stefanovic, 73), S. Mirosevic, Entr. : Santrac.

ROUMANIE : Pruncea (Tene, 75) — D. Petrescu (Gica, 45), Prodan, Cotos, Lupescu (A. Ilin, 60), Selymes, Batatu, Hagi (Mihali, 50), Munteanu — Lucatus (Crăciunaru, 66), V. Moldovan (Vladovic, 84), Entr. : Stefanescu.

Le 27-3 à Lodz.
POLOGNE et SLOVÉNIE : 0-0. — Arbitre : M. Hrnak (Slovaquie).

POLOGNE : Wozniak — Jozwiak, Zielinski, Wegrzyn, Michalski — Giesler, Ciko (Wyszczekiewicz, 68), Sztuka (Gronowicz, 76), Bednarczyk — Juszkowski, P. Nowak, Entr. : Stachurski.

SLOVÉNIE : Boskovic — Galic, Milanovic, Englaro, D. Novak — Binkovski, Ceh, Zahovic, Udovic — Florjancic (Kokol, 75), Grlja (Siljak, 52), Entr. : Verdian.

Le 27-3 à Nitra.
SLOVACQUE et BIÉLORUSSIE : 4-0 (2-0). — 3 058 spectateurs. Arbitre : M. Kowalczyk (Pologne). Buts : Simon (24), Timko (32), Ujasky (51), Junga (83).

SLOVACQUE : Molnar (Seman, 72) — Titel (Kozak, 46), Glonek, Karan — Balis, Simon (Junga, 72), Tomaschek, Moravik, D. Toth — Timko (Ujasky, 46), Semek (Nemeth, 52), Entr. : Jankach.

BIÉLORUSSIE : Chaniousov — Yakimovich, Gourenko, Rodionenko, Chanioukov, Dovnar (Maslev, 46) — Tshapka, Belkevitch, Romanchenko (Kulchik, 76) — Baranov, Katchuro, Entr. : Borovsky.

Le 27-3 à Priep.
MACÉDOINE et MALTE : 1-0 (0-0). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Asyl (Turquie). But : Ciric (73).

MACÉDOINE : Celski — Sedoski, Gosev, Jovanov, Najdovski — Babunski (Zacharevski, 46), Miroslavov (Petreski, 70), Savelski (Najdovski, 46), Boskovic — Ciric, Miroslavov (Becir, 80), Entr. : Hadjelevski.

MALTE : Klus — Alerd, Buhagiar, Beta, Delon — Zamit, Agus (Muscat, 46), Brincal (Cetkovic, 65), Carabott (Zachra, 46) — Sula (Zaliba, 59), Turner (Sultana, 65), Entr. : Kossanovic.

Le 27-3 à Belfast.
NORVÈGE et IRLANDE DU NORD : 2-0 (0-0). — 3 343 spectateurs. Arbitre : M. Aslan (Pays de Galles). Buts : Solikjaer (51), Olenstad (78).

IRLANDE DU NORD : Faria — Loshan, Worthington (Rowland, 56), Hill, McDonald — Lennon, Gillespie, O'Neill (McMahon, 62), Dowie — Magilton (Paterson, 46), Hughes, Entr. : B. Hamilton.

NORVÈGE : Grodås (Thorsvold, 46) — Haaland, H. Berg, R. Jensen, Bjørnøy — P. Rudi, Raddi, Solbakken (Lundevik, 86), Leinhardt (J. Jakobsen, 25) — Fjorholt (Ostenstad, 74), Solikjaer, Entr. : E. Olsen.

Le 27-3 à Dublin.
RUSSIE et EIRE : 2-0 (1-0). — 41 600 spectateurs. Arbitre : M. Luyten (Pays-Bas). Buts : Mostovoi (34), Kolyanov (54).

EIRE : Given — Phelan, Staunton, Kernaghan, McGrath — Keane, Townsend (Kenna, 46), McAteer, Quinn (Coyne, 55) — Aldridge (Cascarino, 62), Kennedy, Entr. : McCarthy.

RUSSIE : Tcherechessov — Radimov (Radchicko, 46), Nikiforov, Tsybaltsev (Tetrachev, 46), Kovtoun — Karpina, Onopko, Kharinchev, Kolyanov (Chalimov, 70) — S. Kirakov (Simoutchev, 66), Mostovoi, Entr. : Romanstev.

Le 27-3 à Limaasol.
GEORGIE et CHYPRE : 2-0 (0-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Georgiou (Chypre). Buts : Katsipaya (53), Jamarara (64).

CHYPRE : Christofilis (Mavris, 46) — Theodorou, Pitas, Konstantinou (Nikolaou, 61), G. Christodoulou (D. Ioannou, 54), Larkou, Maleski (Asioti, 70) — Papavasiliou, Agathocleous, Entr. : Michaelides.

GEORGIE : Zolotar — Koudinov, Chelia, Nemadze — Goudouschvili (Mahvran, 65), Tsakadze, Koshidachvili, Jamarara, Katsipaya — Anladze, Kavtchvili (Khaldze, 70), Entr. : Chivadze.

Le 27-3 à Skopje.
MACÉDOINE et LICHTENSTEIN : 2-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Stokovic (51), Banskini (48), Zaharievski (80).

MACÉDOINE : Celski — Babunski, Markovski (Nikolovski, 60), Jovanovski, Stokovic (Miroslavov, 46), Gosev (Zacharevski, 75), Boskovic — Ciric, G. Hrovat (Najdovski, 71), Entr. : Hadjelevski.

LICHTENSTEIN : Heeb — Hanzelmann, Häslar, Stocker, Zech — Ch. Frick, D. Frick, M. Frick, Hilt — Olfen, Teller (Se, 51), Entr. : Weso.

Le 24-4 à Londres.
ANGLETERRE et CROATIE : 0-0. — 33 650 spectateurs. Arbitre : M. Prossimski (Pologne). Avertissements : S. Pearce (86) à l'Angleterre ; Pavlicic (27), Anasovic (43) à la Croatie.

ANGLETERRE : Seaman — G. Neville, M. Wright, S. Pearce — Platt, Ince, Gascoigne — S. Stone, Sheringham, Fowler, McManaman, Entr. : Vanables.

CROATIE : Mrmic — Pavlicic (Mladenovic, 76), Bilic, Simac (Soldo, 58), Jerkan, Jami — Anasovic, Prosinecki, Z. Boban (Stanka, 46) — Suker, Boksic (Panic, 70), Entr. : Blazevic.

Le 24-4 à Budapest.
AUTRICHE et HONGRIE : 2-0 (1-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Michel (Slovaquie). Buts : Poister (12), Marasek (68). Expulsion : Hatz (67) pour l'Autriche.

HONGRIE : Peiry — Banfi (Barany, 79), Tolek (Venci, 46), Piskac — A. Horvath (Madar, 46), T. Balog (F. Albert, 66), Halmi (Sebok, 74), Iles (Egryessy, 46), N. Nagy — F. Horvath, I. Vincze, Entr. : Csank.

Le 24-4 à Athènes.
GRECE et SLOVÉNIE : 2-0 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen (Danemark). Buts : Batista (55), Nikolaids (56). Avertissements : Kalitarka à la Grèce ; Jermans, Ceh et Galic à la Slovaquie.

GRECE : Almazidis — Apostolakis, Doudoulidis, Kalitarka, Katsipis — Constantidis (Alexandris, 46), Zagorakis, Vrizas, Batista — Tsarlas (Frantzakos, 82), Donis (Nikolaids, 61), Entr. : Polychronis.

SLOVÉNIE : Boskovic — Galic, Englaro, Milanovic, Jermans — Ceh, Nivka, Zidan (Gasper, 36), Zahovic — Udovic (Gulja, 70), Florjancic, Entr. : Verdian.

Le 24-4 à Belgrade.
YUGOSLAVIE et CORÉE : 3-1 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Bec (Liechtenstein). Buts : Savelcovic (2, 29), S. Mirosevic (37) pour la Yougoslavie ; Petersen (61) pour les Féroé ; Avertissement : Dam (18) aux Féroé.

YUGOSLAVIE : Kocić — B. Brnovic, Djorovic, Jovanovic — S. Celic (Mladenovic, 75), Jugovic, D. Stokovic, S. Mihajlovic (Panic, 40) — Savelcovic, S. Mirosevic (Nasi, 86), Mijatovic, Entr. : Santrac.

CORÉE : Knudsen — H. Jamarok, J.C. Hansen, Johansson, A. Hansen, A. Morkore — J. Petersen, J. Rasmussen (M. Jarnsok, 75), J. Johnson, Dani — J. Müller, Entr. : Simonsen.

Le 24-4 à Skopje.
MACÉDOINE et LICHTENSTEIN : 2-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Buts : Mirosevic (51), Banskini (48), Zaharievski (80).

MACÉDOINE : Celski — Babunski, Markovski (Nikolovski, 60), Jovanovski, Stokovic (Miroslavov, 46), Gosev (Zacharevski, 75), Boskovic — Ciric, G. Hrovat (Najdovski, 71), Entr. : Hadjelevski.

LICHTENSTEIN : Heeb — Hanzelmann, Häslar, Stocker, Zech — Ch. Frick, D. Frick, M. Frick, Hilt — Olfen, Teller (Se, 51), Entr. : Weso.

Le 24-4 à Londres.
ANGLETERRE et CROATIE : 0-0. — 33 650 spectateurs. Arbitre : M. Prossimski (Pologne). Avertissements : S. Pearce (86) à l'Angleterre ; Pavlicic (27), Anasovic (43) à la Croatie.

ANGLETERRE : Seaman — G. Neville, M. Wright, S. Pearce — Platt, Ince, Gascoigne — S. Stone, Sheringham, Fowler, McManaman, Entr. : Vanables.

CROATIE : Mrmic — Pavlicic (Mladenovic, 76), Bilic, Simac (Soldo, 58), Jerkan, Jami — Anasovic, Prosinecki, Z. Boban (Stanka, 46) — Suker, Boksic (Panic, 70), Entr. : Blazevic.

Le 24-4 à Budapest.
AUTRICHE et HONGRIE : 2-0 (1-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Michel (Slovaquie). Buts : Poister (12), Marasek (68). Expulsion : Hatz (67) pour l'Autriche.

HONGRIE : Peiry — Banfi (Barany, 79), Tolek (Venci, 46), Piskac — A. Horvath (Madar, 46), T. Balog (F. Albert, 66), Halmi (Sebok, 74), Iles (Egryessy, 46), N. Nagy — F. Horvath, I. Vincze, Entr. : Csank.

Le 24-4 à Athènes.
GRECE et SLOVÉNIE : 2-0 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen (Danemark). Buts : Batista (55), Nikolaids (56). Avertissements : Kalitarka à la Grèce ; Jermans, Ceh et Galic à la Slovaquie.

GRECE : Almazidis — Apostolakis, Doudoulidis, Kalitarka, Katsipis — Constantidis (Alexandris, 46), Zagorakis, Vrizas, Batista — Tsarlas (Frantzakos, 82), Donis (Nikolaids, 61), Entr. : Polychronis.

SLOVÉNIE : Boskovic — Galic, Englaro, Milanovic, Jermans — Ceh, Nivka, Zidan (Gasper, 36), Zahovic — Udovic (Gulja, 70), Florjancic, Entr. : Verdian.

Le 24-4 à Belgrade.
YUGOSLAVIE et CORÉE : 3-1 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Bec (Liechtenstein). Buts : Savelcovic (2, 29), S. Mirosevic (37) pour la Yougoslavie ; Petersen (61) pour les Féroé ; Avertissement : Dam (18) aux Féroé.

YUGOSLAVIE : Kocić — B. Brnovic, Djorovic, Jovanovic — S. Celic (Mladenovic, 75), Jugovic, D. Stokovic, S. Mihajlovic (Panic, 40) — Savelcovic, S. Mirosevic (Nasi, 86), Mijatovic, Entr. : Santrac.

CORÉE : Knudsen — H. Jamarok, J.C. Hansen, Johansson, A. Hansen, A. Morkore — J. Petersen, J. Rasmussen (M. Jarnsok, 75), J. Johnson, Dani — J. Müller, Entr. : Simonsen.

Le 24-4 à Skopje.
MACÉDOINE et LICHTENSTEIN : 2-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Buts : Mirosevic (51), Banskini (48), Zaharievski (80).

MACÉDOINE : Celski — Babunski, Markovski (Nikolovski, 60), Jovanovski, Stokovic (Miroslavov, 46), Gosev (Zacharevski, 75), Boskovic — Ciric, G. Hrovat (Najdovski, 71), Entr. : Hadjelevski.

LICHTENSTEIN : Heeb — Hanzelmann, Häslar, Stocker, Zech — Ch. Frick, D. Frick, M. Frick, Hilt — Olfen, Teller (Se, 51), Entr. : Weso.

Le 24-4 à Londres.
ANGLETERRE et CROATIE : 0-0. — 33 650 spectateurs. Arbitre : M. Prossimski (Pologne). Avertissements : S. Pearce (86) à l'Angleterre ; Pavlicic (27), Anasovic (43) à la Croatie.

ANGLETERRE : Seaman — G. Neville, M. Wright, S. Pearce — Platt, Ince, Gascoigne — S. Stone, Sheringham, Fowler, McManaman, Entr. : Vanables.

CROATIE : Mrmic — Pavlicic (Mladenovic, 76), Bilic, Simac (Soldo, 58), Jerkan, Jami — Anasovic, Prosinecki, Z. Boban (Stanka, 46) — Suker, Boksic (Panic, 70), Entr. : Blazevic.

Le 24-4 à Budapest.
AUTRICHE et HONGRIE : 2-0 (1-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Michel (Slovaquie). Buts : Poister (12), Marasek (68). Expulsion : Hatz (67) pour l'Autriche.

HONGRIE : Peiry — Banfi (Barany, 79), Tolek (Venci, 46), Piskac — A. Horvath (Madar, 46), T. Balog (F. Albert, 66), Halmi (Sebok, 74), Iles (Egryessy, 46), N. Nagy — F. Horvath, I. Vincze, Entr. : Csank.

Le 24-4 à Athènes.
GRECE et SLOVÉNIE : 2-0 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen (Danemark). Buts : Batista (55), Nikolaids (56). Avertissements : Kalitarka à la Grèce ; Jermans, Ceh et Galic à la Slovaquie.

GRECE : Almazidis — Apostolakis, Doudoulidis, Kalitarka, Katsipis — Constantidis (Alexandris, 46), Zagorakis, Vrizas, Batista — Tsarlas (Frantzakos, 82), Donis (Nikolaids, 61), Entr. : Polychronis.

SLOVÉNIE : Boskovic — Galic, Englaro, Milanovic, Jermans — Ceh, Nivka, Zidan (Gasper, 36), Zahovic — Udovic (Gulja, 70), Florjancic, Entr. : Verdian.

Le 24-4 à Belgrade.
YUGOSLAVIE et CORÉE : 3-1 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Bec (Liechtenstein). Buts : Savelcovic (2, 29), S. Mirosevic (37) pour la Yougoslavie ; Petersen (61) pour les Féroé ; Avertissement : Dam (18) aux Féroé.

YUGOSLAVIE : Kocić — B. Brnovic, Djorovic, Jovanovic — S. Celic (Mladenovic, 75), Jugovic, D. Stokovic, S. Mihajlovic (Panic, 40) — Savelcovic, S. Mirosevic (Nasi, 86), Mijatovic, Entr. : Santrac.

CORÉE : Knudsen — H. Jamarok, J.C. Hansen, Johansson, A. Hansen, A. Morkore — J. Petersen, J. Rasmussen (M. Jarnsok, 75), J. Johnson, Dani — J. Müller, Entr. : Simonsen.

Le 24-4 à Skopje.
MACÉDOINE et LICHTENSTEIN : 2-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Buts : Mirosevic (51), Banskini (48), Zaharievski (80).

MACÉDOINE : Celski — Babunski, Markovski (Nikolovski, 60), Jovanovski, Stokovic (Miroslavov, 46), Gosev (Zacharevski, 75), Boskovic — Ciric, G. Hrovat (Najdovski, 71), Entr. : Hadjelevski.

LICHTENSTEIN : Heeb — Hanzelmann, Häslar, Stocker, Zech — Ch. Frick, D. Frick, M. Frick, Hilt — Olfen, Teller (Se, 51), Entr. : Weso.

Le 24-4 à Londres.
ANGLETERRE et CROATIE : 0-0. — 33 650 spectateurs. Arbitre : M. Prossimski (Pologne). Avertissements : S. Pearce (86) à l'Angleterre ; Pavlicic (27), Anasovic (43) à la Croatie.

ANGLETERRE : Seaman — G. Neville, M. Wright, S. Pearce — Platt, Ince, Gascoigne — S. Stone, Sheringham, Fowler, McManaman, Entr. : Vanables.

CROATIE : Mrmic — Pavlicic (Mladenovic, 76), Bilic, Simac (Soldo, 58), Jerkan, Jami — Anasovic, Prosinecki, Z. Boban (Stanka, 46) — Suker, Boksic (Panic, 70), Entr. : Blazevic.

Le 24-4 à Budapest.
AUTRICHE et HONGRIE : 2-0 (1-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Michel (Slovaquie). Buts : Poister (12), Marasek (68). Expulsion : Hatz (67) pour l'Autriche.

HONGRIE : Peiry — Banfi (Barany, 79), Tolek (Venci, 46), Piskac — A. Horvath (Madar, 46), T. Balog (F. Albert, 66), Halmi (Sebok, 74), Iles (Egryessy, 46), N. Nagy — F. Horvath, I. Vincze, Entr. : Csank.

Le 24-4 à Athènes.
GRECE et SLOVÉNIE : 2-0 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen (Danemark). Buts : Batista (55), Nikolaids (56). Avertissements : Kalitarka à la Grèce ; Jermans, Ceh et Galic à la Slovaquie.

GRECE : Almazidis — Apostolakis, Doudoulidis, Kalitarka, Katsipis — Constantidis (Alexandris, 46), Zagorakis, Vrizas, Batista — Tsarlas (Frantzakos, 82), Donis (Nikolaids, 61), Entr. : Polychronis.

SLOVÉNIE : Boskovic — Galic, Englaro, Milanovic, Jermans — Ceh, Nivka, Zidan (Gasper, 36), Zahovic — Udovic (Gulja, 70), Florjancic, Entr. : Verdian.

Kiriakov et Medved auront beau "s'entredéchirer", Russes et Belges repartiront dos à dos.

PHOTO ACTION IMAGES/PRESS SPORTS



Le 24-4 à Bucarest.
ROUMANIE b. GEORGIE : 5-0 (3-0). — 10 000 spectateurs env. Arbitre : M. Zachariadis (Grèce). Buts : V. Moldovan (26', 30', 37'), Lacatus (50'), Gilca (87').

ROUMANIE : Stela (Prunea, 65') — Filipescu, Belodidze (Dobos, 86'), G. Popescu (Gica, 45'), Prodan (Mihail, 66'), Munteanu — Sabau (Selymes, 55'), Lupescu, Hagi (Contra, 65') — Lacatus (Craioveanu, 60'), V. Moldovan (Viadolo, 60'). Entr. : A. Iordanescu.

GEORGIE : Devadzé — Revishvili, Tekhadzédzé (Sephshvili, 77'), Koudinov, Jamarauli (Goulchoua, 42') — Nemadzé (Gogrichiani, 46'), Gogichishvili (Ionadidze, 63'), Chikhradze, Kinkladze — S. Arveladze (Taktishvili, 46'), Ketsbaia. Entr. : S. Arveladze.

Le 24-4 à Zenica.
BOSNIE-HERZÉGOVINE et ALBANIE : 0-0. — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Pjovjak (Croatie). Avertissements : Dekic, Kodro à la Bosnie ; Kacapi à l'Albanie.

BOSNIE-HERZÉGOVINE : Omarsovic — Varesanovic (Masic, 66'), Katana, Konic, Dekic, Jovic, Demircic (Zaic, 63'), Bajic (Drastaric, 60') — Kodro (Stupac, 75'), Mujcin (Jalic, 46'). Entr. : Moustourovic.

ALBANIE : Nalibani (Kapllani, 65') — Behari (Bogiani, 68'), Mergishi, Dede, Maliku, A. Xhumba, Vata (Mena, 45'), Borge (Babohli, 70'), Bushi (Haliu, 81') — Prenga (Pico, 63'), Kacapi (Koca, 46'). Entr. : I. Bakko.

Le 24-4 à Tel-Aviv.
CORÉE DU SUD b. ISRAËL : 5-4 (3-0). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Onsel Ciman (Turquie). Buts : Revivo (79', 87'), Banin (80' s.p.), Zohar (90') pour Israël ; Chin Hong Kim (4'), Kang Cho (37'), Wang (41'), Giam (56' c.s.c.), Song Hong (57' s.p.) pour la Corée du Sud.

ISRAËL : Ginstberg (Cohen, 46') — Halton (Jaho, 46'), G. Bruner, Shelah, Giam — Hazan (Benado, 46'), Klingler, Banin, Berkowitz (Afar, 60') — Mizrahi (Zohar, 46'), Revivo. Entr. : Sharf.

CORÉE DU SUD : Sang Che (Kim Bong Su, 74') — Haki Tai (Aik Yang Li, 68'), Hong Bong Su, Tao Yang Sin (Kuang An, 60'), Hong Chin — Kang Cho (Sang Lee, 64'), Ah Sok Cho, Chang Wan Ko (Hok Do, 71'), Yang Bo Suk — Sung Hong, Chin Hong Kim. Entr. : Bychovets.

MAI

Le 1-5 à Samsun.
TURQUIE b. UKRAINE : 3-2 (3-2). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Gurnadzé (Georgie). Buts : Hakan Sukur (81'), Faruk (144'), Tugay (371) pour la Turquie ; Chevchenko (10'), Gousounov (35') pour l'Ukraine. Avertissements : Serpen à la Turquie ; Kardash et Skripin à l'Ukraine.

TURQUIE : Sanver — Recep (Sinan, 46'), Rahim, Alpay — Vedat (Bulent Korkmaz, 44'), Tugay, Engin (Erugul, 42'), Erkan, Engin (Saffet Saliu, 88') — Hakan Sukur (Saffet Saliu, 46'), Faruk (Jum, 70'). Entr. : Fahm Team.

UKRAINE : Soulov — Loujin, Karandak (Rebrov, 70'), Golovko, Chabovalenko — Parfenov, Orlov (Serpuk, 46'), Jabatchenko (Pokobai, 55'), Zolov (Mihaljenc, 35') — Chevchenko, Gousounov. Entr. : Szabo.

Le 1-5 à Mieser.
POLONIE et BIÉLORUSSIE : 1-1 (1-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Herman (Allemagne). Buts : Kowalczyk (71) pour la Pologne ; Katchuro (61) pour la Biélorussie.

POLONIE : Szczesny — Jozwiak, Zielinski, Ratajczyk — Iwan, Giesior, Michelski (Karski, 46'), Wieszczyk, Baluszynski (Bednarz, 67') — Juszkowski (Saganowski, 67'), Kowalczyk. Entr. : Stachurski.

BIÉLORUSSIE : Chantalosov (Sassounkevitch, 46') — Orieknikov, Chachkevitch, Rodnienko — Donnar (Katchuro, 46'), Tchajka (Kouchitsky, 55'), Malevich (Klimovitch, 86'), Romatchenko, Sintchine (Chrapatchik) — Belkevitch, Katchenev. Entr. : Borovsky.

Le 5-5 à Ioannina.
GRÈCE b. GEORGIE : 2-1 (0-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Ziffo (Albanie). Buts : (58', 87') pour la Grèce ; Gogrichiani (15') pour la Grèce. Avertissements : Apostolakis, Konstantinidis pour la Grèce ; Ketsbaia, Lombadidze, Goulchoua et Tognadze pour la Géorgie.

GRÈCE : Almatzidis (Mihopoulou, 46') — Apostolakis (Konstantinidis, 46'), Bage (Nikolaïdis, 46'), Kalitzaos, Kassapias — Zagorakis, Alexandris (Vryzas, 46'), G.H. Georgiadis, Tsartas (Frantzoukos, 46') — Nikolaïdis, Donas (Bafata, 46'), Naciopoulou, 55'. Entr. : Polychroniou.

GEORGIE : Zolide Tognadze, 71' — Goudounarisi (Dimilavasi, 46'), Lombadidze, Kouchine, Chikhradze — Gogichishvili, Nemadzé, R. Arveladze, Ketsbaia — Gogrichiani (Goulchoua, 52'), S. Arveladze. Entr. : Tchivadze.

Le 9-5 à Helsingborg.
SUEDE b. SLOVACQUIE : 2-1 (0-0). — 10 798 spectateurs. Buts : Dahlin (51'), M. Zeman (65' c.s.c.) pour la Suède ; M. Zeman (65') pour la Slovaquie.

SUEDE : B. Andersson — R. Nilsson, P. Andersson, Björklund, Sundgren — Wibra (Alexandersson, 57'), Thern (Zetterberg, 46'), Ingesson, Limpar (Larsson, 74') — Dahlin, K. Andersson. Entr. : Svensson.

SLOVACQUIE : L. Molnar — M. Zeman, Karhan, Tisel, Kider — Balis (Kozak, 81'), J. Simon (Uhravsky, 66'), Tomaschek, Miroslav (Semenik, 75'), Timko (Zvara, 75'). Entr. : Jankch.

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ungraveri (Thaïlande). Buts : Dahlin (13'), Limpar (59').

Le 16-5 à Séoul.
CORÉE DU SUD : 2-1 (0-0). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M

Le 16-6 à Manchester.
ALLEMAGNE b. RUSSIE 3-0 (0-0) — 50 185 spectateurs. Arbitre : M. Nielsen (Danemark). Buts : Sammer (56'), Klinsmann (77'), 90'. Avertissements : Kovtoun (5'), Onopko (30') à la Russie ; Babel (16'), Bierhoff (32') à l'Allemagne. Expulsion : Kovtoun (71') pour la Russie.
ALLEMAGNE : Köpke — Babel, Sammer, Heimer — Reuter, Ellis, Hässler (Freund, 67'), A. Möller (Strunz, 87'), Ziege — Klinsmann, Bierhoff (Kuntz, 85'). Entr. : Romanzov.
RUSSIE : Kharine — Kovtoun, Tétradze, Nikitov, Tsybalar — Radimov (Karpine, 46'), Mostovoi, Onopko, Khokhlov (Simoudenkov, 60') — Kartchelski, Kolyanov. Entr. : Romanzov.

Le 16-6 à Sheffield.
CROATIE b. DANEMARK 3-0 (0-0) — 35 671 spectateurs. Arbitre : M. Batta (France). Buts : Suker (52' s.p., 84'), Boban (83'). Avertissements : Stanic (20'), Prosinecki (23'), Vlaovic (39') à la Croatie.
DANEMARK : Schmeichel — Helveg, Laurson, 46', Rieper, J. Högh, Schjölberg — B.-S. Nielsen, Thomsen, Vilfort (Beck, 62'), H. Larsen (Tøtting, 69'). Entr. : M. Laudrup, B. Laudrup. Entr. : Møller-Nielsen.
CROATIE : Ladic — Bilić, Jerkan, Simac — Stanic, Prosinecki (Mladenovic, 89'), Boban (Solto, 84'), Asanovic, Jarni — Vlaovic (Jurcic, 84'). Suker. Entr. : Blazevic.

Le 18-6 à Londres.
ANGLETERRE b. PAYS-BAS 4-1 (1-0) — 76 798 spectateurs. Arbitre : M. Grabner (Autriche). Buts : A. Shearer (23', 57'), Sheringham (51', 62') pour l'Angleterre ; Kluyvert (78') pour les Pays-Bas. Avertissements : Sheringham (41'), Ince (43'), Southgate (90') à l'Angleterre ; Winter (19'), Blind (23'), Bergkamp (57') aux Pays-Bas.
ANGLETERRE : Seaman — G. Neville, Southgate, T. Adams, S. Pearce — Anderton, Ince (Platt, 66'), Gascoigne, McManis — Sheringham (Barry, 76'), A. Shearer (Fowler, 76'). Entr. : Venables.
PAYS-BAS : Van der Sar — Reiziger, Blind, Bogarde — Winter, Seedorf, De Boer (Cocu, 72'), R. Witschge (De Kock, 46') — J. Cruijff, Bergkamp, Hoopstra (Kluivert, 72'). Entr. : Hiddink.

Le 18-6 à Birmingham.
ECOSSE b. SUISSE 1-0 (1-0) — 38 000 spectateurs. Arbitre : M. Kroni (Angleterre). Buts : McCoist (36'). Avertissements : Calderwood (22'), McCall (28'), J. Collins (42') à l'Ecosse ; Vega (23'), Wicky (53'), S. Fournier (62') à la Suisse.
ECOSSE : Goram — Calderwood, C. Hendry, Boyd, T. McKinley (S. Booth, 60'), S. McCall, C. Burley, G. McAllister, J. Collins — Durie, McCoist (J. Spence, 84'). Entr. : C. Brown.
SUISSE : Pascolo — Holtiger, Vge, Henchoz, Quentin (A. Comazzi, 89') — J. Vogel, M. Keller (Wicky, 46'), Blerza — Turic, M. Bolvin, S. Chapuisat (S. Fournier, 46'). Entr. : Artur Jorge.

Le 18-6 à Newcastle.
FRANCE b. BULGARIE 3-1 (1-0) — 26 978 spectateurs. Arbitre : M. Gallacher (Angleterre). Buts : M. Durkin (Angleterre) à la 28' minute. Buts : L. Blanc (20'), L. Penet (62' s.c.), Loko (90') pour la France ; Stichtkov (69'). Avertissements : Desailly (3'), Dugarry (36') à la France ; T. Ivanov (88'), Kremenliev (14') à la Bulgarie.
FRANCE : Lama — Thuram, L. Blanc, Desailly, Lizarazu — Karembeu, Deschamps, Djorkaeff, Zidane (Pedros, 62'), Guerin — Dugarry (Loko, 70'). Entr. : Jacquet.
BULGARIE : Mikhailov — Kremenliev, T. Ivanov, Houbtchev, Tzvetanov — Letchov, Yankov (Borimirov, 79'), I. Iordanov, Balakov (Donkov, 82') — L. Penet, Stichtkov. Entr. : D. Penet.

Le 18-6 à Leeds.
ESPAGNE b. ROUMANIE 2-1 (1-1) — 22 719 spectateurs. Arbitre : M. Cakar (Turquie). Buts : Manjan (10'), Amor (84') pour l'Espagne ; Radociu (29') pour la Roumanie. Avertissements : Gh. Popescu (16'), Hag (21'), A. Iile (47'), Galca (77') à la Roumanie ; Kiko (36'), Nadal (56') à l'Espagne.
ESPAGNE : Zubizarreta — Juanma Lopez, Alkorta, Abellardo (Amor, 84'), Sergi Nadal, Hierro, Amavisca (J. Guerrero, 72') — Manjan, Kiko, Pizzi (Alfonso, 57'). Entr. : Clemente.
ROUMANIE : Prunea — D. Petrescu, Dobos, Prodan (Lupescu, 86'), Selymes — Galca, Gh. Popescu, Stinga, Hag — A. Iile (Munteanu, 66'), Radociu (Vladou, 78'). Entr. : Iordanescu.

Le 18-6 à Manchester.
ITALIE et ALLEMAGNE : 0-0 — 53 740 spectateurs. Arbitre : M. G. Goethals (Belgique). Avertissements : Casiraghi (79') à l'Italie ; Strunz (11') à l'Allemagne. Expulsion : Strunz (119') pour l'Allemagne.
ITALIE : Peruzzi — Mussi, Costacurta, P. Maldini, A. Carboni (Torricelli, 77') — Fuser (Di Livio, 81'), Di Matteo (Chiesa, 68'), Albertini, Donadoni — Zia, Casiraghi (Freund, 84'). Entr. : Sacchi.
ALLEMAGNE : Köpke — Freund, Sammer, Heimer — Strunz, Ellis, Hässler, A. Möller (Bode, 80'), Ziege — Bobic, Klinsmann. Entr. : Vogts.

Le 19-6 à Liverpool.
REPUBLIQUE TCHÈQUE et RUSSIE : 3-3 (2-0) — 19 000 spectateurs. Arbitre : M. Frisk (Suède). Buts : Suchoparek (8'), Kuka (19'), Smicer (88') pour la République tchèque ; Mostovoi (48'), Tétradze (52'), Bestchastnykh (85') pour la Russie. Avertissements : Nikitov (41'), Radimov (28'), Tsybalar (28'), Yanovski (61') à la Russie ; Nedved (59'), Nemec (78') à la République tchèque.
REPUBLIQUE TCHÈQUE : Koubas — Hornak, Kubic, Suchoparek — Latal, Nedved, Bejbi, Nemec — Poborsky, Kuka (Smicer, 67'), P. Berger (Nemec, 90'). Entr. : Uhrin.

Photo L'ÉQUIPE



Photo L'ÉQUIPE

RUSSIE : Tcherechessov — Gorlukovitch, Nikitov, Tétradze, Yanovski — Karpine, Radimov, Kikhlov, Tsybalar (Chalimov, 63') — Simoudenkov (Bestchastnykh, 46'), Kolyanov (Mostovoi, 46'). Entr. : Romanzov.
PORTUGAL b. CROATIE 3-0 (2-0) — 20 484 spectateurs. Arbitre : M. Heynemann (Allemagne). Buts : Figo (4'), Joao M. V. Pinto (33'), Domingos (82'). Avertissements : Pamić (9'), Jarni (30'), Pavlice (38') à la Croatie.
PORTUGAL : Vitor Baia — Secretário, Helder, Fernando Couto, Dimas — Ocasio, Figo, Paulo Sousa (Tavares, 69'), Rui Costa (Pedro Barbosa, 51') — Joao M. V. Pinto, Sa Pinto (Domingos, 46'). Entr. : Antonio Oliveira.
CROATIE : Mimic — Simic, Bilić, Pavlicic, Solto — Jurcic, Prosinecki (Asanovic, 46'), Mladenovic (Boban, 46'), Jarni — Vlaovic, Pamić (Suker, 46'). Entr. : Blazevic.

Le 19-6 à Sheffield.
DANEMARK b. TURQUIE : 3-0 (0-0) — 26 951 spectateurs. Arbitre : M. Levnikov (Russie). Buts : B. Laudrup (50', 84'), A. Nielsen (89'). Avertissements : Helveg (57'), H. Larsen (81') au Danemark ; Tugay (42'), Tayfun (61'), Rustu (90') à la Turquie.

Le 19-6 à Sheffield.
ESPAGNE b. ROUMANIE 2-1 (1-1) — 22 719 spectateurs. Arbitre : M. Cakar (Turquie). Buts : Manjan (10'), Amor (84') pour l'Espagne ; Radociu (29') pour la Roumanie. Avertissements : Gh. Popescu (16'), Hag (21'), A. Iile (47'), Galca (77') à la Roumanie ; Kiko (36'), Nadal (56') à l'Espagne.
ESPAGNE : Zubizarreta — Juanma Lopez, Alkorta, Abellardo (Amor, 84'), Sergi Nadal, Hierro, Amavisca (J. Guerrero, 72') — Manjan, Kiko, Pizzi (Alfonso, 57'). Entr. : Clemente.
ROUMANIE : Prunea — D. Petrescu, Dobos, Prodan (Lupescu, 86'), Selymes — Galca, Gh. Popescu, Stinga, Hag — A. Iile (Munteanu, 66'), Radociu (Vladou, 78'). Entr. : Iordanescu.

Le 19-6 à Manchester.
ITALIE et ALLEMAGNE : 0-0 — 53 740 spectateurs. Arbitre : M. G. Goethals (Belgique). Avertissements : Casiraghi (79') à l'Italie ; Strunz (11') à l'Allemagne. Expulsion : Strunz (119') pour l'Allemagne.
ITALIE : Peruzzi — Mussi, Costacurta, P. Maldini, A. Carboni (Torricelli, 77') — Fuser (Di Livio, 81'), Di Matteo (Chiesa, 68'), Albertini, Donadoni — Zia, Casiraghi (Freund, 84'). Entr. : Sacchi.
ALLEMAGNE : Köpke — Freund, Sammer, Heimer — Strunz, Ellis, Hässler, A. Möller (Bode, 80'), Ziege — Bobic, Klinsmann. Entr. : Vogts.

Le 19-6 à Liverpool.
REPUBLIQUE TCHÈQUE et RUSSIE : 3-3 (2-0) — 19 000 spectateurs. Arbitre : M. Frisk (Suède). Buts : Suchoparek (8'), Kuka (19'), Smicer (88') pour la République tchèque ; Mostovoi (48'), Tétradze (52'), Bestchastnykh (85') pour la Russie. Avertissements : Nikitov (41'), Radimov (28'), Tsybalar (28'), Yanovski (61') à la Russie ; Nedved (59'), Nemec (78') à la République tchèque.
REPUBLIQUE TCHÈQUE : Koubas — Hornak, Kubic, Suchoparek — Latal, Nedved, Bejbi, Nemec — Poborsky, Kuka (Smicer, 67'), P. Berger (Nemec, 90'). Entr. : Uhrin.

Le 19-6 à Liverpool.
REPUBLIQUE TCHÈQUE et RUSSIE : 3-3 (2-0) — 19 000 spectateurs. Arbitre : M. Frisk (Suède). Buts : Suchoparek (8'), Kuka (19'), Smicer (88') pour la République tchèque ; Mostovoi (48'), Tétradze (52'), Bestchastnykh (85') pour la Russie. Avertissements : Nikitov (41'), Radimov (28'), Tsybalar (28'), Yanovski (61') à la Russie ; Nedved (59'), Nemec (78') à la République tchèque.
REPUBLIQUE TCHÈQUE : Koubas — Hornak, Kubic, Suchoparek — Latal, Nedved, Bejbi, Nemec — Poborsky, Kuka (Smicer, 67'), P. Berger (Nemec, 90'). Entr. : Uhrin.

DANEMARK : Schmeichel — Helveg, J. Högh, Rieper, Schjölberg (Larsen, 46') — B.-S. Nielsen, Thomsen, A. Nielsen, M. Laudrup — E.-B. Andersen (S. Andersen, 87'), B. Laudrup. Entr. : Møller-Nielsen.
TURQUIE : Rustu — Vidat, Ogün, Alpay — Recep (Bilal Korkmaz, 69'), Tugay, Tayfun, Abdullah — Hakan (Arif, 46'), Hami, Oğhan Çinkici (Saffet Sancakli, 65'). Entr. : Fadil Terim.
Le 20-6 à Lima.
PEROU b. ARMÉNIE 4-0 (1-0) — Buts : Zegarra (24'), Farfan (50'), Palacios (58'), Solano (88' s.p.). Entr. : Jacquet.

Le 22-6 à Londres.
ANGLETERRE et ESPAGNE 0-0 — 75 440 spectateurs. Arbitre : M. Batta (France). Avertissements : G. Neville (48') à l'Angleterre ; Abellardo (11'), Betsue (41'), Alfonso (51') à l'Espagne.
ANGLETERRE : Seaman — G. Neville, T. Adams, Southgate, S. Pearce — Platt, Gascoigne, Anderton (Fowler, 109'), McManis (Barry, 109'). Entr. : Sheringham (Stone, 109'), A. Shearer. Entr. : Venables.
ESPAGNE : Zubizarreta — Betsue, Abellardo, Alkorta (Juanma Lopez, 74'), Sergi — Hierro, Nadal, Amor — Manjan (Cammero, 46'), Kiko, Julio Salinas (Alfonso, 46'). Entr. : Venables.

Le 23-6 à Manchester.
ALLEMAGNE b. CROATIE 2-1 (1-1) — 43 412 spectateurs. Arbitre : M. Sundell (Suède). Buts : Klinsmann (21' s.p.), Sammer (59') pour l'Allemagne ; Suker (51') pour la Croatie. Avertissements : Sammer (5'), Klinsmann (7'), à l'Allemagne ; Stimitz (18') à la Croatie. Expulsion : Stimitz (57') pour la Croatie.

ALLEMAGNE : Köpke — Babel, Sammer, Heimer — Reuter, Ellis, Scholl (Hässler, 69'), A. Möller, Ziege — Bobic (Kuntz, 46'), Klinsmann (Freund, 38'). Entr. : Vogts.
CROATIE : Ladic — Bilić, Jerkan, Simac — Jurcic (Mladenovic, 78'), Stanic, Boban, Asanovic, Jarni — Vlaovic, Suker. Entr. : Blazevic.

Le 23-6 à Birmingham.
REPUBLIQUE TCHÈQUE b. PORTUGAL : 1-0 (0-0) — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Krug (Allemagne). But : Poborsky (59'). Avertissements : Suchoparek (4'), Smicer (23'), Latal (42'), Bejbi (54'), Kuka (69') à la République tchèque ; Heider (11'), Sa Pinto (40'), Secretário (59') pour le Portugal. Expulsion : Latal (82') pour la République tchèque.
PORTUGAL : Vitor Baia — Secretário, Helder, Fernando Couto, Dimas — Figo (Cadete, 83'), Paulo Sousa, Ocasio (Folha, 65'), Rui Costa — Joao M. V. Pinto, Sa Pinto (Domingos, 46'). Entr. : Antonio Oliveira.
REPUBLIQUE TCHÈQUE : Koubas — Hornak, Kadlec, Suchoparek — Latal, Poborsky, Nemec (Berger, 90'), Bejbi, Nemec — Smicer (Kuba, 65'), Kuka. Entr. : Uhrin.

Le 25-6 à Asuncion.
ARMÉNIE b. PARAGUAY : 2-1 (1-1) — Buts : Estéche (45') pour le Paraguay ; Varadad (33'), Esayan (56') pour l'Arménie.
PARAGUAY : Aceval — Sarabia, Gamarra, Suarez, Estéche (Espinal), Enciso, Bourdier, Vidal, Sarabia, Meza (Torales) — Rojas, Campos (Gomez). Entr. : Carpeggiani.
ARMÉNIE : Haryun — H. Petrosian (Arsen), Hramayia, Vardan, Sarjis — Varadad (Hara), Vardanian (Yervand), Avrahamian, A. Petrosian (Mikhtarian) — Hamlet, Esayan. Entr. : Tarpinian.

Le 25-6 à Manchester.
FRANCE et REPUBLIQUE TCHÈQUE : 0-0 — 43 877 spectateurs. Arbitre : M. Mottram (Ecosse). Avertissements : Thuram (42'), A. Roche (30'), Lizarazu (53') à la France ; Nedved (71'), Nemec (83'), Kuba (85') à la République tchèque.
FRANCE : Lama — Thuram (Angliou, 83'), L. Blanc, A. Roche, Lizarazu — Lamouchi (Pedros, 62'), Desailly, Djorkaeff, Zidane, Guerin — Loko. Entr. : Jacquet.
REPUBLIQUE TCHÈQUE : Koubas — Hornak, Kadlec, Rada — Poborsky, Nedved, Nemec, Nemec (Kuba, 83'), P. Novotny — Smicer (P. Berger, 46'), Drulak (Kojlek, 70'). Entr. : Uhrin.
* République tchèque vainqueur, 6 tirs au but à 5. Pour les Tchèques, tirs réussis par Kubic, Nedved, P. Berger, Poborsky, Rada et Kadlec. Pour la France, tirs réussis par Zidane, Djorkaeff, Lizarazu, Guerin et L. Blanc : rate par Pedros.

Le 25-6 à Londres.
ALLEMAGNE et ANGLETERRE 1-1 (1-1) — 75 862 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Kuntz (18') pour l'Allemagne ; A. Shearer (3') pour l'Angleterre. Avertissements : Reuter (46'), A. Möller (80') à l'Allemagne ; Gascoigne (73') à l'Angleterre.
ALLEMAGNE : Köpke — Heimer (Bode, 110'), Sammer, Babel — Reuter, Freund (Strunz, 119'), Ellis, Scholl (Hässler, 77'), Ziege — A. Möller, Kuntz. Entr. : Vogts.
ANGLETERRE : Seaman — Southgate, T. Adams, S. Pearce — Ince, Platt, Gascoigne, Anderton, McManis — Sheringham, A. Shearer. Entr. : Venables.
* Allemagne vainqueur, 6 tirs au but à 5. Pour l'Allemagne, tirs réussis par Hässler, Strunz, Reuter, Ziege, Kuntz et A. Möller. Pour l'Angleterre, tirs réussis par A. Shearer, Platt, S. Pearce, Gascoigne et Sheringham : rate par Southgate.

Le 30-6 à Londres.
ALLEMAGNE b. REPUBLIQUE TCHÈQUE : 2-1 au but décisif (0-0) (1-1) — 73 611 spectateurs. Arbitre : M. Paireto. Buts : Bierhoff (73', 95') pour l'Allemagne ; P. Berger (56' s.p.) pour la République tchèque. Avertissements : Heimer (52'), Sammer (88'), Ziege (91') à l'Allemagne ; Hornak (47') à la République tchèque.
ALLEMAGNE : Köpke — Babel, Sammer, Heimer — Strunz, Scholl (Bierhoff, 69'), Ellis (Bode, 46'), Hässler, Ziege — Klinsmann, Kuntz. Entr. : Vogts.
REPUBLIQUE TCHÈQUE : Koubas — Rada, Kadlec, Suchoparek, Hornak — Bejbi, Nedved, Nemec — Poborsky (Smicer, 68'), Kuka, P. Berger. Entr. : Uhrin.

Le 30-6 à Porto Novo.
EQUATEUR b. ARMÉNIE : 3-0 (1-0) — 5 000 spectateurs. Buts : Gilson (23'), Hernandez (48'), Gavica (75').
EQUATEUR : Morales (Espinoza) — Coronel, Moriano (Matameli), M. Temoro, Caputo — Gonzalez, Obregon (Diaz), Gavica, Gilson — Uguillas (Sanchez), Fernandez. Entr. : F. Maturana.
ARMÉNIE : Avrahamian — Ter-Petrosian, Adopian, Kachatrian (Vasarian), Housiepan — Valadian (V. Avetisyan), Mitarian, Mousisyan, Petrosian (Gempayan) — A. Avetisyan, Yesayan. Entr. : Hovanesian.

Passera, passera pas
Klinsmann devant
Suchoparek ? Peu importe,
au bout du compte,
l'Allemagne imposera sa loi
aux Tchèques dans la finale
de l'Euro.

L'Angleterre et Sheringham,
auteur de deux buts,
atomisent les Pays-Bas
(4-1) à Wembley malgré
tous les efforts de Bogarde,
qui n'hésite pas ici à
ceinturer l'attaquant anglais.

La suite
du bilan Europe
paraîtra
dans le numéro 2647
du 7 janvier 1997